



Avril 2019

A Toi ! A vous ! Familiers et Amis d'ici et d'ailleurs

Ce sont vos devenirs qui éveillent mes intérêts
C'est le devenir de chacun - chacun
Celui de nos campagnes, de nos villes, de nos montagnes ...
Celui des pays qui respirent l'espoir de bien vivre
Celui de notre merveilleuse planète ...

Du Travers de ces Témoignages siens
Simplement je souhaite transmettre
Un peu de la vitalité de ces valeurs humaines essentielles
De celles qui font que la vie est belle !

Belle vie à tous

D'une Aïeule
Chantal



C'est QUOI ça ?

Patiemment ; fortement ! Soyons clairs :
ce n'est en rien une œuvre littéraire !
ce n'est pas un essai à propos de l'économie sociale et solidaire
ce n'est pas un manifeste pour l'éducation populaire !

Ce ne sont que de simples témoignages,
des tranches de vie vécues, partagées, entendues, lues...
Des témoignages ici rassemblés en patchwork
A cheval entre nos deux siècles autour d'idées-mouvement,
De réalisations enrichies de réflexions en « satellites »
Une diversité de bribes d'aventures abouties
parfois en échecs ou abandonnées en jachères
Des histoires bricolées par de modestes anonymes
fiers de leurs engagements, inventeurs de petits bonheurs
au cours de longs cheminements essentiels
nourris d'échanges, du partage de leurs expériences
cultivant proximité et différences

Des explorateurs de ce qui, aujourd'hui, éclot diversement
un peu partout, au cœur des sociétés civiles
Sans tambour ni trompette médiatiques

J'y vois un fil rouge qui serpente entre moult difficultés
cousues de savoir fortifiés et d'inventions émergentes.
J'y vois des œuvres aux résonances locales
repérables près de chez soi ou dans de lointains ailleurs !
Loin de ces suicidaires chacun pour soi
mais fortes de volontés conjuguées d'entraides, de coopérations.
Je vois ces îlots qui esquissent des « Mieux vivre » au présent
Des avancées humaines probantes, des legs sociaux interculturels
dynamiques



A cultiver sans retenue, au delà des murs et des mots
Par nous, planteurs et cultivateurs de tels mieux vivre
Pour nous, parmi tous les êtres vivants.
Pour notre planète à tous !
Comme l'eau perce la roche, la langue franchit les barrières des
frontières !



- 1 - Brèves d'humeur ... d'une Aieule ...

Oyez, oyez, Braves gens, chers Amis(es) les dires d'une ancienne, encore capable d'être émerveillée par ces flocons de neige qui protègent les jonquilles de froidures tardives ! Une « Ancienne » bouleversée par des horreurs « modernes » et par tant d'hypocrisies, de celles qui étouffent comme du chiendent de belles et prometteuses pousses de blé en herbe ! Celles d'une jeunesse en particulier, capable de s'enthousiasmer et de s'engager « Parmi » d'autres inventeurs dans des domaines à façonner, pour sauvegarder notre planète et plus encore notre humanité !



En ce début du XXI^e siècle, c'est ainsi qu'une Mère-Grand impose aux touches de son clavier des lettres, des mots, des phrases, reflets d'opinions émergentes ; certes des opinions volatiles, quoique vécues et pensées à l'orée de sa 90^e année. Des opinions, des témoignages en évolution. Ainsi ne peut-elle jamais assurer la longévité d'actuelles réflexions trop souvent ébréchées par des peines, des colères, des renvois, mais aussi par l'évolution d'opinions au contact de rencontres salutaires. Des opinions-réflexions toutes datées et mises ainsi en perspectives dans le temps. Chacune exprime une réalité parmi de multiples réalités, circonstanciées, abandonnant aux orties le besoin rassurant d'amadouer d'anciennes certitudes. Des réflexions lentement mûries, au long d'une vie chahutée ! Des réflexions hors champ des réseaux sociaux mais proches de rencontres passées et présentes avec des échanges les yeux dans les yeux, comme ceux des conteurs – écouteurs. Des réflexions qu'elle tente de « mettre en ligne », ou sur papier, mais aussi sur son

blog entretenu selon des disponibilités partageuses. Ce seront des épisodes retracés au sein d'un Kaléidoscope ; jamais immobile ! Toujours en mouvements colorés !

Des Brèves d'humeur, graves, chatouilleuses, interrogatives ...
Des Brèves d'humeur couchées, au fil d'événements personnels, familiaux, sociétaux : juste à portée de main.
D'une main – devenue paluche pour avoir trop servi, maintenant ralentie par des atteintes d'arthrose... Par bonheur, il arrive que des voisines, des voisins assurent des relectures patientes de ses écrits -comme celui-ci - ; et aussi des

participations à la culture de ses fruits rouges comme ces cassis et framboises que cette Mère-Grand cultive et offre en confitures mijotées l'hiver venu.

En échanges et partages selon les besoins et souhaits perçus ou exprimés. Vers ces qualités patientes et laborieuses d'un « bel ouvrage » à l'ancienne ? Sauf que l'usage des technologies modernes améliore – y compris dans le cas présent ici- les conditions de faisabilité ! Néanmoins, comme naguère les ouvrières, qui œuvraient, assuraient, assumaient... il nous faut tenter du bel ouvrage !

Je vous invite donc à « Une balade parmi des brèves d'humeur et de rencontres »

Des Brèves à picorer au gré de vos humeurs, de vos envies !





- 2 - Colporter des histoires « vraies » ? ou des racontars ?

Pour certains, informer c'est un devoir, un engagement professionnel d'information.

Pour d'autres comme ces lanceurs d'alerte, c'est dénoncer de graves anomalies nuisibles à la société, que leurs professions leur ont fait découvrir.

Pour des gens ordinaires la question se pose :

Est-on conscient des limites mouvantes des histoires entendues ou des racontars colportés ? Par soi ? Par les copains ? Par les médias ? Par les réseaux dits sociaux ? Par les rumeurs ? Par un entraînement collectif plus ou moins émotionnel ou distancié ? Par des participants actifs cherchant à évoquer des faits vécus sur le canevas de leur propre regard ? En tant qu'observateur qui décrit ce qu'il voit, comprend, ressent au travers du prisme de son histoire ?

Peut-on témoigner de façon objective ? Chacun dit le vouloir avec plus ou moins de pertinence, en son âme et conscience, dit-on ! Pourtant chaque parole resituée en lieu, temps et circonstances ne peut être qu'« ajustée », traduite par l'actualité vécue avec des charges personnelles et/ou collectives. Inévitablement chaque témoignage se trouve torsadé entre la vision que l'on a de son propre passé et l'idée que l'on porte vers des futurs, individuels et collectifs. Se jouent là des motivations vitales au cours d'impressions plus ou moins instantanées ou distanciées.

La mémoire vivante en perpétuelle construction est le témoin privilégié de sa propre histoire, enlacée par les histoires collectives ;

elle gère les événements tant passés que présents au travers de connaissances, de pratiques, de réflexions « raisonnées » mais aussi d'aléas subjectifs en mouvements continuels.

Des témoignages peuvent donc paraître concordants ou franchement différents : tous ont leur importance ; ce qui n'enlève rien à la valeur de chacun ; ils révèlent la pluralité des subjectivités ou bien d'intérêts peu dévoilés, peu explorés !

Passés, présents, vécus, entremêlés agissent sur l'essentiel de ce qui est vu et de ce qui advient. Est-on en capacité de moduler des certitudes qui évoluent, parfois avec des contradictions apparentes, ou en relative cohérence dans le creuset des nos équilibres modelés, sans cesse re – modelés ?

Il m'est arrivé de parcourir une exposition relatant des périodes que j'avais intensément vécues (celles de mon adolescence pendant la 2^o guerre mondiale) et de ne m'y en rien reconnaître ! Inquiète j'ai confronté mes souvenirs à ceux d'une amie retrouvée cinquante ans après ! Des analyses convergentes mais surtout le sens des actions relatées entre nous, s'est trouvé en correspondance ; ce qui m'a rassuré sur l'état de mes neurones ou de mes éventuelles interprétations...

Des regards croisés par la culture de voix multiples permettent de nuancer des vues parfois contradictoires : c'est l'occasion de s'enrichir de visions différentes ; les vécus ainsi bougés livrent des éclats d'une pluralité éclairante.

Ce sont des attitudes hautement respectables : disons plutôt : Responsables !

Et me voici au pied du mur avec le fardeau de souvenirs vifs !
Me brûle l'envie d'évoquer des rencontres qui m'ont évwtté majeures !
Que je soumetts à vos voix, vos regards, à vos propres souvenirs !





- 3 - *L'optimisme contre le désespoir ?*

Dans une société craquelée !

Depuis toujours une réflexion me taraude : serai-je plus optimiste que de raison ?

Les Trente glorieuses de ma jeunesse ne coloreraient elles pas des réalités vécues d'utopies euphorisantes dans le secret de souhaits non advenus ?

Ce qui me paraît certain, c'est que, les vécus s'oublient mais jamais ne s'effacent ! Et ces traces conscientes ou non, deviennent constitutives de nos personnalités ; elles s'inscrivent dans nos devenirs, incertaines constructions.

J'ai lu Noam Chomsky ce sociologue américain, avec un vif intérêt ! Avant de poursuivre mes vagabondages je vous propose quelques réflexions cueillies parmi ses écrits : A vrai dire, à vrai lire, il y est plus question de pessimisme politique que d'optimisme, celui-ci résidant essentiellement dans les capacités de résistance des

populations. Noam Chomsky estime qu'il y a deux principales et dramatiques raisons de s'inquiéter :

- Le danger nucléaire principalement : il suffit qu'un fou parmi les dirigeants de notre planète le décide et tout explose, ou bien qu'un attentat sur une centrale la fasse exploser . . .et c'est le genre humain décimé, qui est condamné à des souffrances inimaginables.
- Et puis le danger des dégradations fulgurantes de notre environnement sous les effets du réchauffement climatique : drame pour toutes les espèces vivantes et pour les humains devenant tous migrants – affolés- ! » Pendant ce temps les médias invitent « gentiment » les parents à mettre un cache nez à leurs enfants quand il fait froid !!!!





Problème de conscience ? d'insoumission ? ou d'insolence ?

- Noam évoque les dégâts énormes du néolibéralisme mondialisé sous la houlette de financiers mondiaux et des USA dominants ; certes avec des applications différentes mais qui toutes tendent à plus d'inégalités, plus de misères, ce qui favorise les ultranationalistes à fomenteur des peurs, des colères, des soumissions de plus en plus ancrées :

- « Des réponses étatiques, dites démocratiques d'États providence-conservateurs ? Le pessimisme, un retour aux religions, aux croyances, aux dérives mafieuses et addictives lesquelles se répandent à une allure vertigineuse : porte ouverte à toutes les violences et aux attentats... » « Les campagnes électorales sont conçues de manière à écarter les enjeux et à insister sur la personnalité des candidats, écrit N.C. » Façon de travailler les opinions, façon d'acheter les votants avec des mensonges, des non-dits-non dévoilés, avec de l'argent et des menaces, y compris par des assassinats ! » A la suite de telles élections (dites démocratiques), des secteurs entiers de la vie publique sont mis en graves difficultés : la santé de loin la plus atteinte, l'éducation et les formations pourtant essentielles, les transports nécessaires au quotidien, le travail soumis aux dictas des financiers, si rarement repérables... Secteurs livrés à des instances privées à but lucratif !

N.C. : « Pour bien fonctionner, une démocratie requiert une population instruite ; être instruit ne signifie pas seulement être bien informé, mais surtout savoir faire ses propres recherches, ce qui constitue la finalité de l'éducation. « Le problème est celui-ci : L'éducation marchandisée occupe une place prépondérante aujourd'hui. Parce qu'elle met l'accent sur la compétition, la privatisation et la quête du profit ; ainsi elle détruit les valeurs collectives et la culture de la démocratie. »



D'éminents pédagogues critiques et progressistes démontrent que « c'est ce que vous découvrez par vous-mêmes » qui compte le plus dans l'enseignement. Auparavant les activités d'éducation étaient offertes par les syndicats et d'autres associations de la classe ouvrière ou encore par des intellectuels de gauche (L'éducation populaire en France par exemple). Il s'agissait de « libérer les travailleurs de l'exploitation...Ce but ne peut être atteint que si les ouvriers eux-mêmes deviennent maîtres de la production : il s'agit pour les producteurs librement associés, de s'appropriier les moyens de production et ainsi de faire de ceux-ci la propriété sociale d'un peuple



libéré de ses maîtres et de l'exploitation, étape essentielle vers un monde où les humains seront libres ».

Pessimisme ou optimisme ? «Pour le néolibéralisme vous êtes libres de faire ce que vous voulez, tant que vous faites ce que nous voulons. » « Nous devons garder à l'esprit les aspirations à long terme comme lignes directrices de nos choix immédiats et reconnaître que ces lignes directrices ne sont pas immuables... »

Entrer en résistance ? « C'est développer l'esprit d'analyse, critique autant que propositionnel de façon active ; développer la solidarité, faire ressortir les éléments constructifs, ainsi que tous les mouvements humanistes ... »

Les gens sont-ils déterminés à agir ? L'action citoyenne dépend de nombreux facteurs notamment, les moyens perçus comme étant à leur portée...Mais c'est par l'opinion – c'est à dire par les doctrines et les propagandes- qu'on les empêche de l'exercer. Ce blocage peut être surmonté comme il l'a souvent été dans l'histoire ». Nous avons deux options :

- Le pessimisme qui consiste à baisser les bras et, ce faisant, à contribuer à ce que le pire arrive. -

-Ou l'optimisme, qui consiste à saisir les occasions qui se présentent et, ce faisant, à contribuer à la possibilité d'un monde meilleur. C'est pourquoi, la question ne se pose même pas » !

Moi non plus je ne me la pose pas cette question ; c'est pourquoi, tant que mes neurones me le permettront je roulerai ces grains de blé de mes témoignages : rien que des repères très vite dépassés, certes ! Mais des repères contextualisés et honnêtement posés ! Comme des lucarnes ouvertes à des soleils chaque jour, levants !



- 4 - Présentation :

Ce Kaléidoscope est composé de sujets divers, de thèmes comportant plusieurs articles évoquant des faits vécus et des éléments de réflexion. ; chacun pouvant être lu de façon indépendante.

Des articles proposés par l'Aïeule que je suis et qui souhaite ardemment qu'ils soient questionnés, critiqués, complétés, par vous lecteurs-passeurs : prenez la parole, pour apporter votre propre conception ! Ce sera un enrichissement assuré !

- Après cette longue présentation (ci dessus) il sera question de :
- 1- D'éducation populaire ...
- 2 - De : On n'a pas toujours 20 ans....
- 3 - D'expériences vécues « au travail »
- 4 - Du grand âge ...

Ces 4 cahiers ne sont pas définitifs...Ils pourraient être complétés par toi, par vous, par moi ...selon l'évolution de nos opinions

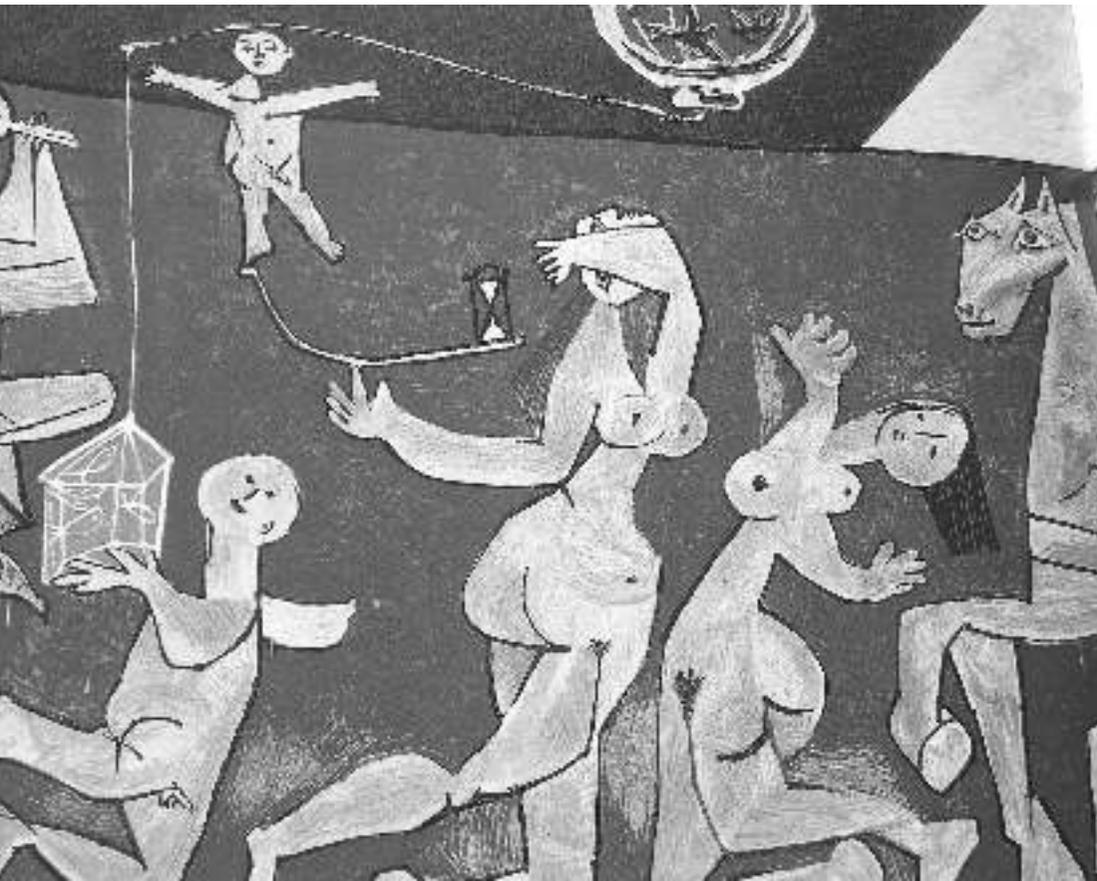
- 5 – D'elles avec deux ailes (en devenir)
- 6 – Du temps qui passe - en projet -
- 7 – De la conscience « pleine » ? - en projet -
- 8 – Notre planète entre ciel, lune, soleil – projet -
- 9 – Des livres pour l'enfance et la jeunesse – projet -

et quelques éventuels sujets qui me tiennent à cœur selon mon rythme de travail !!! et ma longévité !!!





A propos d'éducation populaire !



- I - La Mouffe (trois textes : a b c)
- 2 - Une MJC en banlieue parisienne (deux textes : a b)
- 3 - Démarche d'éveil en centres de vacances (3 textes :a b c
- 4 - Des amitiés franco-sénégalaises
- 5 -L'éduc pop une exigence du XXI^o siècle

D'autres témoignages prévus, dont « le Rabiou », l'AQCV de Chambéryplus tard !

- 1 - a - La Mouffe !

Une Maison pour tous, celle de la rue Mouffetard :

Fabuleuse aventure qui a mobilisé tout un quartier de Paris et d'innombrables artistes qui, souvent, y ont expérimenté et délocalisé leurs créations. (2^o moitié du XX^o siècle)

Georges Bilbille, dit Bil, son regard bleu intense, rieur, pétillant, son sourire déterminé tout en confiance, sa vie -fabuleuse – dont on ne perçoit que les étapes cousues de fermes volontés, de déceptions vite remises, d'espoirs sans cesse renouvelés ; au travers d'actions menées conjointement avec une incroyable multiplicité de partenaires amicaux, tous prêts à relever des défis ... Tandis que des « gens de pouvoir » se prenant pour de commanditaires avertis, imposaient par la force des censures de leurs choix et intérêts personnels, des plus anti démocratiques que l'on puisse imaginer.

Il fallait savoir faire front tout en faisant vivre tous les ateliers de cette ruche d'un quartier d'un Paris populaire à quelques encablées de la Sorbonne!

Bil ? Une vie d'une exceptionnelle richesse humaine tissée sans relâche sur un canevas, éducatif, social, culturel, artistique ... En un mot avec les fils de l'éducation populaire dont les origines remontent aux formations syndicales, au Front populaire, au développement de services initiés par le Conseil national de la Résistance

Il nous a laissé un livre : Une histoire de théâtre du côté de Mouffetard » par Georges Bilbille ; dont quelques extraits significatifs

- Une Maison pour tous ? Ouverte à tous ... Pour cela il estime nécessaire

- « d'avoir une foi ouverte sur le monde, sur l'ensemble de la société et sa partie la plus déshéritée, donc une vision humaniste laïque, au sens universel ;

- d'établir un lien essentiel entre le social et le culturel qui permette au simple citoyen de vouloir se cultiver et acquérir une autonomie personnelle et politique ;

- d'assurer un développement communautaire, base d'une formation civique : pour du « vivre ensemble » ;

- L'éducation populaire ainsi définie sera toujours de nature subversive !

Même si l'éducation populaire a acquis le droit de cité, il ne faut pas se faire d'illusion : le pouvoir en place sera toujours méfiant, vis à vis des associations qui se mêlent d'intéresser les citoyens à la vie politique, culturelle, économique, artistique ... »



Après avoir organisé un terrain de jeux pour les jeunes, « des comédiens devinrent maçons, menuisiers, peintres, couturiers, manœuvres... Un véritable chantier s'ouvrit et bientôt accueillit des artistes dont un des tout premiers, Raymond Devos parmi des centaines d'autres au cours des années suivantes. ... Or il fallait faire cohabiter dans des locaux inadaptés des activités aussi diverses et parfois aux antipodes les unes des autres comme : chorale/basket ; mimes/fanfare ; théâtre/ orchestre ... Bruit et silence.



Les activités s'arrangeaient entre elles : tolérance et estime mutuelles façonnaient une communauté singulière » Et tout ceci se faisait en liaison avec le bureau d'aide social du quartier. La Maison était devenue un carrefour incontournable !

« Demander aux gens un effort c'est les valoriser. ... »

« La dignité de l'homme s'acquiert par la révolution de celui-ci sur lui-même.

C'est ce que nous avons essayé de dire à celui qui franchissait notre porte.

Sois toi-même, ne sois pas ce que les autres veulent que tu sois.

Nous n'avons fait que te montrer, sans t'imposer avec l'espoir qu'un jour tu montreras à ton tour aux autres sans jamais t'éloigner du réel ».

Le risque si l'on n'y prenait garde c'est que certains se contentent d'être juste des « usagers » d'activités ... »

« Je décidais de faire bouger les habitudes et demandais à un fidèle participant, imprimeur de son état, de nous parler de son métier ... Il protesta et j'insistais ; finalement notre ami se présenta et retraça le cheminement qui l'avait amené à devenir Artisan du livre. Plein de son sujet il avait retrouvé une assurance et l'auditoire fut chaleureux. ... Une étincelle, un intérêt différent, un regard nouveau. ... »

Pour cela il faut partir des besoins de la base au-delà d'un public éduqué ; y associer de véritables défricheurs d'idées ; volontaires et compétents ; et ainsi faire en sorte que des jeunes ne restent pas amateurs durant des années mais que grâce aux accompagnements techniques, artistiques, idéologiques il puisse réellement évoluer. ... »

Une véritable démarche d'éveil ... »

- 1- b - Un théâtre pour tous : au cœur de la Mouffe .

« Le théâtre est un élément précieux pour tenter de dessiller l'homme de la rue, mon voisin, par le biais de l'écriture ou d'une mise en scène

La salle de théâtre était ouverte...les gens du quartier s'y pressaient nombreux. Une discussion s'engageait ensuite entre auteurs, lecteurs, décorateurs et le public. C'était passionnant et accessible à tous

Marguerite Duras : « C'était un vrai bonheur pour moi de voir jouer mes pièces dans ces conditions là, c'est à dire dans une totale liberté... Quelle réussite! Quelle joie a été la mienne d'aller à l'encontre du parisianisme ...officialisé !

« Bil ; « Il y a des atteintes nombreuses à la culture. Il faut se battre contre cela mais il ne faut pas être seulement défensif, il faut aller de l'avant, créer d'autres lieux permettant la création, une création qui ne serait pas réservée seulement à quelques uns ...il faut faire tomber les barrages, les filtres, qui interdisent l'expérience...

La Mouffe était un espace de création , un véritable tremplin ». . . Enrichi par les productions théâtrales de metteurs en scène tels que Arianne Mnouchkine, Jan Doat, Adrien, Roger Blin, Marguerite Duras etc ...

« Pour que la création existe il faut maintenant avoir pignon sur rue. . . . Les troupes sont condamnées à trouver elles-mêmes des abris à aménager et à gérer. Les lieux officiels sont jalousement préservés et réservés. Il n'y a plus de place pour les nomades, pour les créateurs itinérants. Et cela est valable pour toute forme de discipline artistique,

...danse, chanson, variétés etc

« Nous n'avons jamais voulu que la culture soit un supplément pour une promotion individuelle, mais une rencontre avec le plus grand nombre de ceux qui ont pour mission de la défendre, de la transmettre, : la culture ainsi entendue avait pour but de faciliter, et de développer les qualités potentielles de chacun. . . .

Bil : « Je n'ai été qu'un accélérateur qui croyait aux vertus d'un certain théâtre le plus souvent dérangeant, un théâtre de l'esprit, de l'écriture, de la poésie

Pour nous professionnels l'important est de permettre aux gens après avoir pu reconnaître leurs potentialités, d'avoir l'ambition d'évoluer et d'en convaincre les autres. Cela crée des mouvements extrêmement puissants , des mouvements de base.

C'est comme ça que je vois la démocratie. »



- 1 - c – Création culturelle et institutions ?



Y aurait il antinomie ou complémentarité entre ces deux termes ?

Bibille a écrit :

« Existe une certaine mentalité institutionnelle, voire syndicale ...y compris parmi les personnels du théâtreCertains équipements, au lieu de jouer leur rôle en complémentarité, deviennent étrangers entre eux et sont souvent concurrentiels !

Je crois beaucoup à la nécessité d'une variété d'équipements, de relais, je dirais sociaux qui favorise aux enfants, aux jeunes et aux adultes qui n'ont pas eu la chance de le faire avant, de développer leur épanouissement personnel. ...On a beaucoup aidé de gens à débiter, en leur mettant le pied à l'étrier...

Nous autres animateurs nous ne pouvons être que des intermédiaires pour peut être faire accélérer les situations »

L'administration de tutelle nous couvrait volontiers de fleurs, mais pour les subsides elle nous demandait de repasser ...Nos conditions de travail étaient incroyables

La censure et l'abus de pouvoir sont des fléaux qui se réveillent dès qu'un événement agite la société ...La Mouffe a été victime d'un procès politique inique. Son impact et son indépendance gênait . Elle a été assassinée pour avoir refusé de plier. La Mouffe aurait pu continuer sa belle aventure de rencontres, de travail, d'entraide, de création et d'amitié. Nous avons été tous des militants actifs, performants, convaincus, mais aussi de bien naïfs citoyens pour avoir laissé prendre le pouvoir à des individus méprisables qui sévissent encoreCe qui est arrivé à la Mouffe, elle n'est pas la seule hélas à l'avoir vécu.



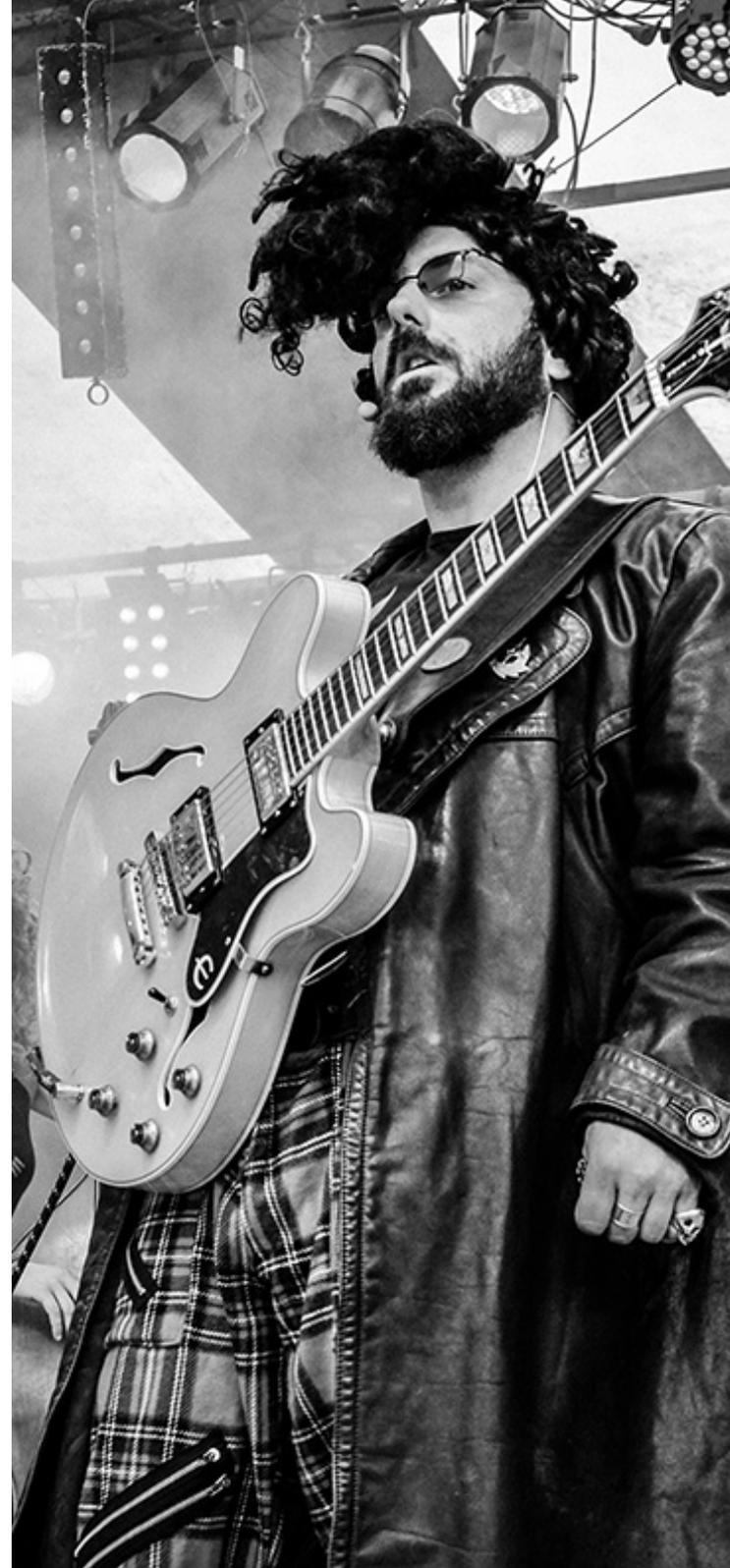
J. Zeigler : « Ce que les individus considèrent individuellement juste se trouve un jour incarné dans une revendication collective, elle même pierre angulaire d'un changement du monde

Partout apparaissent de nouvelles brèches et chacune d'elles est une raison d'espérer. Un phénomène planétaire a surgi : la société civile ! Des fronts de résistance et d'initiatives alternatives aux systèmes et aux oligarchies qui orchestrent le capitalisme financier globalisé, meurtrier, s'organisent. Une myriade de mouvements sociaux est en mouvement. Cette société civile fait d'impressionnants progrès, et la révolution technique lui fournit des moyens d'une redoutable efficacité. »

Effectivement, de nos jours, une myriade de mouvements sociaux apparaissent autour d'une idée, d'un besoin, d'un espoir. ... Avec des structures associatives ou de simples regroupements pour cultiver des liens, source d'échanges et de partages !

- ONG, associations regroupent des millions de bénévoles actifs et bien plus encore de participants (au moins un tiers de la population).





- 2 - a- Une MJC ; une maison pour tous, en banlieue !

- a – A propos de violences

- Une banlieue ; une cité dite de transit, devenue durable ; des habitants – la plupart exilés, immigrés – porteurs de grands espoirs, malgré des pauvretés évidentes, mais atténuées par des entraides lors de déceptions et parfois de violences. . . .

- Car il y avait eu de réelles violences, avec bagarres, blessures et même mort d'hommes. Deux directeurs successifs de la MJC avaient été contraints de s'éclipser suite à de graves troubles qui avaient secoué le quartier(années autour de 1980)

- Poste vacant donc. Je sortais d'une année de formation à Paris-Jussieu, et devenais directrice de MJC . Sans affectation : Pour une femme d'âge mûr, ayant huit enfants à charge ça ne semblait pas être une proposition adéquateIl me fallut insister sérieusement. J'y suis restée de mon plein gré des années durant ; non sans problèmes, mais avec un enthousiasme à la hauteur des avancées réalisées et d'une joyeuseté partagée qui m'a fait hésiter longuement, lorsqu'un nouvel engagement me fût proposé

- Soyons clair : un tel poste occupé par une femme, minimisait grandement les risques de violences. . . .Par deux fois, néanmoins je fus « testée » :

Un soir à la sortie d'un cours de sport de combat, mon bureau que je m'apprêtais à quitter, fut envahi par une douzaine de jeunes gars décidés ; leur demande était simple : il s'agissait d'officialiser des pratiques combatives, violentes ! . . .Trois heures de palabres : je soulignais leurs responsabilités quant à leurs jeunes frères, quant à leurs mères, leurs sœurs, quant à l'ambiance du quartier.





Longuement ; patiemment. A minuit : « Top là » me dit le meneur, « tu as raison ; merci à toi ». On se sert la main les yeux dans les yeux et chacun s'en retourne dans la nuit vers son chez soi. Sans violence !

- Ce jour là j'attends un RER sur le quai de la gare parmi des voyageurs, lorsque un individu me ceinture sans bruit et sans se montrer, de façon très « professionnelle ». Pas un mouvement possible ; je ne panique pas alors que les voyageurs soulagés par l'arrivée du train s'y précipitent m'offrant quelques œillades inquiets. A tout hasard je lance « Stop XXY » et je tombais juste. Il se retourne et m'embrasse en riant, heureux de m'annoncer sa sortie de prison. Dans ces quartiers je n'avais rien à craindre. Cet XXY, en concertation avec d'autres services sociaux et éducatifs de la ville, nous l'avions accompagné pour lui éviter un mauvais pas. Simplement il voulait me manifester sa reconnaissance.

Les jeunes, parmi les plus en rupture de société, me respectaient ; j'étais à leurs yeux, une femme, une mère comme les leurs ! Ils me savaient, sans concession inexplicquée, mais avec une écoute attentive suivie d'effets, de réalisations.



-2 - b - - Une MJC au cœur de la cité :

entre une halte garderie, une école et un centre médical ; des bâtiments de quelques étages le linge aux fenêtres ; des gamins jouant dans la rue avec un ballon dégonflé riant bruyamment ...interpellant les grands frères de passage! Des aller et venues continues dans la MJC dont un Foyer toujours ouvert !

Et puis, insolites, des chevaux dans la ville !

Rien qu'une dizaine ; montés et accompagnés par des jeunes, les enfants des quartiers, tôt levés le matin pour aller les soigner, les nourrir. D'un côté de la ville, d'anciennes écuries municipales, certes vétustes, à l'autre bout de la ville, près de la voie ferrée, un terrain appelé Manège à côté d'une cabane préfabriquée. C'est ainsi que chaque jour, avec des aller et retours, ces tranquilles chevaux martelaient les pavés de leurs sabots ferrés. Les animateurs de ce « centre équestre » ni diplômés, ni formés à l'animation, assuraient sereinement l'activité. Simplement, issus de familles exilées du Maghreb ces jeunes hommes bénéficiaient d'une culture et d'expériences paysannes. Les animaux ? pour tous ces jeunes, c'était du bonheur et bientôt une passion partagée. Et la population souriait et admirait ces chevauchées citadines : ...réminiscence rénovée de passés si peu dépassés ? Et l'été venu de grandes chevauchées sur des centaines de Km ne pouvaient qu'enchanter ces jeunes citadins, tantôt à cheval, tantôt à vélo entre des nuits à la belle étoile !

Aux quatre coins de la ville, des terrains de foot étaient improvisés, amovibles selon l'humeur des policiers connus de tous les habitants. Les matchs entre les quartiers se déroulaient quelque soit le temps, sur les terrains choisis par les joueurs, toujours chahutés par des supporters hurlant les buts marqués !



- La MJC ? Plutôt une Maison pour tous !

Portes ouvertes du matin au soir ; des jeunes, des enfants, des gens de tout âge fréquentent les couloirs, les ateliers et le foyer, lieu de rencontres et de discussions.

Une solide équipe d'animateurs et un secrétariat : tous issus des immeubles voisins ; tous ayant grandi dans la ville, entre terrains broussailleux, voie ferrée, aéroport tout proche (ce qui facilitait le retour au pays de certains), ruelles anciennes et parc de la Mairie, tous Enfants de leur quartier « en voie de développement » ?

Tous venus du Maghreb, ou d'Espagne, ou d'ailleurs, parmi quelques familles françaises qui y restaient et s'y trouvaient en bonne compagnie!





Les activités étaient initiées, proposées par les participants concernés, puis elles étaient développées par des animateurs aux compétences reconnues. Plus de 2000 jeunes et moins jeunes mais aussi des filles, des femmes et des artistes en herbe fréquentaient les locaux, où des concerts certains soirs, assuraient des salles comblées.



Des filles, collégiennes ou lycéennes, souvent retenues par leurs mères pour assurer des travaux ménagers alors que leurs frères en étaient exonérés, c'est ainsi que ces filles papotantes et rieuses se sont concertées pour un projet qui leur tenait à cœur. Soutenues timidement par leurs mères, ces jeunes filles décidaient d'organiser une grande fête « comme au pays ». Et les trois sœurs chanteuses algériennes « Les Djurdjura » de Kabylie ont accepté d'animer cette soirée. Ce fût magnifique ; du délire ; des cris de joie et des you-you, des danses et des pâtisseries préparées par les familles. Ne manquait que les pères, sans doute trop fatigués ou peut être inquiets ? A la suite de cette soirée mémorable, les filles enhardies par leur succès voulaient poursuivre l'expérience. Pour cela il fallait l'aval du CA de la MJC composé de notables locaux, tous fort « bienveillants ». Lors d'un CA elles se sont invitées pour porter leur demande avec une simple détermination. Silence embarrassé ; puis l'un des administrateurs évoqua la nécessité d'une démarche dite normale, démocratique : il leur fallait d'abord accéder au CA pour participer aux décisions ; mais devenir membre d'un CA passe par des élections ... Désappointées les filles sont rentrées chez elles sans trop comprendre de telles complications ...



Dans la foulée elles ont obtenu l'organisation de WE de plein air qui leur seraient réservés ! Des grands frères sont venus remercier les animateurs pour ce qui était devenu « Possible » pour leurs mères (ateliers de français) et pour leurs sœurs (ateliers d'arabe et ces « sorties » à Fontainebleau) !

Parmi ces filles beaucoup ont poursuivi de longues études, m'a t'on assuré.

- Quant à l'équitation elle s'est développée dans la ville avec des cours proposés aux écoliers, aux étudiants, à des handicapés et même à des familles lors de fêtes populaires dans la cité. La municipalité avait aussi mis à la disposition de la MJC une ancienne maison bourgeoise avec ses écuries et ses prairies dans le Loiret pouvant accueillir une dizaine de chevaux et plus encore de cavaliers lors de stages de découvertes ou de confirmation. Et les cavaliers les plus expérimentés apportaient aux jeunes des rudiments de formation ; la cour vibrait de hennissements, d'appels sous le regard calme de Dédé ... Des randonnées, mi à cheval, mi à vélo, randos « sauvages » avec bivouac et repas préparés lors des haltes : c'était le rêve de tous les jeunes des quartiers... Tous cavaliers ; tous « enchantés » ; tous issus de « leur » quartier, où ensemble ils retourneraient !

Pas d'accident ; de belles aventures ; de vrais bonheurs partagés par cette communauté joyeuse et responsable. C'était dans les années 70-80.

Souci majeur pour la directrice ? Non pas d'éventuels doutes me tracassaient quant aux qualités et aux soins apportés tant aux chevaux qu'aux jeunes, non assurément. Mais il s'agissait des formations que je devais imposer aux animateurs, lesquels devaient monter à Saumur acquérir ces diplômes obligatoires pour poursuivre leurs activités équestres ; laissant pour un temps, leurs familles, leurs chevaux, leurs jeunes amis cavaliers





En 2010 je suis allée à la rencontre des anciens des « quartiers ». Rénovations, rues élargies, propreté et squares fleuris ; quelques passants pressés ; pas d'enfants jouant sur les trottoirs. Un club équestre, tout beau, tout neuf, avec écuries, manège, lieu d'accueil pour le public.

Surprise ? Dédé l'animateur chevronné, à deux doigts de la retraite, est là dans ce décors parfait et ses diplômes légalement affichés : Rires de telles retrouvailles inattendues ; mais aussi regrets dits à mi-mots « Non, comme tu le vois, il n'y a pas de jeunes des quartiers. Les cavaliers viennent de zones pavillonnaires prendre leurs leçons hebdomadaires. Le club équestre, indépendant, fonctionne ainsi « bien » dans la norme ! Une lueur teintée de mélancolie ! Belle, bonne retraite Dédé !

J'évitais alors d'aller jusqu'à la MJCque j'avais quittée trente ans plus tôt !

Cette MJC nommée :

« Pablo Neruda », ce diplomate, ce résistant, ce poète chilien qui, sans doute, aurait aimé cette Maison pour tous

Je ne puis, amis lecteurs, que vous suggérer de lire ses écrits dont la force poétique reste si belle, si émouvante , si forte !



-3- a - Des centres de vacances, de nos jours ?

C'était il y a 25 ans : j'étais alors en retraite quoique tout aussi active qu'auparavant.

Deux années durant avec des amis agents EDF, avec une photographe, un vidéaste-graphiste, nous avons bâti un document « Paroles singulières » : des paroles d'agents détachés le temps d'accompagner les jeunes de leurs collègues, en centres de vacances. (1990-2000)

A l'orée de ma 90^e année, je relis ces textes, ces paroles, avec un vif intérêt ainsi que les Projets éducatifs des années 1988 et 1998. ; de ce CE d'EDF. Avec le regret que les paroles fortes, authentiques et courageuses de ces douze agents hautement responsables, n'aient pas été publiées comme cela aurait du être ! Ces paroles étaient destinées à leurs collègues de travail, fraternellement, comme une invitation à partager le devenir des centres de vacances de leurs enfants !



Maintenant (en 2019) j'ai juste envie d'apporter un grain de sel Certes j'approuve à la lecture des textes actuels émanant de la CCAS, les analyses du contexte social tel qu'il a évolué ; je reconnais celles des valeurs humanistes développées dans ces documents ; mais je voudrais apporter des compléments à propos de certaines démarches -éducatives- qui me paraissent essentielles.

- Je regrette, en particulier, que la participation des Agents ne soit plus mentionnée comme étant logique, voire juste et nécessaire. J'estime que les équipes d'encadrement au sein de ce Comité d'entreprise riche d'une longue histoire, devraient toujours compter (par moitié ou tiers) des Agents détachés, aux côtés d'éducateurs, d'enseignants et de jeunes animateurs, tous dûment formés à l'animation de centres de vacances. La complémentarité de leurs compétences, de leurs expériences différentes, ne peut que forger de saines coopérations, les agents étant porteurs de leur culture d'entreprise. Or il m'apparaît que la participation des Agents se trouve totalement absente ; tout au moins négligée. Ce qui est fort regrettable.

- Ces temps de congé entre jeunes, vécus hors contraintes programmatiques, peuvent être source de rencontres vécues hors sentiers battus, hors normes dominantes. Ce peut être des temps de découvertes, des temps d'éveils au-delà de ce que l'on côtoie d'habitude ; vers des réalités, des activités et des connaissances méconnues voire insoupçonnées pour beaucoup de jeunes : comme des portes ouvertes sur de nouveaux horizons. Façon aussi de dépasser toutes logiques consuméristes, lesquelles sont tellement ancrées dans nos vécus ordinaires, tellement lourdes de conséquences !

Inciter donc les jeunes à choisir, non pas l'activité la plus connue, la plus prestigieuse, mais celle qui assure des découvertes, des éveils, des ouvertures au monde ! Le centre de vacances est assurément une opportunité, une liberté qui permet de développer des curiosités, des intérêts porteurs d'épanouissements inédits.

- Ainsi privilégier des choix par thèmes plutôt que des activités dominantes ! Des thèmes à partir desquels le sens, le devenir de telle activité initiée, se construit avec tous, au pas à pas des curiosités, des recherches engagées avec l'animateur aux connaissances et expériences assurées. Découvrir l'attrait, le sens (culturel) d'une technique, d'un art, d'un sport et autres pratiques, est une offre accessible en centres de vacances. Une opportunité à saisir !

C'est aussi l'occasion de démarches qui cultivent les individualités (et non les individualismes) au sein de collectifs hors promotion du « meilleur », d'un « dominant » éventuel ! Je ne saurais trop insister sur les qualités de la vie collective où chacun compte à part entière et en responsabilité partagée. Vie quotidienne avec participation active ; gestion des personnes, des biens, des moyens, des temps et des liens ; des brassages en concertation, en coopération : ce sont là les clés de ces vivre ensemble dans une ambiance de joie forte et sereine.

- Une suggestion suite à de longues expériences de vie associative : je soutiens l'intérêt d'activité de proximité ; décentraliser les possibilités d'offres favorise l'émergence de projets élaborés par les jeunes eux-mêmes. A partir d'une CMCAS (locale) des jeunes peuvent se rencontrer et donc instruire des projets -les leurs- tout au long de l'année. Des projets dont ils sont responsables entièrement et ainsi passer d'intentions à des réalisations concrètes, engageantes.



Ce qui est retenu et apprécié en toute priorité par les jeunes ce sont : les vécus partagés en cours de cheminement plus encore que les résultats réalisés.

- Enfin, à propos des formations d'animateurs, de directeurs et divers encadrants, elles sont essentielles pour tous avec apports théoriques et périodes d'expériences pratiques ; afin d'endosser de vraies responsabilités. Les actions menées auprès de jeunes ont des répercussions à ne pas sous estimer. Être animateur ce n'est pas jouer à l'adulte auprès de plus jeunes que soi : c'est s'engager à assurer une rencontre éducative. Chaque histoire individuelle et celle de collectifs élargis, en garderont des traces vivantes.

- En toute circonstance, lors de tels séjours, je soutiens prioritairement l'idée développée précédemment, celle d'éveils ! Provoquer l'intérêt, et le plaisir de découvrir ! Des initiations « avec eux, par eux, pour eux, » l'animateur en responsabilité, dans le respect des différences. De telles démarches à voix multiples sont source assurément d'enrichissements enthousiastes ; pour tous.

- Certes, les colos sont en diminution numérique. Pour causes : les restrictions budgétaires et par suite les prix de revient pour les familles ; mais aussi les règles draconiennes destinées à une « Sécurité absolue » destinées à combler des responsabilités qui sont (parfois) mal assumées ? Dans notre société qui privilégie l'individualisme, un chacun pour soi frileux tend à freiner toute prise de risque éventuelle ; ce qui n'est pas un encouragement pour de jeunes « encadrants » !



- Des familles souhaitent offrir à leurs enfants des stages de perfectionnement d'une activité déjà pratiquée, sans se soucier si de tels stages sont ouvertes à des démarches d'échanges, de partages et d'autonomie !

De telles vacances sont proposées par des associations à but non lucratif mais aussi par des institutions privées à but lucratif. Sont privilégiés souvent des voyages à l'étranger fort onéreux, donc réservés !

Il en résulte que les colos, les stages, et autres vacances proposées reflètent le cloisonnement de classes sociales : ainsi se met en place une grave déviance des objectifs de l'éducation populaire !

-3 – b - Des démarches d'éveil ?

Une démarche d'éveil en centres de vacances :

A propos de démarches d'éveils mises en œuvre lors de centres de vacances par des Agents EDF, détachés de leurs postes professionnels, trois mots semblent indissociables, il s'agit de faire « Avec, Par et Pour » les jeunes...même s'ils viennent avec des espoirs de « consommateurs » ou « d'usagers ».(1990-2000)

Un Agent électricien, détaché de son emploi professionnel, pour assurer la direction d'un centre de vacances -jeunes, estime qu'une démarche d'éveil doit se développer sans moralisation, ni démagogie, ni autoritarisme, ni domination élitiste. Avant et pendant le séjour, dit il ; « je tente de ne pas perdre de vue quelques repères qui me paraissent essentiels :

une démarche d'accompagnement se construit par la prise en compte de contradictions qu'il faut faire émerger pour les traiter ensemble, direction et animation.

Ainsi peut-on structurer une équipe solide qui aura elle-même la maîtrise de la démarche.

L'activité ne peut être dissociée des qualités de la vie quotidienne et collective.

Les projets viennent à maturité lorsque chacun a pu réellement choisir, après une phase de sensibilisation et avant de s'engager.

La recherche d'éléments qui alimentent l'activité ne se fait positivement que si elle est ressentie comme une nécessité pour progresser ; tout naturellement elle s'effectue parmi les compétences et ressources accessibles. Faut-il y penser dès avant.

Une telle approche, une telle démarche d'appropriation, de participation singulière et créatrice nous paraît être indispensable : une activité de qualité c'est un formidable brassage de savoir, de





savoir-faire, de savoir-être ; chacun existe et participe à sa façon, chacun s'y reconnaît des droits, mais aussi des devoirs y compris d'avoir à se confronter à de réelles difficultés. D'où une légitime fierté lors des restitutions.

Ils sont fantastiques, adorables, extraordinaires ; dit-il songeur et rieur

...

Un autre agent témoigne :

« Mon problème actuel à propos des activités c'est que sans pratiques préalables, sans éveil véritable, les jeunes ne peuvent pas valablement choisir. L'essentiel est « d'éveiller » les participants à une démarche pour qu'ils se construisent leurs activités, enrichies de contenus qu'eux-mêmes ils s'approprient. Là, l'équipe d'animateurs a un rôle déterminant : Chacun avec ses responsabilités, s'attelle à ce qu'il ressent ou connaît le mieux pour « faire découvrir » ; on en discute, on s'épaulé pour mieux impulser.

Conscients de leurs progressions, les jeunes analysent leur séjour tous ensemble. Il faut dire que « CCAS - Info » (un catalogue des centres proposés) ne les aide pas vraiment : on leur vend des séjours clé en main. Comme une agence. C'est difficile pour eux de voir l'intérêt de s'engager, au pas à pas, dans une autre démarche... Dans de tels CVL, tout est réglé, les jeunes sont des « pions » ! Il nous faudrait, les contraindre de choisir parmi du « pré-pensé pour eux » ? Ce sont là des choix de consommateurs. Des choix libéraux qui ne laissent qu'une place infime à l'individu juxtaposé à d'autres individus. Et pour nous que d'efforts pour soutenir, aider, solliciter, susciter et en même temps pour ne pas « faire », ni décider à leur place. Il y a là comme une contradiction qui les surprend, qui nous surprend ! Les jeunes apprécient pleinement la démarche... au fur et à mesure qu'ils s'y inscrivent. »

Nous étions réellement solidaires »

- 3- c - Estelle est fille d'agent ! Animatrice elle s'exprime : (2019)

Fille d'un agent qui a participé à la réalisation de l'ouvrage « Paroles singulières, ».

Elle est maintenant animatrice en centres de vacances, après formation. Étudiante (elle a 21 ans) pour devenir éducatrice, elle exprime ainsi les raisons de ses engagements !

« En tant qu'animatrice j'ai toujours essayé d'imaginer ou adapter des animations afin qu'elles soient éducatives. En effet, pour moi les enfants viennent en colo pour s'amuser, mais aussi pour apprendre. J'ai l'intime conviction que les centres de vacances sont un lieu d'apprentissage de la citoyenneté au même titre que la famille et l'école. Un enfant apprend grâce à 3 pôles différents que sont l'école, la famille et les loisirs.

À la CCAS, tous les enfants sont mélangés. Il n'y a pas de distinction entre le fils d'un releveur de compteur et le fils d'un cadre ENEDIS. En tant qu'animatrice on ne connaît pas la vie des enfants que l'on encadre, que l'on anime le temps des vacances. Il est donc possible que les pôles famille et école soient en déséquilibre. Mon engagement le plus ancré est donc de garantir un pôle loisir éduquant ou éducatif.

Les activités proposées, le quotidien mis en place doivent être uniques. Faire rêver un enfant c'est rêver avec lui. Lui proposer une activité qu'il ne connaît pas ou l'adapter, la transformer afin qu'elle devienne un moment unique dans la vie de l'enfant. Au delà de l'engagement éducatif je porte un engagement de rêve, d'imagination. C'est par des



animations pédagogiques et éducatives par le rêve que l'enfant ramène chez lui un trésor pour patienter jusqu'à l'été prochain.



Auprès des enfants, par mes deux engagements, j'ai cueilli des éléments majeurs : le plus important étant le sourire. Un enfant qui sourit après un moment de jeu c'est la plus belle des récompenses. Un enfant qui accepte l'imaginaire proposé et le fait vivre, c'est aussi une récompense pour le travail accompli. Et puis, entre nous, les enfants nous apprennent énormément sur nous-mêmes. Ils nous rendent tellement pour notre investissement et notre engagement qu'il est primordial de les prendre pour eux. Je me souviendrais toute ma vie de ce petit Ruben qui me demande si j'ai des enfants alors que je suis entrain de lui apprendre à faire son lit. Je lui réponds que je n'en ai pas et la perle se glisse alors dans mon cœur « tes enfants plus tard ils auront la chance de t'avoir comme maman ». Ce que je retire de mon engagement est donc à la hauteur de ce que je donne et des fois bien plus que ça.

La meilleure démarche(pédagogique) est celle qui part de l'envie, du besoin de l'enfant. Tout part de lui, ce sont ses vacances, c'est donc à lui que je dois faire plaisir en premier lieu. Et je pense aussi que le choix de ce fil conducteur peut être mis en place en impliquant bien davantage l'enfant.

Il est très difficile pour moi de travailler correctement avec une équipe de direction ou d'animation qui ne partage pas mes convictions. Cela représente selon moi une véritable entrave à mon travail. Cependant, se confronter à des avis différents des siens est très enrichissant tant qu'ils restent dans la même dynamique. Je considère comme un bienfait de découvrir d'autres méthodes, tant qu'elles considèrent autant que moi l'intérêt de l'enfant en vacances.

Des parents confient leur enfant à de parfaits inconnus ; il est donc essentiel de savoir dire non à quelqu'un qui ne requiert pas les connaissances et/ou la pratique nécessaires.

La CCAS est aujourd'hui en grandes difficultés financières. Les repas sont maintenant livrés et non plus cuisinés, de nombreux postes sont supprimés. Il finira par y avoir un sacrifice dans le choix des animateurs, des thématiques et ce serait vraiment dommage. La CCAS a toujours permis aux fils et filles d'agent d'avoir accès à une culture et un loisir de qualité. Le sacrifier serait une grande erreur. Si un jour, bien que je ne l'espère pas, ce sacrifice soit fait, je pense que j'arrêteraient de travailler avec la CCAS. Je ne ferais pas de concessions sur mes convictions les plus intimes en matière d'éducation populaire.

Je suis entrée cette année en formation d'éducateur spécialisé. Mon futur métier est porteur de nombreuses convictions et valeurs mais surtout d'un engagement et d'une philosophie de vie selon moi. Je continuerais à exercer dans l'animation tant que j'apprendrais ou que je pourrais transmettre (en travaillant avec la CCAS) Je veux continuer à faire des projets sur l'essence même de l'éducation populaire : pour les jeunes/enfants et avec eux. Le jour où je ne pourrais plus exercer de cette façon, j'arrêteraient. Je me poserais toujours et en permanence des questions sur ma pratique, je me mettrai en question, je prendrai toujours du recul. Je n'envisage pas l'animation sans cette démarche. Il n'y a pas d'acquis lorsque l'on travaille avec l'être humain, il ne faut pas chercher à avoir un mode d'emploi mais plutôt une méthode adaptable au public, aux besoins pour garantir des vacances à tous ces enfants, de tout temps en toutes circonstances.



- 4 – Des Amitiés franco sénégalaises

- 4 - a - Si accueillants, si proches, si différents !

Ce village de brousse, Malicounda, (1998-2000) accueille selon les pures traditions de la « tarenga », cette hospitalité propre à ceux qui vivent de peu depuis toujours et sont heureux de recevoir et de partager ce qu'ils ont et ce qu'ils sont, avec ces gens de passages, souvent des étrangers.

Voyage tout d'abord pour nous, de découvertes, d'études lors de rencontres, avant que des jeunes français et de jeunes sénégalais s'y côtoient pour lier des amitiés avec en projet la construction d'une classe. (la moitié des enfants ne sont pas scolarisés).

Les enfants, il y en a partout, explosant de gaieté et d'énergies débridées ; surtout quand un ballon de chiffons se trouve entre leurs mains. Curieux, ils nous interpellent, se sauvent, puis tout en s'esclaffant ils s'approchent pour nous parler, nous toucher, nous sourire.... Façon d'établir un lien curieux mais discret !

Les hommes, on les voit peu ; ils apparaissent le soir en djellabas blanches

Quelques uns vaquent à des occupations rémunératrices...Lorsqu'un intérêt commun au village se dessine, les hommes – entre eux – s'assemblent, selon un protocole intouchable. Longues palabres en wolof : toute décision dépend d'eux et d' autorités supérieures.



Assemblées sérieuses ; les intérêts du village semblent ourlés d'ententes ; néanmoins des intérêts personnels priment quand un Pouvoir leur est reconnu.

Quant aux femmes, au port altier, en boubous colorés et sourires de bienvenue, elles sont du lever du jour à la tombée de la nuit, au service de leurs nombreux enfants et plus encore de leurs maris réellement chefs de famille et parfois de plusieurs épouses. Sans hésitation elles viennent à nous, gaies, ouvertes à toute conversation lorsqu'elles perçoivent, entre

elles et nous des proximités « de femmes à femmes ». Les rencontres se font chaleureuses, curieuses, respectueuses et même enchantées : elles parlent, rient nous démontrant leurs habitudes de vie et nous questionnent sans ralentir leurs nécessaires besoins ; des tout petits dans les jambes ou sur le dos, enroulés dans de vastes tissus. Elles vaquent sans la moindre plainte, ni demande aucune, et pourtant elles ont besoin de tout – de ce qui la plupart du temps leur manque- l'eau



dans leur courée, l'électricité, le bois, l'huile, le mil, les arachides, et surtout les soins médicaux ; sans jamais rien quémander. Sauf pour ce qui concerne l'école et le puits, éléments essentiels pour leur vie au quotidien et plus encore pour l'avenir de leurs enfants. Des femmes, qui entre elles, papotent, échangent, s'entraident, tôt le matin autour du puits, chacune repartant une bassine sur la tête et deux autres à bout de bras.

Alertes elles s'interpellent lorsque des enfants font des bêtises, car tous les enfants sont les leurs.

De Malicounda à Mbour :

Alors que le village de Malicounda serrère nous a si bien reçu, nous avons été amenés à surseoir à tout projet scolaire à la suite de faux-pas, d'incompréhensions successives que je ressens particulièrement regrettables pour cette population démunie, pourtant laborieuse et fière. C'est que les hommes entre eux et avec des Autorités avaient tramé des « arrangements » pensant nous y inclure sans même nous en avoir informé.

A Mbour, une Maison de l'enfance et de la jeunesse sera construite par les deux associations Xaley et Séitima. Maison ouverte à tous les jeunes de Mbour comme ceux de Malicounda quand leurs écoliers devenant collégiens sont souvent hébergés dans des familles citadines, ainsi élargies.

Mbour : ville ou gros village ? 100 000 habitants y vivraient, me dit on. Une seule route goudronnée, les autres sont sableuses. Ville donc, où siègent les administrations, les services et les Pouvoirs régionaux, mais lieu aussi où les populations organisent des associations qui suppléaient aux manques étatiques. Des regroupements organisent des activités essentielles pour les jeunes qu'ils soient scolarisés,

apprentis ou talibés (enfants de la rue) : avec des volontés d'aides, de soins, d'éducation populaire. Peu aidées ces associations ! peut être sont-elles même soupçonnées d'être des lieux de contre-pouvoir ; elles sont applaudies en parole, mais étroitement surveillées.

Mbour c'est : ses écoles, ses collèges, son lycée, ses marchés, ses artisans mais c'est aussi , à proximité, « Saly » cette entrave, véritable réserve pour touristes étrangers, interdite à tout sénégalais qui n'y est pas embauché. Saly et ses turbulentes sorties ; ses girls aux portes de la résidence, ses riches personnalités à qui tout est permis, ses expéditions en grande brousse en 4/4...pour voir « des fauves » de près ! C'est aussi qu'auprès de Saly fleurissent des associations sénégalaises qui viennent en aide aux jeunes, victimes de faits et gestes de touristes qui les considèrent comme d'exotiques objets à consommer !

A Mbour les relations dans les quartiers populaires peuvent être aussi chaleureuses que gaies, avenantes ; et cela même avec ce qu'on appelle « les corps intermédiaires administratifs » qui seraient -dit on- au service de la population ; certains s'y emploient au mieux de leurs possibilités tant que des détournements fallacieux ne viennent les remettre en question ; ce qui n'est jamais exclus ; d'où des prudences, des vigilances qui manquent souvent de transparence...Les populations « savent » et « acceptent » l'autorité par tradition !



Vivre « comme » nos amis sénégalais ? Ils nous y invitent sans restriction aucune !

Cette volonté s'est heurtée au fait qu'il est simplement impossible de vivre et être « comme » eux puisque nos histoires de vie, de vécus, d'éducation, différentes, ne nous le permettent pas. Vivre « Avec » eux et non comme eux, avec échanges, partages, estime, cela permet de dépasser toute considération d'une quelconque supériorité qui nous est parfois attribuée à notre insu, ce dont il n'est pas aisé de se défaire. Nous sommes d'abord des « toubabs, » nous pouvons « tout », car nous avons « tout » ; ce qui se traduit souvent par des attitudes attentistes, des comportements d'assistés contraires aux démarches communes de Xaleyi et Séitima, nos deux jeunes associations. Coopérations, amitiés, apports mutuels selon les conditions et besoins, certes différents mais qui n'admettent aucune soumission. Volonté de construire ensemble des amitiés durables, en lien avec nos milieux de vie et nos projets établis ensemble !





- 4 - b - Retrouvailles émues (2018)

Une belle ambassadrice, chercheuse en biologie moléculaire....
Dans mon rétroviseur, je la vois s'avancer, belle et grande silhouette :
elle me hèle au rythme d'un pas souple, velouté ! C'est Nafissatou
dont le visage brun foncé se trouve éclairé par un turban rouge et
jaune qui fait briller ses prunelles !
Heureuses retrouvailles presque inattendues puisque nous nous
rejoignons à Annecy et non à Dakar.

Elle est là de passage pour un colloque avec des scientifiques qui
présentent à leurs confrères, des découvertes qui devraient limiter
ces maladies dites africaines ; dans des pays aux moyens financiers
fort réduits, alors que la démographie est galopante et que les virus
se développent plus rapidement qu'ailleurs. Ce soir les travaux
sont clos ici à Annecy mais ils ouvrent à Nafissatou comme à
d'autres chercheurs, de nouvelles possibilités, des mises au point de
médicaments qui sauveront des vies !

Chaleureuses embrassades ! Je l'ai connue jeune lycéenne à Mbour,
ville au sud de Dakar où elle vivait avec son immense famille aux très
faibles ressources. Elle terminait sa classe de terminale brillamment,
lui ouvrant la porte des universités de Dakar grâce à une bourse
de survie qu'elle partagera tout au long de ses études avec sa mère.
Un doctorat en poche et autres reconnaissances -avec des stages à
Montpellier et New York- elle se passionne maintenant, plus encore
pour ses recherches dans un Institut spécialisé à Dakar.
Nous roulons vers la fraîcheur des montagnes ; je souhaite lui faire
apprécier les eaux limpides des torrents que - hélas - la sécheresse a



épuisées ! Car à Annecy le thermomètre est monté à 37° alors qu'à Dakar il annonce 27 ° ! Demain à l'aube elle reprendra l'avion vers quelque fraîcheur...africaine !

Très vite sont évoqués dans un tourbillon de mots, de rires, d'exclamations, nos amis, ces ex jeunes sénégalais et français devenus des adultes avertis. A l'époque – il y a quelques années- leurs bouillonnants enthousiasmes partagés étaient empreints de sérieux quand il s'agissait de réaliser leur projet, mais aussi de délires, de blagues, de jeux, de chahuts, de chants et de danses improvisées ... Et ces soirées ponctuées de discussions, d'échanges, de mutuelles découvertes qui se terminaient par des fêtes nocturnes, de leur façon ; délirante !

Depuis, certains de nos amis du Sénégal, comme Nafi, ont fait des études et une famille ; d'autres sans travail, attendront pour « faire famille » ! Ainsi Dame éducatrice et philosophe, a attendu trois ans pour acheter un lit de couple...pour y recevoir son épouse. Surtout que dans un contexte où le chômage s'impose, celle ou celui dont la profession assure des revenus financiers se trouve donc « tenu » de les partager avec tous : longues et fortes traditions d'entraide et de survie !

Et c'est bien le cas de Nafi qui partage son appartement de Dakar avec une dizaine de personnes : ses deux vieux beaux parents, des jeunes étudiants, enfants de la première épouse de son mari, et son fils Hamed de trois ans qui ira à l'école très bientôt ; et la maisonnée est tenue par deux jeunes « petites bonnes » venues de la brousse avoisinante, heureuses de ne plus être à la charge de leurs familles.

« Tant qu'on a la santé on peut espérer » dit Dame qui, lui, souhaite une famille réduite ; car lorsque une péritonite s'impose il y a peu de

chance de s'en sortir : l'hôpital de Mbour possède un bloc opératoire sans installations ; et les médicaments il faut pouvoir les acheter ! Ce fut le cas de notre accompagnateur de trente ans décédé peu après notre séjour : il nous a laissé une peinture par lui réalisée !

Des amitiés forgées, ciselées :

Rencontre entre une Nafi de 38 ans et une Chantal de 88 ans : rien qu'un demi siècle d'écart entre nous, mais si peu au cœur de nos amitiés !

Nafi était une active bénévole d'une association de jeunes (issue de la Croix Rouge qui menait des actions de préventions sanitaires). Elle devint une des instigatrices de la jeune association sénégalaise dénommée « Gaula Xaleyi ak Sedele » (en woloff) ce qui signifie : les enfants de la pirogue et du partage. Pour simplifier on l'appellera Xaleyi (dire Raleï) .

Quant à l'association « Séitima, » elle doit se lire de droite à gauche : Amitiés ; et en woloff cela signifie : Viens chez moi ! Heureuse découverte !



Durant quelques années nos deux associations ont nourri des rencontres ; puis fortes de leurs amitiés elles ont élaboré le projet d'une Maison de l'enfance et de la jeunesse : Un rêve à voix multiples !

- 4 - c - Des jeunes constructeurs (années 2000)

La naissance de Séitima mérite d'être relatée avant de conter l'histoire partagée de Xaley/Séitima. Durant une douzaine d'années une association « le Rabiou » du nom d'un tumultueux torrent alpin a organisé des « colos inoubliables » pour enfants et jeunes de tout âge, gérée et animée par des parents et de jeunes sympathisants, tous bénévoles. Avec passion, imagination, chacun y a vécu des aventures exigeant de sérieux engagements, selon la fonction choisie. Puis il fût un temps où certains participants ont souhaité découvrir d'autres horizons et s'engager dans de nouvelles aventures, tandis que des adultes préféraient expérimenter des séjours familiaux plus légers à organiser et plus cool s pour les parents.

Les quelques jeunes et adultes qui, l'été précédent s'étaient aventurés les uns au Sénégal et les autres à Cuba vers de nouvelles propositions, se trouvaient bien embarrassés avec leurs suggestions non retenues, alors que nous étions à trois mois de l'été.

Erreur : dès le lendemain deux (très) jeunes, Kolia 10 ans et son frère Anouk 13 ans nous apostrophaient tout sourire, déjà convaincus qu'une solution devait être retenue et aussitôt mise en œuvre. Ces deux là avaient des amis sénégalais dans l'école de leur quartier et leur voyage l'été passé leur avait ouvert un appétit de découvertes et d'échanges auxquels ils avaient goûté sans plus vouloir y renoncer !

Ils voulaient tout simplement inviter une délégation de jeunes écoliers du village de brousse « Malicounda » où ils avaient séjourné avec l'institut et ami de la dite association Xaley. De grands enfants avec qui des parties de foot avaient été disputées dans le sable et les épineux...

Les convictions, la confiance, les désirs, de ces troublions, sont devenus la caution de leur engagement sans faille. Impossible de ne pas relever ce défi, sans une déception qui aurait été ressentie comme une honte !

Dans l'urgence il fallait déclarer une association qui assurerait la responsabilité de telles invitations. D'où son nom travaillé par nos deux jeunes joueurs, s'assurant qu'aucune autre association risquerait de porter un tel nom : Séitima était née, couchée sur papier et remise





en préfecture ! En quelques semaines de nombreuses démarches administratives et financières, nous ont permis de mettre sur pied l'accueil, une première rencontre de six écoliers sénégalais et leur instit avec une douzaine de jeunes français qui séjourneront trois semaines durant, entre Paris, sa banlieue essonnoise et les Hautes Alpes dans le chalet de Serre Buzard.

Fabuleuses découvertes pour les uns qui voient la Tour Eiffel mais aussi des glaciers étincelants de soleil ! Fabuleuses découvertes d'amitiés tissées avec surprises, étonnements non sans quelques contradictions qu'il nous fallait élucider pour que nos liens en soient renforcés. Une telle aventure ne pouvait être sans lendemain !

Pourtant « chez nous » en particulier à Serre Buzard et durant leur séjour, les visages noir de noir avaient éveillé de malsaines intentions parmi un voisinage « fâché » sans doute de telles intrusions dans leur paradis ; et lors de mon retour quelques jours après le départ de nos africains, je constatais que tous les moyens de communication de notre chalet avaient été vandalisés ou volés : plus de boîte aux lettres,

plus de téléphone, porte défoncée, ouverte ! Signature désolante à l'appui. Ce fut un revers inattendu ; mais éclairant à propos de réalités sociales (locales) qui nous avaient naïvement échappés !

Fin de ce premier épisode. Le deuxième ne devait pas tarder : ce sera un voyage de 16 jeunes français à Mbour et Malicounda dès le mois de novembre suivant : ils rencontreront de nombreux « activistes » de l'association Xaleyi, dont Nafissatou, Frann-Ousmane, Djiby, Ablaye, Idy, Arfang, les plus présents ; d'autres séjours seront organisés et cela au cours de plusieurs années de rencontres enrichissantes et constructives.

Une réelle popularité se trouvait assurée dans les quartiers, avec les associations et les familles tout autant qu'avec divers niveaux



hiérarchiques de droit et de pouvoir. Nous étions confiants dans la puissance de nos relations et des projets que, avec ces jeunes sénégalais et français- la main dans la main – nous élaborions au rythme de nos rencontres et de nos échanges. Jusqu'à l'élaboration lente, assidue, « travaillée » du projet d'une Maison de l'enfance, de la jeunesse et de la culture.

La MEJ : projet mis en œuvre lors d'un camp-chantier, parpaings après parpaings fabriqués sur place avec le sable à même le sable.

In fine : Le projet a été réalisé et violemment annulé suite à de perverses manœuvres, -le vol de la bâtisse - par des pouvoirs locaux puissants, corrompus et cela dans un étourdissant silence des divers échelons subalternes concernés ! Malgré notre vigilance conjugquée avec nos jeunes amis sénégalais, nous n'avons pas su éviter de graves court-circuits relationnels qui ont eu raison de tous nos engagements, y compris de nos coopérations locales !



- 4 - d – *Quand les détenteurs de pouvoirs trichent ! (2002)*

2003 : Juillet-août : Tenue du camp-chantier de trois semaines pour la construction de la dite maison ! La Mej ! Avec des temps de découvertes, de visites, de fêtes endiablées, de rencontres et de discussions parfois âpres mais toujours tolérantes. Des jeunes fiers et heureux ! Emportant avec eux des souvenirs inoubliables, de ceux qui forgent les personnalités.

2004 : Janvier : Deux adultes de Séitima viennent réceptionner les travaux terminés et engager la mise en œuvre d'une large association de gestion et d'animation composée de membres de droit, de nos deux associations « génitrices », d'associations de jeunes de Mbour et d'associations familiales, locales du quartier.

Lors de la réception officielle et en présence de nombreuses personnalités, le représentant de l'Autorité locale, a évoqué un vide administratif qui remettait l'ensemble du projet en cause. Or il s'agissait de promesses orales réitérées qui n'avaient pas été honorées d'engagement écrit et signé -légalement- malgré notre insistance, lors de deux voyages, sans résultat. Il a été reproché à la secrétaire (moi) de ne pas avoir compris que la valeur orale d'un engagement -dans la culture sénégalaise- est plus forte, plus valide que celle qui est écrite. Ce qui explique une confiance arrachée mais vite déjouée. Licitement.

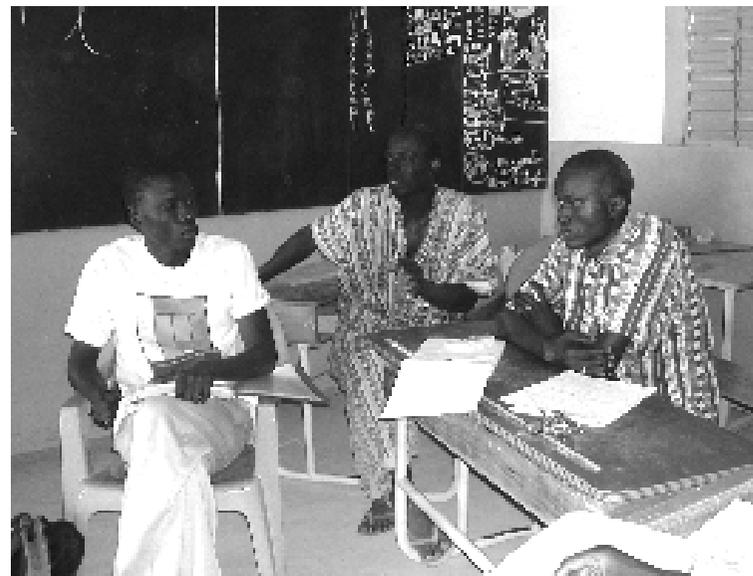


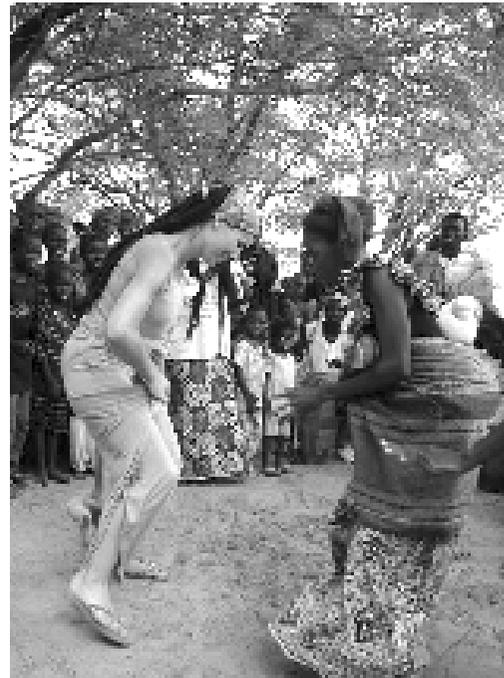
De nombreux contacts directs et épistolaires n'éviteront pas à la perverse récupération par les Pouvoirs locaux de la dite Construction sans que les associations locales pourtant engagées, fortement, puissent relever le défi. -sauf parmi nos amis de Xaleyi - Ce qui a évidemment produit de lourdes désaffections au sein de nos associations et des déceptions graves en particulier chez les jeunes amis sénégalais pour lesquels cet échec était vécu comme une honte inacceptable, insupportable.

Des puissants, détenteurs de pouvoirs qu'ils s'octroient, trichent effrontément, sans retenue et sans regret, au vu de « petites gens » ! Divers degrés de conscience quant au sens et aux conséquences de telles tricheries deviennent un fléau gravissime, chacun à son degré de responsabilités ! Responsabilités personnelles et familiales assumées, pour les uns et usage de Pouvoirs fallacieux pour d'autres, élus à des postes de hautes responsabilités. Abus de pouvoirs aux quels se soumettent des populations habituées depuis longtemps à « respecter » tout supérieur hiérarchique.

La « Mej » nom de ce qui devait être une Maison de la jeunesse et de la culture, a été exploitée durant quelques années par un enseignant-seigneur du quartier jusqu'à ce l'Éducation Nationale Sénégalaise la transforme en salles de classe : un moindre mal pour la population, néanmoins privée de ce qui devait être une Maison d'éducation populaire. Laquelle devait être gérée et animée par eux, jeunes sénégalais et leurs familles. Des jeunes internationaux seraient venus l'été, échanger leurs compétences, leurs expériences et savoirs, leurs projets de vie ... Et la Mej devait devenir un centre de jeunes où seraient tissées des amitiés locales et internationales !

Restent vivaces d'indéfectibles amitiés qui ne peuvent être étouffées : chaque ex-participant cultive à sa façon dans le creuset de son devenir, en lien avec la société et les événements sociaux de son pays, ce qu'il a glané d'expériences et de réflexions lors de telles aventures partagées. Une force vivante !





- 5 - L'éducation populaire : une exigence du XXI^e siècle (?)

Projet d'avis du CESE, Conseil économique, social et
environnemental sur le rapport présenté par Christian Chevalier et
Jean-Karl Deschamps

Au nom de la Section de l'éducation, de la culture et de la
communication.

Journal officiel ; mardi 28 mai 2019.

Des propositions, études, textes sans aucun doute positifs, au moins
au niveau des intentions et des analyses: rien de révolutionnaire
mais cela a le mérite d'être un outil -officiel - pour soutenir des
revendications à tous niveaux....Je crains que in fine ça ne change pas
grand-chose dans les réalités ! mais c'est à
utiliser, à faire connaître pour faire avancer
les démarches qui souffrent de manque
d'aides ; un espoir pour faire aboutir des
projets ?

Le CNAJEP a été et devrait redevenir
un centre d'études ...nécessaires pour
«essaimer» avec intelligence ce que
produisent de civilité tous ces mouvements
d'éduc pop laissés pour compte dans de
très nombreux cas.



« L'ÉDUCATION POPULAIRE, UNE EXIGENCE DU 21^{ÈME} SIÈCLE 2019-12

L'actualité de ces six
derniers mois démontre
l'urgence d'ouvrir des
espaces permettant aux
citoyens et aux citoyennes
de s'exprimer, d'échanger,
de participer aux débats qui
alimentent notre société
et surtout d'être entendus
et ainsi de contribuer
réellement aux décisions
locales comme nationales.



Parce qu'elle irrigue la société, qu'elle facilite la citoyenneté et
l'engagement dans la cité, l'éducation populaire est un réel atout pour
mieux « faire société ».

Son approche bienveillante, sa reconnaissance que chacun «
est capable », ses méthodes actives, tout comme sa volonté
d'émancipation des femmes et des hommes, son approche critique,
sont autant d'aspects qui peuvent alimenter la recherche de formes et
d'espaces nouveaux de démocratie, de participation, de co-production
et d'actions concrètes au plus près des réalités vécues. L'éducation
populaire s'inscrit dans un projet politique de justice sociale et



d'émancipation. Sa capacité de recherche et d'innovation sociale en fait aussi un laboratoire utile à l'intérêt général.

L'enjeu de cet avis est de mettre en lumière la modernité de l'éducation populaire. Il propose vingt préconisations concrètes pour contribuer à restaurer et valoriser ses démarches, permettre aux multiples actrices et acteurs de sortir de l'invisibilité et les accompagner dans la nécessaire réforme de leur fonctionnement pour leur permettre de s'inscrire dans une dynamique de renouveau. Elles s'articulent autour de cinq grands axes : investir dans les politiques publiques d'éducation populaire pour contribuer à réconcilier la société ; développer le lien social pour conforter la citoyenneté ; sécuriser le modèle économique ; former les différents acteurs et reconnaître leurs compétences ; favoriser l'engagement et renouveler la gouvernance.

LES PRÉCONISATIONS DU CESE : INVESTIR DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES D'ÉDUCATION POPULAIRE POUR CONTRIBUER À RÉCONCILIER LA SOCIÉTÉ : A cette fin, le CESE préconise :

- l'engagement d'un plan national volontariste dont l'objectif sera de faire vivre sur tous les territoires au moins un équipement pluridisciplinaire, lieu de rencontres, de partage et de débat, en mobilisant pour cela les organisations d'éducation populaire de ces territoires ;
- que soit nommé, de façon pérenne auprès du Premier ministre, une ou un délégué interministériel à l'éducation populaire ;



- un renforcement significatif des moyens humains et financiers de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) ;
- que soit créé et animé, en pleine association avec les actrices et acteurs de l'éducation populaire et des collectivités territoriales, un fonds de soutien à l'innovation et à l'expérimentation ;
- que le champ de la recherche dans les domaines de l'éducation populaire fasse l'objet d'un soutien accru dans le cadre de la future loi de programmation de la recherche.

DÉVELOPPER LE LIEN SOCIAL POUR CONFORTER LA CITOYENNETÉ

A cette fin, le CESE préconise :

- un plan de relance des projets éducatifs de territoire en en faisant un outil permettant la synergie de l'action des co-éducateurs sur leur territoire avec les établissements scolaires ;
- de renforcer le Parcours citoyen au collège et au lycée en favorisant le travail partenarial entre les actrices et acteurs de l'Éducation nationale et ceux de l'éducation populaire ;
- la relance des colonies de vacances et des classes de découverte par la sécurisation de leur cadre juridique et administratif et le retour à un niveau de financement public permettant le départ de chaque enfant au moins trois fois durant sa scolarité ;
- que, sous réserve de l'évaluation des actions réalisées, le dispositif des Fabriques d'initiatives citoyennes soit pérennisé et doté de moyens suffisants pour qu'il puisse se déployer ;
- l'intégration dans les conventions collectives, grâce à la négociation entre partenaires sociaux, d'une mesure permettant d'accompagner les salariées et salariés des entreprises sans Comité social et économique.



SÉCURISER LE MODÈLE ÉCONOMIQUE

A cette fin, le CESE préconise :

- de favoriser le recours à la convention pluriannuelle d'objectifs (CPO) comme mode de financement de l'activité des structures d'éducation populaire ;
- d'augmenter le nombre de « postes Fonjep » en direction des organisations d'éducation populaire afin de stabiliser et de renforcer leurs actions dans la durée ;
- la stabilité du cadre fiscal spécifique aux organisations d'éducation populaire au titre du caractère désintéressé de leur gestion, de l'impartageabilité de leurs bénéfices, du but non lucratif et de leur contribution à l'intérêt général conformément à la Charte des engagements réciproques.

FORMER ET RECONNAÎTRE LES COMPÉTENCES

A cette fin, le CESE préconise :

- d'identifier et de coordonner l'offre de formation initiale et continue aux métiers relevant de l'éducation populaire ;
- après étude, d'ouvrir le Compte engagement citoyen (CEC) à tous les bénévoles qui s'investissent au moins 200 heures par an dans des actions associatives et d'envisager l'abondement du CEC par le compte personnel de formation ;
- un investissement fort dans la formation des bénévoles en abondant significativement le Fonds de Développement de la Vie Associative



FAVORISER L'ENGAGEMENT ET RENOUVELER LA GOUVERNANCE

A cette fin, le CESE préconise :

- de développer le Passeport Bénévole®, de le promouvoir dès le lycée pour le rendre accessible à tous et toutes et de renforcer les moyens d'accès aux services civiques dans les organisations d'éducation populaire ;
- de populariser les articles 10 et 43 de la loi « Égalité et citoyenneté » de janvier 2017 et de faire une évaluation régulière de son application. Cette loi permet à tous et toutes les bénévoles de bénéficier d'un congé pour siéger dans l'organe d'administration ou de direction d'une association. Elle permet aussi à des jeunes de 16 ans d'en assumer l'administration ;
- d'expérimenter l'extension, au-delà de six ans, du crédit d'impôt permettant de couvrir les charges liées à la garde d'enfants afin de promouvoir la parité dans les instances statutaires des organisations de l'éducation populaire ;
- d'inciter les structures de l'éducation populaire à limiter pour leurs dirigeantes et dirigeants à trois le nombre de mandats consécutifs ou à neuf ans, à favoriser l'accès des jeunes et à garantir la parité dans leurs instances statutaires.

LES PROPOSITIONS DU CESE Retrouvez l'intégralité de l'avis sur www.lecese.fr





Travailleurs ...

En service « civique » ?

- 1 - La Forteresse ouvrière
- 2 - Des syndicalistes éperonnés de contradictions
- 3 - Le tunnel de l'Infernet
- 4 - La Miecyclette
- 5 - Pouvoir d'achat
- 6 - Métiers en balade



- 1 - La forteresse ouvrière (dans les années 70)

L'Île Seguin au milieu de la Seine, entourée de collines parsemées de maisons serrées autour de tours géantes trouant les nuages !

Les usines Renault ce matin sont baignées d'une brume légère alors que les hautes cheminées sont à l'arrêt ; ni sifflements, ni volutes de vapeur : les ouvriers sont en grève depuis plusieurs jours.

A leurs postes de travail les hommes tapent des pieds et se frottent les mains par désœuvrement et pour ne pas trop sentir l'humidité froide et une anxiété rampante...

Dans le bâtiment du CE (Comité d'entreprise), de Renault, des syndicalistes sortent d'une réunion vers les taches qui leur reviennent. Stagiaire au CE j'aurais à accompagner la camionnette bibliothèque dans les divers ateliers occupés par les travailleurs.

Traversée du pont et les portes s'ouvrent devant la biblio-roulante marquée « CE-Renault » attendue dans tous les ateliers. Inquiétude et détermination se lisent sur les visages de ceux qui occupent LEUR usine et LEURS ateliers. Certains caressent machinalement leurs outils tout en racontant des histoires cocasses : des rires qui détendent, des apostrophes et des discussions parfois soutenues !

Aux laminoirs silencieux, des groupes s'entretiennent en des langues qui ne laissent que peu de place au français. Atelier -Babel- de nationalités et de cultures entre-croisées. Les gestes expriment ce que les paroles ne savent pas dire !

Les fours sont éteints et la camionnette est aussitôt entourée par ces hommes qui viennent toucher, feuilleter des livres qu'ils ne liront probablement pas. Je revois ce père de famille, algérien, au visage marqué par la dureté de sa vie, s'approcher ; il m'interroge : « Pour les enfants, ça va ? De quoi ça parle ? » Il fera une confiance absolue à la bibliothécaire qui prendra le temps de lui raconter l'histoire destinée « aux mômes » ! Il remercie emportant plusieurs livres. ... Pour EUX !



Ce même père demandera à « ses mômes » de lire, d'écrire, de remplir les documents administratifs nécessaires pour stabiliser la famille en France.

Les rigueurs de ces existences exilées, ils les acceptent avec l'espoir d'une vie meilleure pour leurs enfants.

A la maison leur langue, leur culture, leurs traditions sont dominantes, rassurantes pour les parents qui espèrent un retour au pays.

Grandis en France, leurs enfants partageront ils les mêmes souhaits ? Sur leur carte d'identité, ils sont français ! Des français à double culture : l'une dominant l'autre jusqu'à ce que l'inverse s'impose : pas facile pour les jeunes !

Ce qui est tellement traumatisant pour les parents qui eux, rêvent du retour au pays !



2 - Des syndicalistes éperonnés de contradictions :



Entre conscience de classe,
promotion sociale et
acceptation d'ordres reçus !

Des rires et de la boue à plus
soif !

Il arrive que des syndicalistes
se retrouvent à l'école, en formation pour acquérir des notions
nécessaires leur permettant d'assurer leurs fonctions et responsabilités.

Des adultes plutôt du genre sérieux qui, par la fenêtre ouverte,
regardent les enfants d'une institution d'accueil chahutant gaiement !
Ces gamins – en foyer de longue durée- leur font signe et les invitent à
participer à une après-midi de grand jeu dans les bois des alentours...
Hésitations puis « Ok, on viendra » !

Entre averses, éclaircies, bruines et brouillards, tous participeront
en mini-groupes, composés de trois enfants ou quatre pour un
syndicaliste. Il s'agit d'abord de faire connaissance ne sachant
rien de la vie de leurs partenaires ; mais les gamins sont survoltés
par l'aventure et ils entraînent leurs coéquipiers quelque peu
déboussolés par tant de vitalité, de rires et de moqueries !

Quelle équipe trouvera la première le « secret » ?
Moments cocasses où les échanges se font vifs, rigolards, sans
retenues, dans les fourrés et les fossés boueux à souhait. Retour
épique de ces adultes crottés jusqu'aux cheveux ! Heureux d'une telle
finale inattendue avant de retrouver leurs familles !

Qui, ce jour là, aura eu le plus de plaisir ? Qui aura le plus « appris »
des autres ?

Découvertes et échanges hors normes mais appréciables par tous
au-delà des conventions qui tiennent éloignées, voire improbables de
telles rencontres pourtant heureuses !

Une mission éducative :

J'avais été embauchée pour assurer une « haute qualité éducative »
pour ces enfants qui allaient être installés dans un château rénové dans
des conditions matérielles bien meilleures ; il fallait assurer le transfert
des 80 pensionnaires d'un département à un autre et assurer leur suivi
scolaire.

Au plan éducatif ma mission devait être le reflet des valeurs soutenues
par le syndicat.



Dix mois durant, mes enfants et moi
nous avons vécu dans un préfabriqué
à côté de la maison d'accueil. Chacun
d'eux selon ses compétences, son âge et
ses disponibilités, s'est impliqué dans
des activités au sein de la collectivité.
En bref : L'objectif premier était que
les enfants se sentent heureux et actifs
dans la maisonnée, chacun devait y
trouver sa place avec la reconnaissance
des autres.

Puis le virage du grand déménagement
devait permettre de faire évoluer les
conditions éducatives.

Je présentais donc au printemps un Projet Éducatif dont les traits essentiels portaient sur l'acquisition par chacun(e) d'autonomie, de responsabilité avec des entraides, avec le développement d'activités d'éveils au sein de structures « familles » inter-âge ; les plus grands ayant chacun leur chambre. Chaque famille représenterait une unité et serait animée en « cogestion » et accompagnée par un éducateur. Des assemblées générales devaient gérer les quotidiens et les devenirs de projets tant individuels que partagés ; ce qui avait été mis en place progressivement au cours de l'année préparatoire avec des intérêts grandissants.

Vu les traumatismes vécus auparavant par nombre de jeunes (histoires tourmentées), une entente avait été établie avec des psychiatres de renom proches géographiquement de la nouvelle demeure et en accord de fond avec nos orientations. Ils seraient venus bénévolement observer la vie de la Maison ; à tous les niveaux ils auraient apporté des analyses, des suggestions et éventuellement ils auraient assuré certains suivis personnels- après concertation. Il m'a été reproché de ne pas faire confiance aux commanditaires en allant chercher des aides « extérieures ».

Ce Projet éducatif, je n'ai pas pu l'expliquer ni le défendre ! A la veille du 14 juillet, alors que les enfants étaient tous partis en famille, ou en colo, les animateurs en congés d'été, mon contrat a été tout simplement suspendu et moi « jetée » par un CA représenté par une seule personne mandatée pour cette rupture. Sans plus de raisons que des désaccords dits « pédagogiques » !

Sans plus de logement que de travail nous avons échoué mes enfants et moi dans un minuscule appartement loin de chez nous (notre maison ayant été louée) pour quelques mois de survie Comme je

protestais quant aux conséquences graves subies par mes plus jeunes enfants, il m'a été généreusement proposé de les confier à la dite institution !

Nos engagements teintés d'espoir et d'enthousiasme se sont ainsi effondrés. Écœurée, je n'ai pas eu alors le courage de dénoncer de tels agissements. Jusqu'à ce que nous puissions retrouver notre maison et que je sois nommée Directrice de la MJC d'Orly où je suis restée de longues années passionnantes.

Le syndicat commanditaire qui m'avait embauchée, fonctionnait de façon pyramidale avec des échelons en manque de concertation. Quels liens existaient-ils entre élus, professionnels, familles, jeunes et bénévoles ??? Cela explique des béances et incompréhensions catastrophiques quant aux réalisations escomptées. Absence de dialogue, décision autoritaire, au fil des années ont englué tout fonctionnement valable, durable au sens éducatif.

Quelques années plus tard j'ai appris la fin de cette institution : Cette maison d'accueil d'enfants de 5 à 18 ans alors est installée dans des locaux refaits à neuf entouré d'un parc arboré. La maison vit au rythme de niveaux d'âge et d'intérêts différents, comme à l'école. Les équipes d'animation ont reçu quelques formations de base mais elles en souhaitent davantage pour mieux exercer leur mission éducative. Lassés, sans réponse de leur commanditaire, les animateurs décident





d'adhérer à un autre syndicat. Pour parler bloqués, ils se mettent en grève tout en assurant l'essentiel de la vie des pensionnaires. Une nuit d'hiver, des gros bras – de ceux qui assurent le service d'ordre des manifs- envahissent la maison : à partir de quels ordres ? Émanant de qui ? Avec quelles acceptations ? D'où une fuite éperdue des jeunes habitants : les ados prendront vélos et mobylettes ; les enfants seront accueillis par des voisins. Le lendemain la maison est officiellement fermée, les enfants dispatchés dans leurs familles ou bien dans d'autres structures d'accueil ; le personnel licencié ; la

Maison abandonnée des années ! Parc en jachère !

Des générations de jeunes y ont séjourné, y ont grandi durant quelques décennies ; certains ont noué des amitiés durables ; d'autres ont vécu des difficultés non prises en compte durant leur jeunesse, avec des conséquences graves ! jusqu'à des suicides !

Les intentions des travailleurs d'après-guerre étaient l'accueil d'orphelins pour leur survie ! Quelques décennies plus tard les besoins des pensionnaires étaient autres ; les bien loger était nécessaire mais ne pouvait être suffisant. Le renouveau éducatif souhaité a été asphyxié par des mésententes internes au syndicat et des incompétences notables ! Hors toute discussion !

Il n'est pas toujours aisé de traduire des intentions en réalités concordantes.

Mais accepter des responsabilités nécessite absolument : compétences, ouverture et rigueur.

Malgré ce périple si dommageable je suis toujours adhérente de ce syndicat qui, malgré les errances de certains militants, me semble encore défendre au mieux les valeurs humanistes que je partage et surtout que je tente de vivre !



- 3 - Le tunnel de « l'Infernet »

Entre Bourg d'Oisans et La Grave deux tunnels sont en réfection au cours de la dernière décennie du XX^e siècle :

Il s'agit d'élargir le tunnel creusé initialement pour les armées de Napoléon dont les canons ne pouvaient emprunter les chemins en lacets étroits des pentes abruptes, loin au dessus des remous de la Romanche. En ce temps là, des centaines d'ouvriers italiens-migrants travaillaient le burin à la main de chaque côté du tunnel au flanc de la montagne : c'était des forçats, des étrangers, interdits des villages alentours, vivant dans des cabanes de fortune, et travaillant douze heures par jour par tous les temps ! Il s'agissait pour survivre, de travailler, de manger, de se laver sur place ou au fond du torrent et de dormir à tour de rôle.

Et quand Napoléon venait inspecter l'avancée des travaux, prudemment il se tenait sur le haut plateau face au chantier, au dessus des profondeurs du tumultueux torrent ! C'est que effectivement « travailler » était l'affaire de forçats ...étrangers !

Au cours des temps, des travaux d'entretien devaient être assurés par des utilisateurs qui redoutaient le passage obscur du tunnel d'alors, que l'on disait habité d'êtres malveillants !

Des ouvriers étrangers et des rescapés de la guerre de 14-18, plus ou moins estropiés, y ont travaillé ensemble et y ont tissé des liens d'amitiés. Je tiens ces renseignements d'une centenaire dont le mari quoique blessé (1914-18) fut fier du travail accompli. Par la suite il participa à la construction du barrage du Chambon juste au dessus de chez lui.(1936)



Fin XX^e siècle : la route menant de Bourg d'Oisans par La Grave au col du Lautaret était dangereuse à cause d'éboulements rocheux meurtriers, en particulier entre les tunnels des Commères et celui de l'Infernet. (l'enfer). Ceux-ci, de nos jours, doivent être élargis pour assurer une circulation routière devenue importante. De nombreuses purges rocheuses sont réalisées et des filets de protection posés sur les flancs abruptes ..

De nouveaux métiers nécessitent des capacités physiques et des compétences particulières réunies en un même travailleur. Ce sont des jeunes expérimentés en sports de pleine nature et de haute montagne (des animateurs diplômés) qui sont devenus ces « saisonniers » ... successeurs des ex forçats. Les « Cordistes » ont appris à perforer

les roches, à assurer les éboulements, les transports, les nettoyages en grande hauteur. Accrochés aux rochers surplombant la Romanche ils prennent toute disposition nécessaire pour protéger les copains, tout en creusant la roche dans un nuage de poussière. Et cela par tous les temps. Le bruit de leurs engins couvrent ceux des camions venant débarrasser les chaussées. Je



les ai côtoyés au cours de longues journées entrecoupées par des repas partagés, toujours joyeux, se provoquant amicalement, racontant leurs exploits sportifs avec plus d'humour que de gravité, même lors de réels embarras, leur responsabilité en jeu.

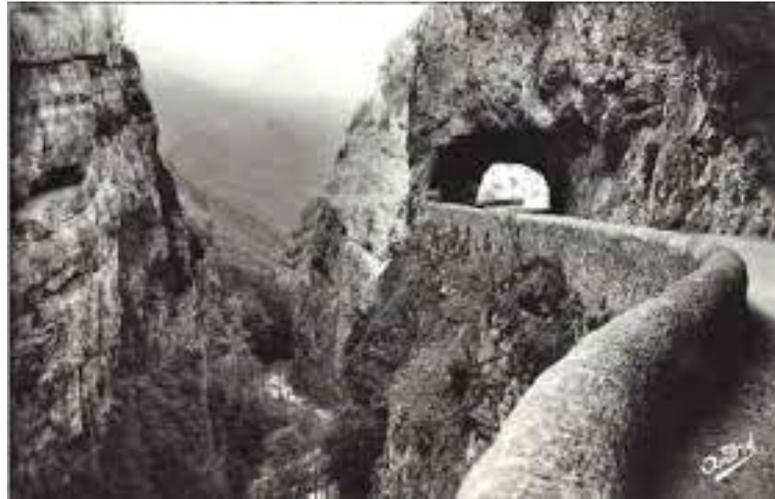
Le soir venu, chacun laisse le chantier à de nouveaux arrivants : les ouvriers de la nuit ; ceux du creusement du tunnel.

Nuit noire ; pleins feux sous le tunnel alors que la route de la neige des « Deux Alpes », est fermée à tout passager. Une épaisse fumée de poussières lentement se pose sur le sol jonché de pierres éclatées par la dynamite.

Dans un bruit assourdissant le tunnelier, conduit par un ingénieur, avance avec une lenteur calculée ; les ouvriers encapuchonnés la pelle à la main communiquent par des gestes les consignes à suivre.

Le téléphone à l'oreille l'ingénieur fait signe aux pelletiers de s'approcher : brèves conciliabules ! Il est appelé d'urgence au bureau de chantier à un kilomètre de là.

Il cède sa place sur cet engin sophistiqué à un ouvrier. Celui là je le connais pour avoir partagé avec lui et ses camarades le casse croûte de minuit. Tous manœuvres d'origine marocaine s'exprimant en un français hasardeux avec un accent roulant bien de chez eux. Avec une assurance tranquille, le manœuvre désigné prend la commande du tunnelier, écoutant avec une visible attention les recommandations du conducteur attiré.



Pendant une demie heure le travail se poursuit, chacun à son poste assigné. Tous illettrés ? Sans aucun doute mais tous porteurs de connaissances acquises par l'expérience. Le chantier est assuré avec pondération et belle efficacité. Simples sourires de remerciements de l'ingénieur à son retour ; simple fierté pour l'équipe qui assure des responsabilités dans des conditions inhabituelles

Durant une longue nuit plusieurs explosions et un dur labeur dans le froid et l'humidité (-15°). Cette nuit là de gros blocs se sont détachés ; ils encombrent la chaussée alors qu'au petit jour la route devrait ouvrir. Léger retard afin d'assurer une circulation sans danger. Les ouvriers s'activent alors qu'ils sont interpellés par des conducteurs impatients de chausser les skis et de profiter d'une belle poudreuse, là haut, au soleil ! Impatients et



reprochant vertement ce retard à ces hommes fatigués !

J'ai les vu ces hommes de la pelle, insultés, encaisser avec le même calme et la même simple dignité que je leur avais vue

tout au long de cette longue nuit éprouvante. Pas trace de colère, ni de mépris ; d'un commun accord ils détournent leurs regards et s'en retournent les outils à l'épaule. Responsables, solidaires, ils assurent le chantier grâce à des expériences acquises en l'absence de connaissances estimées nécessaires !

Les équipes de jour et celles de nuit ne se croisent pas ; à quelques minutes près !

Tous des travailleurs mais différents ; tous hautement responsables des travaux entrepris et des copains engagés comme eux.

Leurs histoires personnelles, leurs modes de vie, leurs cultures semblent éloignées !

Enfin si « proches » humainement !

Je regrette juste que leurs horaires de travail ne leur aient pas permis de se croiser ; pour causer ... en reconnaissance mutuelle !

Je regrette de ne pas avoir enregistré les paroles des uns et des autres : celles des cordistes purgeurs, des ouvriers de la pelle, des encadrants travailleurs de la nuit, des routiers de passage et ...des skieurs impatientes !

Unité de temps, de lieu mais des parcours personnels et collectifs avec des différences avec de réelles contradictions sociales, professionnelles ; sans explosion ; si ce ne sont celles des dynamites nocturnes tellement plus efficaces que ces anciens burins affûtés par des forgerons, eux mêmes migrants du temps de Napoléon !

Ceux d'aujourd'hui ?

Des vies non pas croisées mais plutôt superposées sur l'échelle des classes sociales et celle de Bien vivre accessibles !



- 4 - Des travailleurs coopératifs :

Cinq boulangers et une boulangère ; pour une entreprise : La Mie-cyclette

Ils ont entre 25 et 35 ans ; associés au cœur d'un projet professionnel commun ; chacun venu avec des savoir-faire et des expériences fort diverses.

Des « collègues » qui se sont choisis, non des « copains » disent-ils, même si de solides amitiés se sont construites et développées ; entre eux tous.

A la base de leur rencontre, de leur engagement :

- un choix de mode de vie qui privilégie le bien être personnel (ne pas travailler durant les WE), en particulier l'organisation du travail et des remplacements souhaités.

- un choix de mode de travail qui privilégie les qualités du produit réalisé jusque dans les détails de la fabrication, (Farine bio, pâte pétrie à la main, pains cuits au feu de bois). Le magasin assure une mise en vente deux heures chaque jour en fin de journée.

- un choix de mode de relations tant entre eux, (leurs conditions de travail décidées par eux-mêmes collectivement) qu'avec les partenaires, les clients, les stagiaires « des apprenants » dont les besoins et souhaits sont pris en compte.

- un choix de mode de vie sociale : leur petite entreprise est sise au cœur d'un quartier qu'il vivifie par leur fonctionnement : livraison à 80 % en vélo électrique à des collectivités ; quant aux surplus non vendus, ils sont offerts.



- Chaque travailleur compte pour UN, pour prendre les décisions de fonctionnement, tenant compte des compétences particulières et des souhaits de chacun.

- En commun le désir de partager, expérimenter, réussir une aventure professionnelle, la « Leur ». Non « un modèle » mais une mise en œuvre en vraie grandeur de leurs volontés d'échanges et de partages, valeurs démocratiques au sens « plein » du terme :

Un investissement et un espoir pour tous. La boulangerie fonctionne tous les jours de la semaine ; jamais les WE.



Statut : une scoop gérée par ces six boulangers avec l'appui d'un comptable lui-même en scoop. Affilié à une convention collective.

Son fonctionnement :

- chaque associé est « tournant », en ce sens que tout un chacun assume tous les postes, par roulement et en fonction des nécessités personnelles et collectives. Donc il n'y a pas de chef ; tous responsables. Chaque embauche est discutée en plénière et la décision est prise collectivement-
- Auto-gestion menée aussi loin que possible dans le contexte socio-politique actuel aux contraintes incontournables
- Pas « d'employés » mais des collègues-travailleurs-associés !
- Une réunion de deux heures chaque semaine permet d'organiser le travail et de discuter des urgences. Deux séminaires de deux jours par an permettent d'aborder tous les problèmes de leur entreprise, du développement de celle-ci, de leurs besoins et souhaits personnels, des engagements et des travaux à entreprendre. Tout est discuté avec rigueur, réflexions, écoutes et échanges avant prises de décisions ; celles ci sont appliquées.
- toutes les décisions prises tiennent compte des conditions de travail, de la qualité des produits réalisés, du milieu local, des clients, des besoins particuliers, des impératifs financiers et des projets à court et long terme tous identifiés, comptabilisés et fixés sur un échéancier.

WE d'avril 2017 : deux journées aux Déserts en pleine nature et au soleil printanier chacun ayant préparé un repas à partager.



Certains sont arrivés avec des inquiétudes personnelles/familiales et/ou collectives (le devenir de la Mie-cyclette) ; chacun tout d'abord a exposé ses appréhensions, ses espoirs, ses besoins.

Programme détaillé préparé lors des rencontres hebdomadaires : Sont prévus quatre temps de travail/réflexion de quatre heures environ, par groupe de trois, recomposé lors de chaque reprise. Tous travaillent sur les mêmes problèmes en répertoriant les opinions, les questions, les suggestions de chacun : des notes sont rapportées aux autres. Participation active de tous.

Grande rigueur de l'organisation, des discussions, et des décisions prises in fine avec un accord général. Minutie des détails pris en compte, chacun s'exprime, écoute, débat

et les décisions sont modelées en fonction de toutes ces expressions particulières et des impératifs relatifs à l'entreprise.

Quelques thèmes débattus durant le WE/séminaire :

- Comment comptabiliser les heures-sup pratiquées par tous gratuitement et les réduire en temps de travail et en augmentation de salaire (contrat à rééquilibrer)
- Conditions de travail relatives : au fournil, à l'état des lieux, aux réparations nécessaires, au four et la surchauffe, aux bicyclettes électriques, aux clients éloignés, aux marchés, à la boutique, la comptabilité, et l'organisation des roulements de postes
- Les problèmes financiers : changement de comptable ; trou de 22000£ à combler, salaires à assurer, vacances avec ou sans solde (?)

D'où il est décidé de l'augmentation de quelques centimes du prix du pain. Doit-on augmenter le prix des livraisons aux collectivités qui bénéficient de ristournes ?

- Les clients : assurer une qualité relationnelle avec les collectivités qui partagent les valeurs qui font vivre l'entreprise;
- L'entretien du matériel et /ou son remplacement : par ordre



d'urgence et de possibilité financière. En cours d'estimation.

- Une priorité – absolue – partagée par tous :

améliorer les équilibres personnels et collectifs.

Entre ces séances « chaudes » de travail, des pauses, des jeux, des rires, des repas, des discussions politiques et autres ...

Des douches et des nuits de pleine lune ! Une excellente ambiance joyeuse, sérieuse, efficace.



Une entreprise vraiment SYMPA : une expérience prometteuse pour nos avenir à tous.

Nous lecteurs-voyeurs : Merci à eux.

Coopérer ? c'est possible si on lie travail, mieux vivre, échanges, partages. Ce qui ne peut se faire sans engagement personnel au sein d'un collectif et en accord avec les familles.

Une fort belle aventure humaine !

- 5 - Et quand il est question de pouvoirs d'achats, de façon prioritaire !

Gilets jaunes, syndicalistes, militants associatifs et de partis, dénoncent unanimement un décalage absolu entre le pouvoir d'achat des salariés, des chômeurs et ceux des boursiers internationaux ...

Lorsque le pouvoir d'achat se trouve consommé à la mitan du mois, il y a urgence : il doit être revalorisé, comme une reconnaissance de ce que représente « le travail ». Surtout il y a urgence à renverser le grand écart des inégalités sociales devenues un scandale d'inhumanité. Les frontons des édifices publics arborent pourtant ce à quoi nous aspirons toutes et tous : Liberté, égalité, fraternité ! Même pour ceux qui dorment dans nos rues, faute de pouvoir payer un loyer.

Si le travail est vécu « aliénant » et que les revenus ne suffisent pas aux besoins quotidiens, il devient insupportable : il y a souffrance au travail et mal vivre chez soi. Quand – au-delà des cadences et exigences chiffrées – ce mal asservit et attaque la santé mentale il y a danger : l'augmentation en trois années de telles atteintes se trouve multiplié par sept ! Aux personnels il est demandé de répondre point par point à ce qui est programmé par des experts-lointains-. Les travailleurs deviennent « des cerveaux d'œuvre » subordonnés à des signaux lumineux ou sonores ! Dans de telles circonstances, comment faire surgir du neuf ? Comment penser son travail ? Comment développer ses capacités ?



Comment coopérer en l'absence de relations humaines actives ? Comment donner du sens à son investissement professionnel ?

Cela me paraît insensé ! Sans doute suis-je déphasée, avec de vraies interrogations!

Je suis en grande inquiétude quant à des débordements, des insatisfactions profondes, sources de violences

diverses, perverses ! Dans la vraie vie comme au travail !

Ladite « globalisation » ? c'est la violence des marchés et des dominations aveugles !

Ladite « mondialisation » ce devrait être ces traits d'union indispensables pour la défense de l'humain mais aussi de la planète.

Nécessité urgente !



Chez nous en France plus de 9 millions de français vivent en pauvreté dont 3 millions et demi en grande pauvreté, alors que notre pays est le cinquième parmi les plus riches du monde ! Des démarches « sociales » saupoudrent d'aumônes les plus démunis, les contraignant à des attentes passives de protections octroyées, qui leur seront ensuite reprochées !



Des actionnaires se réjouissent de tels développements consuméristes ; pourtant de telle politique inocule le virus d'une marchandisation débridée, aveugle et mortifère à terme. Véritable intoxication mondialisée ? Laquelle bride, déforme, asservit les qualités essentielles de relations humaines tissées au pas à pas dans le secret de chaque personnalité ... Assurément sans mégaphone, ni publicité. ...

Et « en même temps », des désirs », sont nourris par les pubs d'une société qui les vantent, les assurent valorisants. Ainsi des besoins passagers deviennent porteurs d'illusions : véritable engrenage « production/consommation ». Engrenage qui, au delà de nécessités urgentes, nourrit des « gagner plus », pour « dépenser plus, » pour consommer toujours plus, et marchander tout besoin et souhait. Jusqu'à ce souci majeur du « Combien ça gagne ? » à tout engagement ! Sans souci des répercussions sur l'état de notre planète qui s'asphyxie elle-même, par de boulimiques consommations. Marchandisation associée à autant de gâchis sciemment organisés et par la réduction de la durée de fonctionnement d'objets vendus. (obsolescence programmée)



Des solutions actuellement possibles ? Certains proposent d'accorder des revenus (individuels) assurés à minima à tous, en complément de revenus professionnels ? Ou bien on développerait des gratuités accessibles à tout citoyen, ce qui faciliterait les transports, la santé, les formations, les loisirs et la culture. Ainsi seraient libérées des énergies et des motivations source d'échanges et de partages. Assurément !



Dans l'immédiat, à mon sens, il s'agit de défendre, de soutenir urgemment le développement des Services publics accessibles à toutes et tous ; ce qui assurerait d'indiscutables commodités et une dignité reconnue à tous.

L'Europe ouvre ses frontières aux marchés (du CAC 40 en particulier) et les ferme aux Humains provenant d'autres continents. Et sous couvert d'une civilisation dite démocratique, (modèle exportable ? Imposable ?) elle protège ses intérêts économiques par des pratiques néocolonialistes.

Ainsi en est-il de l'apport mesuré de progrès techniques vendus à des pays dits « en voie de développement, » quand les ressources énergétiques leur sont extorquées à bas prix ; ainsi sont aggravées les galères de nouveaux forçats !

Question : s'agit-il de refouler, poursuivre, d'emprisonner des migrants qui fuient trop de misères et de guerres, ou bien de ne plus soutenir les ventes d'armes et d'aider ces pays ravagés à devenir prospères ; ou encore de soutenir le développement des pays dits en voie de développement ?

Selon M. Zeigler :

« Pierre Bourdieu considérait l'idéologie libérale comme une idéologie obscurantiste la plus efficace que l'humanité ait connue. Elle concentre dans une seule main invisible celle du marché mondialisé, le soin de distribuer le « pain » et les forces qui animent ce marché obéissant aux lois . Il en est ainsi du capital qui s'oriente spontanément là où le profit est maximalisé...Si bien que l'homme n'a d'autres choix pour survivre, que de s'exécuter devant les-dites lois ! Ne sont réalisées que des réformes périphériques à la marge... Quel aveu de soumission, de la part des gouvernants qui régissent ces lois au travers de violences structurelles... Face à ces dispositions une immense partie de la population est muselée ...

La folie néolibérale, les multiples agressions perpétrées par l'oligarchie financière, la théorie justificatrice d'un ordre du monde au nom duquel l'Homme n'est plus sujet de l'histoire mais vassalisé aux ravageuses lois de la marchandisation, font leur œuvre. Malgré cela la conscience de l'identité fait des progrès... Comme en témoignent la vitalité et la variété de la nouvelle société civile planétaire, la multiplicité des mouvements sociaux et des fronts de résistance, y compris en Occident. »



- 6 - Des métiers « en balade » ?

- Il était un temps où l'on considérait « le travail » c'est à dire les métiers sous des jours fort différents : C'était une nécessité vitale ? un devoir familial ? une carrière avec des promotions ? une galère ? une souffrance ? un esclavage ? Ou bien une possibilité de rencontres ? D'échanges et de partages de savoirs et de connaissances ? D'expériences humaines ou techniques ? Une promotion sociale ou la possibilité de développer de forts intérêts particuliers ? etc ...

- De nos jours chacune et chacun pratique d'abord de petits boulots exploratoires ou bien cherche à assurer sa vie à minima ; plus tard chacune-chacun pratique plusieurs métiers successifs dans des domaines similaires ou différents...

Ainsi en est-il dans mon entourage direct suite parfois à des déceptions, souvent à des désirs de renouveau, à des opportunités, ou à des obligations prévisibles ou non ! De tels changements non seulement sont bien acceptés mais souvent souhaités comme une ouverture vers la possibilité de mieux vivre et/ou surtout d'entrer dans un univers prometteur d'intérêts nouveaux. ...Avec des formations diverses échelonnées tout au long de l'existence dans la mesure où des connaissances de base ont été assurées initialement.

Ainsi en est-il :(des exemples à la pelle, n'est-ce pas?)

- Un guide de montagne devient responsable d'un bureau d'études géologiques
- Un élu de banlieue parisienne chargé de la culture devient gardien de refuge de haute montagne
- Un prof de gym devient instituteur puis chercheur en sciences de l'éducation
- Une libraire devient boulangère avant d'être éducatrice



- Une sage-femme devient restauratrice dans une scoop
- Une institutrice devient vendeuse de matériels sportifs avant d'ouvrir un café-concert avec soirées festives à thème autour d'expos artistiques
- Un accompagnateur montagne transforme son regard de lynx sur tous les éléments de la nature : faune, flore et surtout les gens et les métiers
- Des athlètes de haut niveau deviennent formatrices de jeunes et d'enfants
- Un menuisier-bâisseur devient gardien de refuge en montagne
- Un instituteur « remplaçant » sillonnant sa région devient ornithologue passionné
- Une infirmière se spécialise dans l'allaitement de nouveaux nés prématurés
- Une psychologue devient chercheuse en sciences de l'éducation en agriculture

- Un cordiste varie ses intérêts en faisant du montage de films d'expéditions lointaines
- Une secrétaire d'une fédération nationale de ski nordique, devient chercheuse de plantes aromatiques
- Une DRH fatiguée de vivre trop de contradictions se refait une santé en étant Femme de ménage en refuge de Montagne la moitié de l'année ! et bientôt cuisinière émérite !

- Et pourtant une institutrice qui a appris à lire à des générations d'enfants tout au long de sa carrière se sera réellement passionnée, durant des décennies.
- De même une « Aide à la personne » depuis son jeune âge a boursingué, avec des tâches fort différentes : auprès d'enfants, vieux, handicapés etc ...) Elle n'a jamais subi son travail : elle dit l'avoir toujours « choisi » pour les qualités humaines vécues.



- Toutes et tous ici nommés, filles et garçons, ont fait des études plus ou moins spécialisées ; ils pratiquent AUCUN des sports, des activités culturelles et militantes, des voyages de découvertes et de solidarité, prenant souvent des responsabilités associatives ...
- Entreprendre ; chercher ; inventer ; dépasser ; s'engager et se saisir d'opportunités imprévues ... cela permet de s'enchanter lors de chaque pas amorcé !

Des pas qui assurent des avancées humaines ! Brassages de connaissances, d'expériences, et de volontés partagées pour du «Mieux vivre la vie » !

- Quant à Moi ? Ai-je été Animatrice ? Éducatrice ? J'ai vécu une balade entre des structures, des milieux et des demandes différentes. Lors de chaque nouvelle situation des acrobaties d'adaptation m'ont bousculée ; mais je n'ai jamais regretté



Si mes implications professionnelles ont été relativement diversifiées, elles ont toutes néanmoins relevé de l'animation socio-culturelle, de l'éducation populaire. J'ai complété mes études et aligné des

diplômes, par intérêt et nécessité : par intérêt culturel certes, mais aussi par nécessité professionnelle vu ma situation familiale considérée comme un « handicap majeur » (une famille nombreuse et mon âge); il me fallait présenter un maximum de diplômes face à la concurrence de collègues masculins ! Et ça a marché ainsi !

J'ai apprécié les qualités personnelles et civiques que mes engagements professionnels m'ont permis de développer ; y compris auprès de mes enfants et bientôt auprès de mes familles élargies vu que mes aînés font famille !

J'ai aimé travailler ! Avec l'âge « je ne travaille plus ... pour gagner ma vie » mais j'œuvre : en solitaire ou en solidarité ; j'agis au cœur de ce que l'on nomme la Société Civile ; en ex professionnelle, de façon bénévole ; mais aussi en citoyenne concernée par l'avenir de la planète et des générations qui vont l'habiter.

A tire d'aile et en bref :

- Avant 1968 j'ai assuré des accompagnements de jeunes en difficulté, confiés par mes anciens professeurs d'université.
- Vers 1968 j'ai pris un travail salarié à temps plein et cela jusqu'à ma retraite.

J'ai été prof en lycée, Directrice de MJC et Conseillère pédagogique chargée d'études auprès des élus du Comité central d'actions sociales, le CE de EDF.

Avec la retraite je me suis investie dans des associations et des mouvements avec des intérêts sans cesse revitalisés.

Et maintenant « Je travaille » à ces écritures, à ces transmissions au pas à pas de mes possibilités !





Jeunes en stages



71 Des travailleurs...



Roule Jeunesse (s)



- I - On n'a pas toujours 20 ans
- 2 - Un lycée en banlieue parisienne
- 3 - Motivations ? Esquives ? Implications ?
- 4 - Invitation aux voyages :
 - Voyages de solidarités
 - Voyages découvertes

- 1 - On n'a pas toujours 20 ans !

Avoir 20 ans quand on compte sept décennies d'écart, ne s'agit il pas de deux jeunesses aux différences qui, de nos jours, ne peuvent qu'étonner ?

Avoir vingt ans en 1914, ou en 1950, ou encore en 2020 alors que l'espérance de vie s'est fortement allongée, cela n'a pas du tout la même résonance. Avoir 20 ans que l'on soit fille ou garçon, en France, au Groenland, à Cuba, au Maroc ou en Chine les conditions de vie et de culture diffèrent énormément quoique la « mondialisation » devienne envahissante et ainsi elles amoindrissent les particularités historiques, civilisationnelles ?

Mais revenons en France, celle d'hier et celle d'aujourd'hui :

Elles ont entre 18 et 25 ans : toutes deux jeunes adultes !

La première se situe peu après la seconde guerre mondiale.

Et la seconde vit de nos jours.

La première ce serait moi :

- A l'école ? tablier gris, encre violette, maîtresse bâton à la main !
Sévère !

- Les années de guerre ? débâcle, résistance, bombardements, parachutages.

- En 1945 à Paris ; j'avais 15 ans le ventre gonflé de pain jaune, la faim assurée !

- Première manif lycéenne pour réclamer du pain.

- Deux bacs à préparer, en deux années ; avec toutes les matières à l'écrit et à l'oral. Bachotage pour les 10 % de la population sur les rangs.

Lors des épreuves écrites une otite douloureuse exigeait que j'aille chez le médecin pour une piqûre de pénicilline toutes les trois heures !



Une course entre deux épreuves !

- Majorité accordée à 21 ans et service militaire obligatoire pour tous les hommes.

- Étudiante à la Sorbonne : j'y allais à vélo et passais des nuits à coudre des dizaines de robes de chambre pour un grand magasin « le Bon Marché » pour assurer mes études. Le travail en bibliothèque, les discussions avec les étudiants et les stages me passionnaient par leur diversité sociale et les questions soulevées ! Les bibliothèques étaient peu nombreuses !

- Les jeudis et durant les vacances scolaires avec une équipe nous assurions des activités pour les enfants du quartier ; sans moyens financiers mais « en débrouille » ; sans problème majeur ! Si ce n'est par exemple qu'il fallait avec une centaine de bambins , 24 heures en train pour faire Paris-Dijon par grande chaleur estivale et de longs arrêts en gares vu l'état du réseau ferré !



- A l'hôtel Lutétia à Paris, nous jeunes secouristes, nous participions à l'accueil de revenants - déportés entre deux haies de parents en attente improbable.
- Mes parents, quoique-en conflits quasi permanents sont restés mariés pour le pire et le meilleur ... Pas de divorce envisagé, malgré la double vie – non dite- de mon père !
- Pour une jeune fille, une quelconque « liberté sexuelle » au delà du risque de grossesse, était considérée scandaleuse ; vivre maritalement avec mon futur mari était inadmissible pour un père qui, pourtant avait abusé de moi.
- Parce-que enceinte, ma sœur s'est mariée à la sauvette, sans leurs familles, alors que son fiancé partait mobilisé pour l'Algérie. Repas partagé chez moi, en famille.
- Mes accouchements sans péridurale se sont déroulés « sans douleur, » non sans efforts, suite à la préparation du Dct Lamaze. Dès mes 23 ans !
- Je n'imaginai atteindre l'année 2000 (avec 70 années).
- Les revenus de mes boulots d'appoint étaient versés sur le compte de mon mari (les femmes ne pouvaient ouvrir un compte) ; revenus versés sous son nom pour bénéficier « du salaire unique » accordé aux ménages dont la femme restait au foyer.
- Faute de logement accessible nous avons vécu chez mes parents

quatre années avec deux enfants.

- Chômage inexistant ! C'était le début de la sécurité sociale : donc on était soigné ! Lors d'une manifestation pour sauver un couple américain de la peine de mort (le couple des Rosenberg) je fus tabassée, enceinte de 7 mois.
- Nous écoutions radio et musique classique sur disques vinyle avec bonheur.
- Pas d'activités sportives régulières si ce ne sont des balades en nature proche !
- Quelques sorties au théâtre – le TNP avec Gérard Philippe- et des pièces de Brecht ; un enchantement inoubliable !
- L'avenir – après les affres de la guerre- notre bonheur semblait assuré.
- Engagement pacifique d'abord ; puis social et politique, ponctué de nombreuses manif, pas tranquilles du tout.
- Ce qui semble dominant : un dynamisme, des curiosités ; des faisabilités estimées en fonction des évolutions sociales ; et un certain optimisme avec des engagements dont on ne mesurait pas toujours les conséquences personnelles, familiales ...Un désir d'avancer vers des émancipations difficiles à anticiper...mais avec un espoir solide ! Comme assuré par les progrès sociaux d'après guerre, initiés par le CNR ! (comité national de la Résistance)



La seconde c'est une jeune d'aujourd'hui (non nominative) :

- Elle est allée à l'école 4 jours sur sept par semaine et a pratiqué plusieurs activités d'éveil, choisies par elle ou par son entourage.
 - Si ses parents se sont bien entendus elle a profité de façon suivie d'attentions et de rencontres diverses...
 - Si ses parents se sont séparés elle a souvent navigué péniblement de l'un à l'autre et parfois avec des traumatismes suite à leurs conflits ! (50 % des cas.)
 - Collège et lycée obligatoires pour tous : elle prépare le bac de français puis un bac soit littéraire, soit scientifique, soit professionnel la seconde année.
- 80 % des jeunes s'y présentent ; beaucoup poursuivent des études générales ou professionnelles. Trouver ensuite du travail est une galère.
- Bibliothèques et médiathèques nombreuses. Plus ou moins visitées par les jeunes
 - Centres sociaux dans les quartiers ouverts à tous
 - Un service civique est proposé – à l'essai- aux filles comme aux garçons ; bientôt obligatoire. De quelle nature ? Encadré par des volontaires militaires ?
 - Majorité à 18 ans. Pour tous. Un compte bancaire peut être ouvert à son nom.
 - Grâce à la contraception une vie sexuelle est banalisée par les familles ; de petits couples éphémères se forment pour des durées variables. IVG possible en cas de grossesse non désirée.
 - Des loisirs, des activités, et même des voyages deviennent accessibles



selon : les niveaux sociaux de vie des familles. Classes sociales fortement marquées.

- Relations entre jeunes : les apparences et l'immédiateté tiennent une place centrale : SMS, mails, photos instantanées, vidéos, face-book, téléphone portable : des papotages envahissent le temps présent et imposent des rythmes trop souvent effrénés .
- Pas facile de trouver des boulots complémentaires pour assurer ses sorties et pour acquérir une relative autonomie.(financière).
- Un avenir social brumeux se trouve « compensé » par des pratiques festives souvent arrosées ; ou par des addictions au tabac ou à des jeux vidéos « irrésistibles » !
- Fumer, boire dès un jeune âge devient courant quand il s'agit de se montrer parmi ses pairs (surtout au collège)!
- A 20 ans : Priorité accordée aux études, voyages, et expériences professionnelles. - - - Oisiveté de longue durée pour de nombreux jeunes. Chômage élevé !
- Départs pour l'étranger de jeunes diplômés à la recherche de « nouveautés et de meilleurs salaires. »
- Davantage d'engagements associatifs que d'implications politiques.
- Dans les manifs traditionnelles : souvent les têtes blanches sont plus nombreuses que celles des jeunes.
- Un éveil civique semble néanmoins se manifester à propos d'écologie, du devenir de notre planète.
- L'intergénérationnel n'est pas particulièrement prisé. Voir évité !
- L'idée d'enfanter est repoussée vers la trentaine. Avec 1,80 enfants par femme.
- Importance au quotidien des réseaux sociaux (protecteurs de soi, et évitement de face à face. Main droite immobilisée par le portable qui



lui mobilise tous les sens : on tapote, on écrit, on répond à la hâte en toute urgence...24 h. sur 24 ! Avec l'intention de partager, ne va t'on pas vers un nouvel esclavage si peu géré ?

- Envahissement des apparences au dépens des particularités ; rôle des « marques » : en fonction des normes dominantes et du poids des classes sociales ?

Des contraintes, des influences marquent fortement les jeunes d'autrefois comme ceux d'aujourd'hui : pas du tout les mêmes. L'ambiance actuelle plus permissive, subit l'irréductibilité du poids des apparences et de l'immédiateté. La durée est-elle une valeur qui se perdrait ?

Futurs lointains ; les passés sont mis à distance ; les copains d'abord. Et les futurs alors que la vie est devant eux sont hypothétiques !

A eux d'élaguer les normes réelles et/ou fictives et à redonner toutes ses valeurs à l'émergence de POSSIBLES ; à ne pas négliger !

On assiste à des prises de conscience fort intéressantes à propos de la protection de la planète et de nos vies de vivants parmi les vivants !

...

- Vers des lendemains qui chantent ? Pour qui ? Comment ?

XXI^e siècle ? Être jeune en 2020 : certes existent de vraies possibilités inédites jusqu'alors ; constructives ; le court terme restant dominant. Sans évoquer ici le sort de jeunes migrants cherchant à survivre, le sort de nombreux jeunes (européens) restent dans l'incertitude avec des parcours kafkaïens

Échanger ? Partager ? Explorer ? s'engager ? A petits pas discrets, les souhaits, les volontés émergent de ci de là avec des déterminations qui s'affirment !



- 2 - Il était une fois : Un lycée de banlieue parisienne qui... ? (années 70)

Important établissement préparant aux bacs prof, classiques, scientifiques, littéraires, sociaux ; pour 3000 élèves de 15 à 20 ans d'origines diverses : Le Lycée Vilgénis situé dans un grand parc boisé.

Une de mes missions était d'animer le Foyer socio-éducatif. C'était peu après 1968. Les élèves comme les professeurs entendaient affirmer leurs revendications et en particulier lors de nombreuses manif il arrivait que le lycée se trouve bloqué par des « alertes à la bombe » tramées de l'extérieur.

Parmi les enseignants certains souhaitaient travailler en complémentarité avec d'autres collègues selon leurs matières ; un dynamisme et une ouverture étaient ainsi favorables à des initiatives « osées » ! Les élèves ont rapidement investi les locaux prévus pour le FSE, créant des activités diverses : jeux de société, activités manuelles, bibliothèque, lieux de discussions, ateliers plus ou moins éphémères, dont théâtre, poésie, expériences scientifiques...etc ...Selon les demandes ! Le foyer est ainsi devenu une ruche débordante de rires, d'interpellations, de projets audacieux...Avec des sorties à Fontainebleau ou à la montagne !

Les derniers jours de chaque trimestre de nombreux élèves séchaient les cours au grand dam de la direction. Avec un groupe d'enseignants et l'accord du proviseur, le Foyer, donc les élèves, ont proposé des « Journées culturelles » au cours des deux derniers jours de fin de trimestre. Un noyau d'une cinquantaine de jeunes, actifs et enthousiastes ont mis sur pied ce projet en toute responsabilité.



Journées à thèmes selon les propositions et les soutiens souhaitables : journées algériennes, journées théâtre, cinéma, poésie, avec accueil de politiques, de philosophes, de metteurs en scène, de religieux ...Avec débats et créations de spectacles. Les élèves les plus concernés

démultipliaient leurs énergies pour enrichir ces journées et appréciaient d'y exprimer leurs sentiments, espoirs, souhaits ...Lors de l'inauguration d'un théâtre (de la ville) le Foyer jouait une pièce de Brecht et s'était engagé à dire des poèmes. Qui ne se souvient de ce grand gars bègue qui n'était pas aisé de comprendre, proposer de remplacer le copain malade qui devait dire des poèmes ; au pied levé le jeune bégayeur,

notre stupeur dépassée, a fait merveille, la salle applaudissant aux larmes !

Pour financer de tels projets il fallait trouver des ressources : les jeunes représentants du foyer ont investi le CA du lycée où ils ont voté ces fonds – manne indispensable – pour de telles réalisations d'envergure.

La rumeur s'étant propagée dans d'autres lycées voisins des élèves sont venus à la rencontre des jeunes du Foyer ; à





la suite de quoi ils ont revendiqué l'ouverture d'un Foyer dans leur établissement ; il est vrai que nous n'étions pas trop regardant quant aux sorties et entrées lors de ces Journées portes ouvertes. . . .

Une année, alors que Angela Davis cette femme, militante, philosophe noire et américaine(USA) risquait la prison, pour idées jugées subversives, une troupe de St Denis avait monté une pièce relatant son parcours et les risques encourus par elle. C'est sous un chapiteau monté dans le parc (gardé jour et nuit par des élèves craignant quelque dommage) que la troupe a joué devant un public bouillonnant.

A la suite de quoi les motivations initiales se sont démultipliées, élèves et professeurs en complémentarité. Les études souffraient elles ou bien se trouvaient elles vitalisées par



de tels objectifs ? Je me souviens de cet élève qui à la suite de longues discussions- non sans une certaine rigueur- a obtenu au bac un 18/20 en philo.

Mais un matin, alors que j'arrivais au lycée en milieu de matinée, j'ai perçu une inhabituelle effervescence : le lycée était en grève sans que je n'en ai rien su auparavant. Le Foyer était remis en question : c'était une affaire importante pour tous. Inquiet d'une telle renommée avec risque contagieux, le Rectorat venait de « suspendre » les projets en cours et les prochaines journées culturelles. Façon d'étouffer dans l'œuf le poussin au niveau du département.

En fin d'année scolaire la plupart des jeunes les plus actifs ont été ré-orientés, c'est à dire dispersés ailleurs ; quant à moi, MA de mon statut d'alors, mon poste n'a pas été renouvelé, sans même que j'en sois avertie. Entre temps je m'étais présenté au concours d'entrée en formation de Directeurs (trices)de MJC (Maison des jeunes et de la culture) ce qui a réduit mon temps de chômage – non rémunéré – à quelques mois.

Les successeurs au Foyer ont tenté l'année suivante de reverdir quelque initiative mais étroitement surveillés ils n'ont pas pu réaliser ce qu'ils espéraient.



Comme d'autres, durant cette période, certains de mes enfants lycéens ont été dispatchés, y compris les années suivantes quand ils se sont vus écartés dès l'inscription malgré un carnet honorable.

Démarche logique d'une certaine administration ...pourtant chargée de culture et d'éducation !

Ne peut-on pas regretter que tant de FSE vivent et que les jeunes s'y investissent si peu ? Et souvent plus en consommateurs d'activités qu'en acteurs propositionnels

- OK, dites-vous ! Mais c'était une époque !!!

- Certes une époque avec ses restrictions, ses impasses, ses violences, ses limites !

- Je me souviens de ce jeune tourneur qui m'a confié à regret devoir s'enrôler dans l'armée pour ne plus être à la charge des siens et avec l'espoir de leur apporter quelque bonus. Mais aussi cette jeune algérienne surveillée comme le lait sur le feu par des parents inquiets craignant le pire pour leur fille – au lycée active animatrice au foyer – qu'ils voulaient mariée l'été suivant : que d'acrobaties – de notre part – pour qu'elle puisse profiter du foyer et l'enrichir de fortes motivations, sans se trouver interdite d'études !

- Notre époque actuelle, votre époque de jeunes d'aujourd'hui, en devenir (2019) est assurément différente : pire ? meilleure ? Je dirai différente avec des possibilités inimaginables il y a peu de temps encore, avec des alternatives en exploration et des mouvements qui s'éveillent se multipliant d'un bout à l'autre de la Planète ; certes avec des freins et des impasses sources de désillusions ...



- Pourtant avec de fortes motivations certains effondrent des murs...
Ceux et celles qui cultivent une passion trouvent les moyens de s'y
investir ...Des jeunes conscients du nécessaire sauvetage de la planète
...et de nos vies à tous, s'organisent dans des divers pays.
Des mouvements- jeunes dessinent et amplifient des actions
concertées...
C'est à eux, à vous, à toi de prendre la parole et d'en témoigner : de
relater vos coopérations, vos réussites, vos difficultés...

Je vois ces jeunes grimpeurs -en compétition officielle – échanger
entre eux, les raisons de leurs expériences réussies ou ratées afin que
les copains (des concurrents!) dépassent leurs propres erreurs !!!
Réussir le geste, toucher des deux mains le bloc au sommet c'est en
soi du bonheur. Partagé.

La pâte pétrie de concertations -coopérations, monte à partir de
chaque geste, de chaque réalisation en avancées considérables !
Dépassement de soi avec l'appui des copains et là on fait merveille :
preuve que des jeunes énergies conjuguées peuvent « faire du neuf » !
Engagement personnel et collectif avec échanges, partages, écoutes et
prises de décisions suivies d'effets probants. Du vrai bonheur !

A toi, à vous, maintenant d'explorer des possibles d'aujourd'hui ; de
t'y engager avec des désirs de découvrir, de participer, de construire,
de partager !

Ensuite témoigner de vos aventures éminemment formatrices,
probantes d'avancées ...à cultiver avec autant d'enthousiasme que de
raison



- 3 - Motivations ? Esquives ? implications ?

Quand on a des choix possibles, quelque fois mal connus mais les sachant accessibles, se décider pour l'un ou pour un autre, ça dit la force ou la faiblesse des motivations personnelles, de celles qui vous incitent à choisir, à décider, à entreprendre, à s'engager !

Le chacun dans sa bulle protectrice est un handicap, source de désintérêt latent, de craintes, de peurs inavouées, de frilosités tout au moins.

Questions glanées :

- « ça ne m'intéresse pas » ; en réponse à des propositions diverses. S'agit-il de curiosités étouffées ? ou d'intérêts peureux ?
- et puis : « combien ça gagne » ? élément déterminant ? Prioritairement ?
- « J'aime les chevaux mais je ne veux pas faire ce stage de palefrenier ; ça ne gagne pas assez » Où se niche les contradictions ? Le fric en priorité ou bien un intérêt majeur à cultiver ?
- « Qu'est ce qui t'intéresse ? »
- « Tout ; énormément ! »
- « Quoi précisément ou en particulier ? »
- « Je ne sais pas ». Tout.

Rien de déterminant, même pour un choix de courte durée ; la bulle protectrice et les copains, on s'y plaît ; avec une dose variable de résignation ou de fatalisme, tout en revendiquant plus de liberté, plus de responsabilité et énonçant des idées, des paroles empreintes de générosité ?



Surtout pas de généralisations ! J'observe ce qui s'éveille...

Avoir la possibilité de choix multiples est une aubaine pour certains mais pour d'autres c'est une stérilisation de ressources personnelles, compétences, appétences ignorées... Avec des impasses imprévues ! Sortir de sa bulle semble un danger qui en cache un autre : celui des ennuis endémiques qui étouffent tout intérêt, même de choix potentiels.

Ne pas choisir ? c'est le risque d'entretenir des certitudes, des habitudes et ainsi de devenir rond-de cuir par manque d'horizon ! C'est se satisfaire -apparemment- d'entre-soi limités, y compris en se délectant avec les « Amis » des réseaux sociaux ! Avec des « J'aime » à la pelle ... Sitôt effacés ! Oubliés ! anéantis...

Choisir ? c'est prendre un risque, celui de se tromper, de perdre des illusions mais ce peut être l'occasion d'analyser une situation vécue et d'avoir ainsi la possibilité de changer de voie ou de voix. D'opportunités en curiosités, de motivations éveillées en tentatives exploratrices, les horizons s'ouvrent et choisir devient une simple nécessité qui donne sens à ce que l'on entreprend. Et ça vaut vraiment le coup !!!



Quand une société étale une multitude de possibilités juxtaposées à coups d'effets d'annonces, sans saveur, elle noie le sens de ces choix! Quand les intérêts des marchés pèsent davantage que les intérêts favorables au développement des personnalités en devenir, les choix sont escamotés par des apparences, quant aux possibilités réelles. D'où, des flottements, des indécisions face aux perspectives supposées. Entre une éducation « permissive », tout autant « cloisonnée », des offres et des réalités incertaines où fleurissent des apparences chatoyantes, choisir devient une aventure sans assurance ! Des ouvertures néanmoins ... Sans premier de cordée ! Qui dit choix, dit engagement ... Vers plus d'autonomie, plus de responsabilités ; avec des expériences qui enrichissent le sens même des activités menées ...

De quelques engagements

- En 1943, les jeunes de 20 ans étaient dans l'obligation d'aller travailler en Allemagne (le STO) ; ou bien, réfractaires ils devaient disparaître, se cacher ou entrer en résistance. Choix limités aux lourdes conséquences....

- Mes 20 ans ...il y a bien longtemps ...mes choix étaient restreints quoique existants.

Mes priorités se résument ainsi : survivre ; découvrir ; améliorer des conditions d'existence et des possibilités de développement pour un futur en construction : choix limités mais engageant des conséquences incontournables ... (par exemple : devoir coudre des dizaines de vêtements pour payer mes études ; celles-ci fortement souhaitées).

- Violetta : jeune colombienne de 25 ans (de nos jours) ; musicienne venue en France il y a deux ans avec le souhait de parfaire ses études, ses pratiques musicales avec l'intention - dès que possible - de retourner dans son pays pour y déployer des compétences acquises. Elle vit avec 400 £ par mois et dit-elle : « J'y arrive » contente quand lors de spectacles elle glane quelques sous. Elle est « sans papier ». Néanmoins, éclatante de santé, d'espoir, de gaîté...de Projets ! Choix bourrés d'explosives motivations ...

Morale ? au-delà de ce terme -piège !

Sortir de sa bulle ? Cela implique lucidité, exigences personnelles tant objectives que subjectives au cœur d'implications concrètes. En prime le droit d'analyser des vécus - préalablement insoupçonnés- devenant une invitation à de nouveaux choix !

Allez : Roulez Jeunesse !



- 4 - Voyages ...

- 4 - a - Voyages

Quand j'avais 20 ans, meurtrie par un amour déçu, voyager était tout à la fois, fuir et découvrir ; c'était PARTIR ! mais aussi échanger, partager... J'en suis revenue après deux mois de vagabondage, affamée, amaigrie, brunie, revigorée par ces milliers de Kms parcourus en auto stop, d'auberges de jeunesse en grange à foin et d'invitation chez des particuliers, souvent des artistes qui me régalaient de la visite de leurs ateliers ! Par la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie.

Quand, alourdie d'enfants, avec leur père ou sans lui, nous partions tous les étés sur des routes qui se faisaient longues à notre vieille guimbarde chauffante : nous découvriions des régions de France, en campant et en explorant un monde fabuleux de rencontres toujours stimulantes ! Activités de plein air, sports et festivals, visites de sites, avec soleil, orages, vents, pluies, chaleur et froidure... Ensemble !

Quand la retraite m'a rattrapée, j'ai commencé par me délester de tout ce que je possédais, - si peu - me sachant protégée par une véritable retraite ; y compris en apportant des aides-coups de pouce, à mes enfants devenus parents.



C'est alors que le virus de la rencontre et de la découverte a fait son chemin dans mes choix de mode de vie. Vagabonder, m'allait bien mais un « chez moi » d'où partir pour y revenir, m'est devenu un souhait, voire une nécessité. Enfin donc, bien installée entre mes livres et mes souvenirs j'étais libre de vagabonder et de toujours revenir chez moi, avec intérêt et plaisir.

C'est quoi ce plaisir de voyager ?

C'est un secret ouvert à tous vents...

- Partir, s'aventurer hors des sentiers connus, souhaiter nouer de nouveaux liens, découvrir des lieux, des sites, des contrées, des gens, des histoires, des civilisations, des modes de vie et de pensée.....
- Se distancier et tenter non d'oublier mais d'atténuer certaines peines et se forger du nouveau... Tenter de croiser des trajectoires... Chercher à mieux comprendre les énigmes humaines... Désirer se saouler de paysages grandioses... Souhaiter sentir cette osmose joyeuse qui jaillit lors de rencontres imprévues... S'émerveiller des innovations créatrices de « petites gens » qui vous ouvrent leur porte et tuent le coq pour mieux vous recevoir... Aller à la rencontre la main tendue... Mêler nos regards quelques instants et partager nos aspirations... Être en curiosité éveillée pour saisir l'insolite, le beau, l'étrange, le regrettable et ce que l'on comprend ou non...

Surtout ne pas tout prévoir à l'avance : laisser s'épanouir le fabuleux d'événements ou de rencontres insolites...

- Voyager c'est tout cela et bien plus pour moi, entre une quête d'humanité avec des participations, des échanges, des partages : un fabuleux enrichissement, sans reculer devant quelque impasse à contourner au mieux...

Voyager avec qui ? Celles et ceux que le désir de partir, avec la curiosité de découvrir et le plaisir de rencontrer, aident à se construire et à se situer dans le grand monde, de façon active, digne, ouverte à toutes les différences. Avec celles et ceux qui acceptent de partir avec ou sans projet en poche, sans fil à la patte, aux grès des événements et des rencontres. Vers d'autres opportunités à saisir au vol ?

Pour moi des voyages pour le plaisir de la découverte ont alterné avec des voyages de solidarité ébauchés avec des partants et des recevant s, autour d'un projet à réaliser ensemble ! De ces aventures il sera question plus avant, avec l'espoir d'en faire apparaître les richesses, les beautés...non sans évoquer les difficultés ou même les drames.

Et surtout et toujours, au fil du temps qui passe, la Mère-Grand souhaite cultiver ses fleurs, ses salades, ses fameux fruitiers, dans son trou de verdure : Véritable voyage naturel, au rythme des saisons, des froidures et des chaleurs ; et même des invasions passagères de bestioles bourdonnantes et parfois dévorantes

Je veux me régaler de la France et de ses richesses infinies, souvent insoupçonnées ; avec quelques festivals et universités d'été lorsque ce m'est possible !

Et enfin en plus solitaire, mes livres qui m'accompagnent partout, entre mes mains ou dans un coin de ma mémoire... Avec un désir de dire, de raconter, de témoigner de ce peu de vie que j'ai pu tisser grâce à de riches coopérations !

Avec toi, elle, lui, vous , tous mes amis de vie !

Vue aérienne de quelques escapades -non d'une jeune sans argent ni temps- mais de la jeune retraitée que j'ai été :

Parmi mes voyages « solidaires » : Je suis allée en Afghanistan, en Palestine, en Algérie, au Sénégal

Parmi mes voyages-découvertes : Canada-USA ; Chine, Norvège-Suède, Espagne et notre France si variée, si belle, chatoyante de couleurs, de rencontres -surprises.



- 4 - b - A propos de voyages de solidarité :

Porter secours en cas de drames naturels ou suite à des faits violents, ça ne se discute pas tant qu'il y a des vies à sauver !

Des ONG internationales, des associations locales n'hésitent pas à s'engager dans des « Sauvetages » non sans risques ...

Ainsi en juillet 2019 : En faisant arrêter la capitaine Carola Rackete comme « hors la loi » et l'accusant de « rébellion » militaire, en séquestrant son navire comme « bateau pirate », en menaçant l'ONG propriétaire d'une « maxi-sanction » de dizaines de milliers d'euros. De son côté, en « forçant le blocus » de la douane italienne après 14 jours d'atermoiements de l'UE et l'aveu d'incapacité lamentable de la CEDH, en accostant malgré l'interdiction à Lampedusa pour sauver ses passagers en détresse, la Capitaine du Sea Watch n'a fait que son devoir. Elle en a assumé les risques mais ne doit pas en payer injustement le prix. Une autre capitaine allemande est jugée en Italie pour avoir sauvé plus d'un millier de vies en Méditerranée : accusée d'aide à l'immigration clandestine et de complicité avec les « passeurs », Pia Klemp risque vingt ans de prison pour les vies qu'elle a sauvées. On veut faire peur aux sauveteurs, mais Carola et Pia ne



seront pas les dernières à prendre de tels risques alors que l'hécatombe des noyades se poursuit en Méditerranée avec la complicité des États qui devraient l'empêcher.



Hélas, parfois, des limites se trouvent franchies : Certaines ONG -pour que les subventions espérées se concrétisent- n'hésitent pas à gonfler le nombre de prothèses installées à des mutilés : la concurrence, ici comme ailleurs, véritable poison infectieux, pervertit parfois, le sens des actions menées pour le bien des gens !

Des solidarités de qualité émancipatrice sont le fruit de coopérations réelles, suite à des échanges respectueux sans trace d'une quelconque supériorité qui engendrerait passivité, soumission de la part des receveurs sous des formes de racisme, ou pire des comportements néo colonialistes de la part des donateurs.

La vie de tout un chacun est un défi hautement respectable : chacun y gagne en honorable humanité !

Pour ma part j'ai vu, j'ai rencontré des Palestiniennes, des Palestiniens; mais aussi des Israéliennes et des Israéliens sur des terres occupées ! Rencontres...Nos regards, nos mains, nos gestes expriment avec simplicité et chaleur nos pensées croisées, que des mots après traduction d'arabe en français, confirment et en précisent les sens qui nous font si proches !

Ainsi ai je eu la chance, le privilège de Causer avec des, Palestiniennes,

de,hautes qualités humaines dont le pacifisme émerge d'actes les plus ordinaires, les plus familiers, certainement coutumiers. De leurs comportements aussi gais qu'exigeants n'émanent pas de trace de violence, de haine ou de vengeance; leur patience fait que leurs tristesses, pourtant présentes ne voilent pas leurs regards.

Bâtir et aménager leurs maisons pour abriter leurs enfants est l'essentiel de leurs responsabilités. « Nos enfants » disent elles ! Elles veulent les voir étudier et acquérir de hautes compétences qui leur permettront, filles comme garçons, de bâtir leurs vies dans LEUR Maison, la Palestine ! C'est la façon, à ces femmes, mères et grands mères de Résister aux violences de l'occupation, de l'envahissement de leurs terres, de leurs lieux d'existence, de leurs labeurs, et plus encore de leurs affections, de leur Espoir, de leur dignité.

Celles que j'ai rencontrées, habitent de grandes maisons qui poussent avec les familles qui s'y développent chacune en autonomie. Les enfants se retrouvent pour jouer ensemble dehors dans la campagne alors que les plus petits se nichent dans des bras toujours disponibles ; y compris de ceux des grands, de retour des collèges, qui participent volontiers aux rencontres de voisinage, aux échanges avec de vifs intérêts lors du passage d'étrangers colporteurs d'idées et de projets à partager. Participation aussi aux travaux répartis entre ces jeunes qui courent après les chèvres, ramassent des légumes, chargent le bois pour cuire le pain etc ... Toute une vie frémissante!

Quelle a été l'impression première lors de mes séjours en Palestine ? Sans aucun doute une joyeuseté qui n'a d'égale qu'une gravité partagée, sans stress, qui favorise un accueil simple et chaleureux. Des femmes bâtisseuses de présents « à bien vivre » pour assurer les futurs de leurs familles, de leurs villages, de la Palestine. Porteuses de longues et lourdes histoires elles relativisent les menus obstacles qui pourtant harcèlent leurs quotidiens.

Ces solidarités sont réalisées comme allant de soi sans jamais être évoquées, tant elles relèvent d'une normalité sans faille. Quand des événements mobilisent les pères, les frères, les fils, et bien elles assument leurs taches en attendant leur retour ; et lorsque il n'y a pas de retour en vue, ce sont les familles voisines qui assument les responsabilités des absents.

Nos rencontres, nos participations, nos projets en devenir, font que, entre elles et nous de passage et d'amitié, se tissent des reconnaissances mutuelles, évocatrices de la diversité de nos cultures, tout en vivifiant les valeurs humaines que nous partageons. Parce que le monde, truffé de barbaries, de colères et de larmes, révèle aussi d'innombrables belles personnalités porteuses de nouveaux cultivés par « Elles » et « Ils », afin d'assurer un devenir aux jeunes qui s'en saisiront pour tisser leurs vies! De la vie...

Un exemple parmi d'autres : une grande maison près de Jérusalem; sur le trottoir d'en face, une mère de famille nous accueille. Elle vivait dans cette maison avec toute sa famille depuis quelques décennies,





quelques générations;
un matin à l'aube des soldats en armes ont fait irruption dans la maison encerclée; les habitants, des enfants et leurs parents en ont été chassés en pyjama sans ne pouvoir rien emporter ; jetés à la rue ! Deux heures plus tard un camion embarquait le mobilier. Une grand-mère témoigne sous les huées des voisins et militants alertés des violences de la part des militaires et des jeunes colons en particulier, qui ont occasionné des blessures ; deux heures après, un camion apportait un mobilier neuf et le soir même une famille israélienne s'installait sous la protection de l'armée, assurée nuit et jour.
Des caméras ont été installées de part et d'autre et des inscriptions hébraïques ont fleuri en bordure de la terrasse : « ces lieux nous appartiennent parce que nous y étions avant vous » (plus de deux millénaires) ; des drapeaux israéliens flottent aux quatre coins de la terrasse.

Quant à la famille palestinienne, elle campe sur le trottoir ; elle a installé des matelas sous une bâche dans une cour où une vieille femme très digne nous a reçus ; sa maison a aussi été réquisitionnée pour établir un centre de médias israéliens.
Notre affluence- tranquille et pacifique - a inquiété les occupants israéliens et quand nous avons découvert les caméras de la maison volée, on s'est empressé de dire haut et fort notre désapprobation ; le nouvel occupant, un jeune israélien la kippa sur la tête et ses ficelles le long du pantalon, est calmement sorti, le téléphone en main pour appeler la police, sûr de son bon droit.
La famille palestinienne a porté plainte auprès de la justice (israélienne); elle a été reconnue victime ; mais comme une famille israélienne est déjà installée dans ce qui était leur maison, l'affaire fut close. Sans autre explication, ni solution proposée!

Une évidence :

Je hais les humiliations, les violations des droits élémentaires qui détruisent les individus, leur culture, leur humanité ...Violences qui sont la négation de toute vie digne de ce nom. Depuis des décennies je porte l'horreur, la honte des camps de concentration nazis.
La recherche de la paix a été le fil rouge de mon existence, éveillée très tôt au monde, par ce que j'entendais à propos des luttes des espagnols et bientôt par l'insoutenable drame de « Guernica » (1939) prélude aux atrocités qui ont ravagé l'Europe et le monde au cœur du XX^e siècle.

Des millions de morts : un génocide, une honte sans fond par une humanité qui se dit porteuse d'une haute civilisation, évoluée, démocrate et qui estime être à l'avant garde d'un monde qui

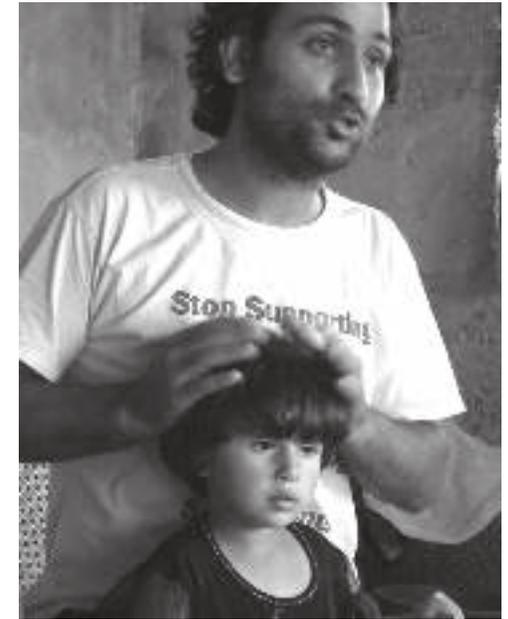
s'éveillerait ! Ce génocide ne fut pas unique durant ce XX^e siècle marqué par des guerres monstrueuses, des colonialismes racistes et l'emploi terrifiant de l'arme nucléaire. Que de drames, négation de toute valeur de la vie !

Les pays, les gouvernements d'Europe en particulier, ont laissé faire ces horreurs subies par le peuple juif martyrisé. Pour effacer une trop lourde culpabilité ces mêmes pays ferment les yeux sur les nouveaux drames engendrés par ces peuples juifs immigrés en Palestine.

Comment comprendre que ceux là mêmes qui ont été rejetés, anéantis, cherchant à retrouver une vie digne et heureuse, puissent imposer par la force des armes, des décennies durant, l'envahissement de terres arrachées à des paysans. Les souffrances ne sont en rien des excuses à ces comportements colonialistes qui depuis 70 ans et plus, martyrisent le peuple palestinien.

Plus surprenants sans aucun doute, ce sont ces silences complices qui étouffent des scandales inhumains. Les religions deviennent, non plus des refuges pour panser des plaies et des espoirs de vie meilleure, mais des lieux où prospèrent les pires intégrismes, voilant ainsi des ressorts économiques, financiers, militaires, politiques dominants. Ayons l'honnêteté et le courage de dénoncer les souffrances infligées à un peuple par un autre ; ayons le respect de la vie en agissant contre toutes les violences. Je hais les violences ; quel qu'elles soient.





- 4 - c - *Un voyage « écolo » de découverte :*

Vers le Soleil du Grand Nord. Juillet 2012....Les Iles Lofoten
Deux voyages au nord de la Norvège m'ont conquis au point de vouloir partager un pareil bonheur. Je lance donc l'idée d'un voyage vers ces soleils de minuit qui dessinent des ellipses montantes et descendantes au cours des deux mois de juin et juillet.

- Objectifs proposés : voyager de façon écologique, économique et enchantée. Triple défi lancé.

- Itinéraire : se rendre dans les Iles Lofoten au delà du cercle arctique, face au fjord de Narvik tout au nord de la Norvège, à l'ouest de la Laponie. Par voies ferrées par choix délibéré ; puis en bus pour Svolvaer au cœur des Iles Lofoten.

- Partants : cinq enfants de 7-8-9-10-11 ans avec une mère de famille de 52 ans et sa mère de 82 ans, ceci pour le premier lot ; ensuite un jeune couple d'amoureux et une adulte, ceux ci voyageant séparément à cause de leurs dates de congé.



Les plus jeunes, outre leur insatiable curiosité, ont d'abord des énergies à dépenser quasiment sans limite ! les adultes, eux, partent à la découverte d'un mythe (?) et la plus âgée avec un désir de contemplation immense.

- Rentrants ? Tous en excellente santé malgré les rudesses endurées par notre équipée ; en bonne santé tous, dépaysés quelque peu, enchantés, chacun selon ses attentes et appréciations personnelles malgré les inévitables réactions vigoureuses aux aléas météorologiques. Des repartants une autre fois ? Certainement, mais dans des conditions plus clémentes !



- Le séjour dans les Iles Lofoten :

Temps majoritairement froid, venteux, avec pluies et crachin ; températures « exceptionnelles nous a assuré un Sami, » entre 2 et 11° auxquelles on s'est bien habitué, surtout les enfants qui ne craignaient ni les embruns, ni les pluies, ni les chutes dans des creux de rocher à marée basse.

Les sommets avoisinants sont rarement sortis de leurs brouillards ; quelques belles éclaircies néanmoins avec un soleil qui surprend par sa douceur quand il découvre les dalles rocheuses splendides qui surplombent les bras de mer d'une eau transparente, translucide, miroitante !

- Notre installation : trois petites guitounes et un grand tipi dans lequel nous pouvions nous retrouver tous pour les repas. Peu de campeurs, si bien que la vaste plage de sable fin bordée de galets

juste à l'aplomb de la prairie , est devenue une aire de jeux sans limiteet non sans imagination : car « ils ont vu » des baleines, des requins, des orques...mais pas de poisson, à cause des fils emmêlés de leurs cannes à pêche! Les cerfs volants n'ont pas plus attrapé de goélands!!! C'est que les nœuds des ficelles à démêler, ça demande une belle patience, hélas absente ! Absente comme les nuits ! Quant aux Grands Mamifères marins, des jumelles ont permis aux enfants d'identifier les crêtes de vagues lointaines, ce qui n'a pas empêché, en toute lucidité, de croire à l'incroyable, d'en discuter et de mieux appréhender la réalité des Gnômes et des Trolls.

Balades à pied, à vélo dans ces bouts du monde aux horizons déclinant des gammes de gris, d'argent, d'or, d'écarlate, de jaunes pâles et de verts évaporés....

Une féerie quelque soit le ciel !

Sur la plage comme dans le grand tipi, des feux de bois flotté ont réchauffé et enchanté quelques soirées de jeux, d'histoires, de chansons jusqu'à ce que les sommeils fassent sombrer les têtes sur les peaux de rennes autour du foyer.

Mais aussi des visites passionnantes de musées vivants où des étudiants de toute nationalité aux compétences affirmées, sont là présents pour répondre aux questions et intérêts des visiteurs ; des artisans invitent à participer à leurs démonstrations en vraie grandeur ...A tel point que les enfants ont demandé à y retourner une seconde journée entièreOn y découvre les vies anciennes et actuelles de ces agriculteurs, éleveurs tout au long de l'année et pêcheurs de janvier à mars lors du passage des morues.

Mais encore deux nuits enivrantes de beauté grâce à quelques heures d'éclaircies : de telles heures valent le voyage ! Spectacle inimaginable que des photos qui limitent le champ de vision, ne peuvent faire ressentir : Une vastitude tout en mouvances enroulées entre les

nuages et leurs reflets dans les eaux sombres de la Mer ; alors que le soleil paisiblement éblouit les nuages avant de frôler l'horizon..... Les voir, les sentir, les humer, les perdre de vue pour les retrouver tout autre ; une immensité aux couleurs cristallines, les dégradés qui les fluidifient en étirements vaporeux. Ce n'est rien de le dire, de l'écrire, de le photographier: le visualiser, le vivre, s'en emplir s'émerveiller ? C'est indescriptible, inoubliable, saisissant... Seuls deux enfants ont réussi à chasser leurs sommeils pour vivre ces mutations merveilleuses...

- Rude séjour ? Non pas , même si nous aurions apprécié des températures normales., qui elles, s'échelonnent entre 12 et 22° ! (ce que j'ai expérimenté lors d'autres séjours). Vie de bout du monde : nous nous sommes intégrés dans cette nature vigoureuse, colorée, drue, mouvante, spongieuse, rocailleuse, moussue.... Ces mousses épaisses qui abritent les trolls, ces copains-coquins un peu benêts néanmoins amis des gnomes dont les histoires nous ont accompagnés avec celles des vikings aux fameux drakkars à rames et à voiles.....Ceux là mêmes venus envahir – il y a quelques siècles ! - ce qui deviendra notre Normandie !

- Un conseil ? L'itinérance tout au long des 200Km du nord au sud des îles est un vrai bonheur !
Le voyage dans de telles conditions -ferroviaires - est assurément



rude ; finalement il n'a pas été mal vécu, surtout par les enfants qui n'ont pas été contraints à l'immobilité : ils ont parcouru les trains se faisant des copains avec qui partager leurs jeux sous l'œil débonnaire du contrôleur.

Défi écologique ? Quelle énergie utiliser pour éviter la chaîne nucléaire et le pétrole ?

Par des transports collectifs nos déplacements ont été économes en énergies dépensées. Ce ne sont pourtant pas les champs d'éoliennes maritimes qui ont permis ce voyage . Alors ?

Quelle solution vraiment écologique autre que les énergies humaines ? Nous ne sommes pas des Samis (Lapons) capables d'endurer de grandes distances par des froids rigoureux (-30°, -40° en Laponie) et de lourdes chaleurs infestées de moustiques lors de la traversée d'immenses toundras marécageuses. Nous avons été néanmoins tout à fait et en toute circonstance respectueux des milieux traversés !

Avouons que nous avons aimé la sauvagerie actuelle de l'île.....avec ses rudesses, ses ombres, ses éclats phosphorescents, ses rafales de vents, ses couleurs lumineuses ...
Un monde extra terrestre ?

A ce compte, peu importe les rudesses ! Je me revois couchée dans une tente qui sous le coup des rafales de vents et de pluies se couchait complètement sur moi enfouie dans mon duvet ; je mettais la tête de côté pour respirer jusqu'à ce que la rafale passée, les arceaux relèvent les toiles ; j'en riais et m'étonnais d'être au sec ! Quant aux enfants, ils n'ont qu'entendu parler d'une certaine tempête : Incroyable pourtant véridique ! Un regret ? Ne pas avoir pu apercevoir d'aurores boréales invisibles à l' époque de grandes lumières.



Annexe :

Dans le contexte social, politique de notre époque c'est quoi un voyage solidaire?

« Les états occidentaux sont muselés par un entremêlement opaque d'intérêts non-dits ; cela illustre toute l'hypocrisie d'une diplomatie internationale totalement inféodée aux intérêts mercantiles et, à ce titre, capables des pires atrocités. C'est la confirmation de l'extraordinaire pouvoir, de la violence, de l'immoralité que porte le capitalisme.

La mondialisation des identités et des centres de décisions des entreprises ont érigé une barrière invisible, une distance insaisissable entre ...bourreaux et victimes !

La mondialisation a ainsi rendu l'argent si virtuel si désindexé de la réalité qu'il est dépourvu de toute matérialisation ...C'est devenu un outil abstrait de domination et d'asservissement. ...

La commission européenne a autorisé non seulement d'ériger des murs mais aussi d'emprisonner des enfants ...et à transgresser la loi. Pour les peuples du Tiers Monde la troisième guerre mondiale a commencé : en 2016 la mortalité s'est élevée à 54 millions d'individus suite à des famines, à des guerres locales, soit l'équivalent du nombre des victimes militaires et civiles recensées pendant la seconde guerre mondiale durant six années !

Le Président équatorien voulut mettre fin aux pratiques des entreprises locales et étrangères exploitant sans retenue les trésors de la forêt : des trésors essentiels à la défense de la biodiversité, à la sauvegarde des populations autochtones ...

En contre-partie il avait demandé et obtenu de la communauté internationale des subsides ; jamais cette compensation ne fut versée. Et la mort dans l'âme il dut rouvrir des autorisations





Vers le grand âge ?
Parcours de vies vers de nouveaux Grands Ages !

- 1 - Prendre la parole quand on est vieux ?
- 2 - Au cœur des Trente glorieuses
- 3 - A la mi temps de mon existence
- 4 - Vers un vieillissement inéluctable
- 5 - Considérant mon âge avancé
- 6 - Pour une majorité d'anciens
- 7 - A propos de repères sociaux
- 8 - Parmi les privilégiés je le suis encore
- 9 – Il se pourrait que le 8 juin 2020....
- 10 - Quelques paroles de femmes que j'admire

-1 – Prendre la parole quand on est vieux ?

En ce 9 août 2018 :

Ce 9 août 1953 mon premier fils, Vladi, prenait son souffle de vie. Aujourd'hui il serait un grand-père heureux de deux petites filles franco-norvégiennes et de deux petits fils franco-espagnols, si, un soir en rentrant à vélo en pensant à son petit garçon de trois ans -Loïc – et le petit frère que Loïc aurait dans deux mois, il n'avait été happé violemment par un chauffeur de car, fortement alcoolisé. Vladi avait trente ans et une vie à partager ; une vie à construire avec ces petits bonheurs qui sont la force et le rêve de notre humanité !

- Prendre la parole ? Quelle idée à mon « grand » âge !

La fille que je fus, est devenue femme, compagne, travailleuse, mère, grand-mère et maintenant arrière-grand-mère !

Née sur terre de France lors de la crise économique de 1930.

Citoyenne depuis mon adolescence et toujours active-pensante quoique « poussière de vie » parmi des milliards d'habitants de notre planète, celle ci en suspens dans l'univers ...

Alors que mes jours, mes nuits sont comptés j'ai encore envie de prendre la parole ;

une parole d'Aïeule qui a participé, entendu et tant côtoyé !

Je prends la parole pour dire au présent ces passés qui vivent parmi tant d'oublis, de violences, d'hypocrisies mais aussi des passés empreints de reconnaissances, d'entraïdes, d'estimes mutuelles, des passés modelés, renouvelés au rythme des événements et des évolutions de conscience.



Sur quatre générations



Comme des portes ouvertes au présent, vers des avenir à forger !

Je prends la parole parce que je le peux encore, avec l'espoir que celle ou celui qui lira ces lignes comprenne que je n'attends ni condescendance ni bienveillance particulières.

Je prends la parole parce que je suis une citoyenne- une Aïeule – avec des ralentis, des limites, mais restant assez active et réfléchie pour témoigner. ...

Je suis vieille ; 4° ou 5° âge ? Peu m'importe ce genre de numérotation ... Simplement je crois que ma vieillesse est le prolongement logique de ce que j'ai vécu. Elle s'explique par cela. J'ai le sentiment d'avoir vécu plusieurs vies, différentes sans doute, mais en liens certains entre toutes. C'est pourquoi pour évoquer ma vieillesse, un détour par mes vies successives est inévitable !



- 2 - C'est ainsi que, au cœur des « Trente glorieuses »...

Lors des reconstructions d'après guerre, nous avons mis au monde nos huit enfants devenus des femmes, des hommes dont je suis heureuse et fière ! Une passion sans borne, du respect et de la discrétion leur ont permis de « Devenir » des acteurs, des constructeurs besogneux, des passeurs de savoirs expérimentés, des êtres heureux de leurs existences malgré les embûches rencontrées. C'était une époque où l'on engrangeait – avec vue sur des futurs meilleurs – grâce à une paix que nous voulions durable, grâce aussi aux progrès sociaux, scientifiques, techniques qui amélioraient nos présents et nos futurs. En l'absence de machine à laver les couches des bébés étaient lavées une à une, à la main. Nos regards portaient loin en amont vers des ailleurs tandis que l'on se concentrait sur les tâches de nos quotidiens. La lumière nous venait de l'avenir dont le passé et le présent bénéficiaient. Nos énergies se développaient au rythme de nos motivations vers un horizon de paix et de progrès sociaux et culturels.

Des drames ont bouleversé ma vision optimiste du devenir humain : - Des guerres sans fin de par le monde malgré de vigoureuses campagnes pacifistes auxquelles nous participions activement (Viet-Nam, Algérie parmi tant de conflits post coloniaux et ces génocides d'une barbarie innommable en l'absence d'interventions salvatrices) ; les informations nous parvenaient tardivement et assez édulcorées pour ne pas cibler les responsabilités vraies.

Et puis au sein de nos affections deux de mes fils déjà adultes et un petit fils de 15 ans nous ont été arrachés ; c'est l'irréparable drame qui ne me quitte pas ! L'aîné, Vladi, recevait dans sa classe spécialisée, des enfants-migrants en quête d'une vie nouvelle où prendre pied ; le second, Vania éducateur sportif entraînait enfants et jeunes à des sports de pleine nature, où épanouir leurs personnalités en quête de liberté assumée. A quinze ans Anouk en balade avec son cousin, le long d'une crête, sur une lauze, a inexorablement glissé ; laissant

derrière lui une page blanche qu'il souhaitait ardemment écrire de sa main ! Tous trois aimaient la vie ! Des vies fauchées alors qu'ils étaient en recherche de bonheurs à partager ! Des bonheurs auxquels ils auraient assurément tous participé, chacun selon ses compétences, ses goûts et sa personnalité.



Nos absents



Une douleur m'en-rage de tristesse et plus encore d'horreur et d'impuissance, quand j'entends ce que vivent aujourd'hui, tant de mères dans un monde de violences, de guerres, de misères ; lorsque je vois des jeunes pleins d'énergies sans espoirs d'avenirs, des familles en fuite de leurs chez eux, des humains pourchassés ou des jeunes emprisonnés sans avoir commis le moindre larcin ...Tant de souffrances indignes d'une société humaine ! Des souffrances qui devraient, qui pourraient être évitées, voire jugulées, sciemment ; alors que l'on nous offre des célébrations qui ne sont qu'une forme de déploration des horreurs perpétrées au cours du XX^e siècle.

Je sais, je déplore, aujourd'hui comme hier, les guerres ravageuses de vies, les graves inégalités et la mondialisation néolibérale, qui asservissent tant de peuples et jettent des migrants sur des frontières barbelées et noient des familles en mer Méditerranée, quotidiennement ! Les conditions de survie de millions de ces Migrants sont dramatiques : ils se trouvent enfermés dans des présents indéfinis durablement, sans avenir assuré, eux déjà porteurs de passés douloureux. Certains tentent de passer par le col de l'Échelle en neige profonde ? Dès lors des montagnards avertis les accueillent tandis que d'autres – il est vrai - voudraient les refouler. ...En mer des bateaux de sauveteurs seraient interdits ?... Pour ces sauveteurs de vies humaines il ne peut pas y avoir de « délit de solidarité » dans un monde qui se dit civilisé ! Certains refusent l'inertie, résistent et agissent selon leur conscience.

L'Occident qui a colonisé et exploité des siècles durant ces pays dits « en voie de développement » n'accepte ni d'endiguer leurs misères, ni d'accueillir leurs réfugiés. Tous des humains comme toi, moi, nous,

vous ...passagers de la vie ! De la même vie que cette nature luxuriante, nourricière, tellement abîmée par les exigences du sacro-saint « Marché » géré par des lobbyistes aux côtés de nos gouvernants. Je sais, je déplore, ces faits trop peu dénoncés ; rarement éradiqués !



Je n'ai pas l'intention d'être alarmiste. Peut être naïve néanmoins avertie ! Avertie -à minima – dans une société qui privilégie des « faits divers violents», certes regrettables mais qui ensablent des informations d'importance vitale pour les populations ...Ce que je déplore -tout en regrettant mes limites de femme âgée - Pour celle qui fût militante, tant de contradictions sont lourdes et inquiétantes !



- 3 - Je reviens à la mi temps de mon existence :

Des fêlures, brisures, illusions ont donc laminé quelques certitudes. Néanmoins je me suis investie dans nombre de projets devenus des forces qui m'ont construite au fil des ans ! Préoccupée profondément par les réalités : Je ne puis détourner mon regard de ces réalités qui éreintent tant d'humains, qui subissent les aléas de politiques tyranniques, de corruptions malignes, d'exactions triviales, de traumatismes irréversibles, soigneusement voilés par d'officielles hypocrisies.

Un optimisme militant ne suffit pas à éviter des détournements d'objectifs, voire des échecs. Jamais je ne serai en paix avec moi-même. Comme tant d'autres, il m'a fallu apprendre à encaisser des échecs, disons des « ratés » quant à leurs objectifs encourus.

Mais il est certain que des mois, des années d'échanges, de partages, d'enthousiasmes et d'espairs, ça ne s'efface ni des mémoires, ni des consciences malgré de regrettables « gamelles » finales.

Je relaterais ici quelques situations qui ont été partagées par des jeunes « engagés » dans des projets élaborés avec eux ; avec ma participation certes, mais je le pense sincèrement j'ai été toujours gagnante en expérience et humanité !

- Au Foyer socio éducatif du lycée Vilgénis, dans les années 70, nous assurions des Journées culturelles en fin de chaque trimestre ; les jeunes lycéens animateurs y participaient avec passion et les élèves séchaient volontiers les derniers cours pour y venir avec de vifs intérêts. Cette organisation fort appréciée risquait de devenir contagieuse pour d'autres établissements : c'est pourquoi le Rectorat a court-circuité les projets en cours et la cinquantaine d'élèves parmi

les plus actifs du foyer, ont tous- sauf un – été réorientés ailleurs ; quant à moi, la responsable du Foyer, je n'ai pas été renommée par l'éducation nationale, c'est à dire mise à pied sans possible chômage. Chacun s'en donc allé cultiver ailleurs et autrement ce dont on était devenu « porteur » ; d'un dynamisme inoubliable !

- Bien d'autres « ratés » ont été tout autant cuisants : Parmi eux c'est l'aventure d'associations de jeunes, l'une sénégalaise, l'autre française qui se sont vu arracher leur construction commune, une Maison de la jeunesse et de la culture par eux implantée dans un quartier nouveau de Mbour, ville située à 60Km de Dakar. (Année 2000 et plus). Lors de séjours et de camps chantiers sur plusieurs années, des échanges et des vécus partagés ont bellement nourri les relations entre jeunes sénégalais et français. Ils étaient fiers et heureux de leur « réalisation » lorsqu'un élu local, corrompu, a manipulé des droits en sa faveur. Cet « enlèvement » fût une douleur et une honte pour tous les jeunes, en particulier pour les jeunes sénégalais. Pour nous tous, au-delà des déceptions et des colères, le dynamisme vécu lors de

**Chacun s'en
EST allé**



telles aventures ne pouvait pas s'éteindre : assurément chacun dans son contexte de vie, l'a traduit à sa façon avec de nouveaux partenaires. (Voir Amitiés franco sénégalaises chapitre Jeunesse)

Derrière moi un vécu rugueux, aléatoire et passionnant ! Un vécu tissé au rythme des événements qui m'ont faite ce que je suis encore, au-delà de mes limites. . . .

Incontestablement, j'ai commis des erreurs qui ont court-circuité des projets porteurs d'avancées, sinon de réussites ! Réussites ? Échecs ? C'est selon des appréciations et certaines conceptions du bien, du mal, notions tellement fluctuantes ; appréciations en évaluations perpétuelles. Chaque échec, chaque réussite est l'amorce de modifications, de transformations, de créations, d'inédits considérés justes et raisonnables – ou non - en fonction du contexte et d'un temps particulier. Quoi donc de plus aléatoire ?

Chaque action engagée ne peut jamais être assurée de sa réalisation : mille éléments interviennent tout au long de son déroulement : ce qui modifie profondément le projet initial qui se trouve traduit, transformé, étouffé ou vivifié !



Certains de mes échecs ont bloqué des rebondissements potentiels ? Sans doute par naïveté, plus ou moins consciente, particulièrement due à cet optimisme forgé lors des avancées sociales, culturelles, des Trente Glorieuses, grâce aux vigoureuses politiques du CNR. (Conseil national de la Résistance 1944-45). Période « constitutive » de mes devenirs nourris d'acquisitions, de connaissances et d'expériences. Autre hypothèse ? Celle que l'histoire de nos sociétés a réservé à la gente féminine depuis des siècles. . . qui m'a été des freins et des soutiens tant objectifs que subjectifs. « De mon temps » une mère qui travaillait, une femme qui avortait, une femme qui divorçait, une femme active hors de son foyer, était l'exception et ses qualités propres étaient considérées accessoires ! Défis levés peu à peu depuis 1968.

Au fil des décennies les pouvoirs « verticaux » (patriarcaux) les dominations idéologiques, et l'ensemble des marchés aliénants ont été bousculés par des révoltes et des volontés de ne plus subir se sont développées patiemment !

Des prises de conscience éclairées ainsi favorisent des appropriations citoyennes vers des perspectives crédibles. Des acteurs de la société civile cultivent de telles possibilités, des évolutions inédites, sur le terrain horizontal de la société. Des avancées conséquentes prennent force et deviennent réalité : ainsi la contraception, les droits des femmes évoluent de façon irréversible... Parmi bien d'autres évolutions, plaidées, vécues, puis finalement obtenues et légalisées.

A mon petit niveau, je suis heureuse et fière de quelques modestes avancées : J'ai appris à cultiver un équilibre entre des actions vécues « Contre » c'est à dire en revendications estimées nécessaires et luttes justifiées ; mais aussi à évaluer et soutenir des attitudes empreintes

de « Pour », de celles qui cultivent des actions, en risques assumés, en démarches innovantes, quelque soient leurs réalisations et leurs reconnaissances. Analyser, résister, revendiquer, lutter et ne pas renoncer, tout en prenant une distance nécessaire, me paraît indispensable, parfois vital pour éviter le pire, quand il s'agit d'allier des propositions transformatrices, tout en revendiquant et façonnant des conditions favorables à de telles réalisations. Et toujours la clé qui incite

à : Savoir « Oser » et devoir Prouver !

Il n'y a pas de prises de conscience et d'émancipation envisageables, sans engagement en profondeur : chacun tente au quotidien de vivre de façon cohérente les faits de sa vie et les valeurs qui alimentent ses motivations. Développer des possibles alimente des croissances



personnelles, sociales, citoyennes ...Ce qui a été réalisé en partage ne peut être effacé et des contradictions peuvent se muer en devenirs émancipateurs. Les vécus restent vivants en chacun, constitutifs de ce que chacun devient, de ce qu'il entreprend et réalise par ailleurs. Les prises de conscience suscitent une relance nouvelle après analyse vers des actions à réinitialiser. ...

Ce que, parmi d'autres et à ma façon, je tente avec une conscience cahotante !

- 4 - « Ma » vie en quelques jalons, vers un vieillissement inéluctable, devenue arrière grand mère :

Pour ouvrir l'avenir en partant du passé, disais-je, l'ouverture passe en particulier, par le dégagement de possibles non advenus. On ne peut pas réparer les passés mais on peut cultiver le meilleur de ce qui aurait pu advenir !

Je m'interroge sur la place majoritairement reconnue par la société à ses vieux ; dont je suis ; et donc potentiellement exploitable par un marché peu scrupuleux.

Mais au regard d'innombrables femmes de mon époque je suis une privilégiée !

- Une histoire en neuf décennies ? J'ai l'impression d'avoir vécu plusieurs vies juste reliées par des valeurs qu'il m'a fallu traduire en actes selon les circonstances, avec des différences, non sans contradictions, ce qui est en rien une exception dans une société en « dé-civilisation » plus qu'en évolution pacifique ... ou révolutionnaire ...

- Côté « pile » j'ai assumé l'éducation de mes huit enfants, qui m'ont offert vingt cinq petits enfants, lesquels ont donné vie -déjà - à neuf arrières petits enfants : ce qui représente un bon nombre de couples ; certes plus ou moins durables. C'est là le sous-bassement déterminant de mon existence avec des bonheurs, des aléas, des sauts périlleux, des retombées exaltantes parfois. Pas de ligne droite mais l'œil aux aguets pour prévenir l'amorce de virages...au fil des événements.

- Un regret : depuis la séparation obligée de celui qui fut mon mari, le père de mes enfants, je n'ai pas su, pas pu sans doute, partager un



cheminement avec un compagnon, de façon durable, qui aurait été nourri d'échanges, d'attentions réciproques et qui aurait enjolivé nos existences ! Je voyais ce que je pouvais assumer et j'ai craint que des passés machistes nuisent à des relations que je souhaitais réciproques, belles, enrichissantes. Et je n'ai pas osé !

- Côté « face » ce sont des actions engagées, professionnelles, sociales, associatives, politiques ; parfois bien advenues et valorisées ; trop souvent des réalisations se sont vues poliment jetées aux orties : Or les orties ça pique et se multiplie en rhizome ; quand elles fleurissent elles produisent de rebelles semences, qui soignent des maladies et renforcent des résistances ...Voilà pour la philosophie de cette trajectoire !

En bref et en chronologie :

- Je suis née d'un père longuement tuberculeux et d'une mère dévouée à son époux : enfance plutôt choyée entre des parents qui s'entre-déchiraient tout en s'admirant et sans doute s'aimaient ?

- Puis une adolescence forgée par la Résistance, alors que ma famille était réfugiée en montagne. Période fondatrice d'une personnalité en éveil. Réflexions et actions y étaient déclinées en active cohérence.

- La mauvaise élève qui s'est ennuyée à l'école, est devenue étudiante alors que les jeunes filles de cette époque étaient très minoritaires dans les amphithéâtres. Période de riches découvertes, d'acquisitions de connaissances, d'expériences, d'échanges, d'engagements sociaux et politiques...

- Très vite devenue compagne aimée, mère heureuse, militante de justes bonheurs tout en pratiquant des petits boulots d'éducatrice ; les paiements de mes services étaient versés sur le compte postal de Monsieur, madame ne pouvant ouvrir un compte à son nom. (jusqu'en 1965).

- Nouveau virage lorsque le père est tombé malade sans pouvoir s'en remettre. Je devenais « salariée » avec un compte bancaire personnel, sans pourtant être « chef de famille » malgré l'état de santé du père et les responsabilités qui m'incombaient. Période ardue mais riche en évolutions, en formations et de concours, en nominations faites et aussi défaites avec des défis relevés sans que mes endurance en soient épuisées, solidement épaulée que j'étais par mes enfants, chacun prenant ses responsabilités parmi eux tous.

- Et déjà Grand-mère et très engagée professionnellement, avec des charges exigeantes ; des promotions inattendues, qui se révéleront passionnantes ...sans lendemains qui chantent !

- L'âge de la retraite venant, les engagements professionnels se sont mués logiquement en aventures associatives aussi diverses

qu'intéressantes ! Période où actions-réflexions-transformations allaient de paire. Avec des voyages de découvertes et d'autres de solidarités ; avec des amis de « Partout » !

- Et voilà le « grand âge » qui impose des ralentis, des mises en perspectives sans négliger des opportunités offertes. Selon les possibilités et mes limites.

- Devenue ainsi Grand-mère-confiture et Grand-mère-écriture ; dite l'Aïeule-artisane !





- 5 - Considérant mon âge avancé et mes limites

qui drainent des impuissances d'agir, que me reste-t'il pour donner un peu de sens à mon existence, éloignée de mes parentalités, de mes amitiés et bien au-delà ? Éloignée de celles, de ceux avec lesquels j'ai échangé, partagé des années durant et qui maintenant volent de par le monde en ouvrant des chemins nouveaux. ...C'est là un fait inéluctable et tellement souhaitable ! surtout quand sont dépassées ces regrettables catégories générationnelles, entretenues étanches et qui fracturent tant de liens ! Pourtant, entre tous ces « NOUS » des passerelles, solides, quoique utilisées avec parcimonie- sont toujours d'enrichissantes et heureuses rencontres.

Je vis en autonomie relative mais réelle pour l'essentiel ; être en dépendance importante me serait peu supportable !!! Mes ralentis, mon aspect physique, font que je suis quelque peu considérée « hors champ » comme tant de personnes âgées ; certes avec une gentillesse et une compassion à peine conscientes ; ce qui est dans l'air du temps de notre société !

Étonnée de moi même, quand je découvre mon visage sillonné de rides profondes laissant apparaître des traces blanches que le soleil n'a pas pu atteindre ! Et c'est le mien, ce visage, ou celui d'une vieille indienne ? Une idée qui me serait un hommage ému !

Contempler, réfléchir, relativiser, au-delà de soi (de moi) c'est une nécessité vitale, mais ça ne peut suffire à nourrir ma présence au monde. Ma vie n'a de sens véritable et vivant, que AVEC et parmi, les autres ! Avec des échanges essentiels pour celle, qui est maintenant en marge d'une société trépidante, en plein délire de développements en tous genres, pour le pire et parfois le meilleur !



Quelque peu dépassée par des flots de nouveautés, ce qui me reste possible, c'est de travailler à des transmissions orales et écrites même si, rares sont les échos révélés ! A-t-on encore le temps – de nos jours - de lire hors utilité immédiate ? Dès lors, devrais-je abandonner ce travail de transmission écrite ? Objectivement cela tombe sous le sens comme une évidence ; pourtant subjectivement j'ose encore imaginer que de telles traces, de tels témoignages auraient quelque intérêt (?) ; comme ce fût le cas des écrits aussi forts que touchants, de ce grand-père décédé en 1914 et qui me sont devenus une invitation à laisser des traces. Simplement des repères, certes passés, dépassés, mais dont les démarches de recherche resteraient valides ; c'est selon les points de vue d'éventuels lecteurs.

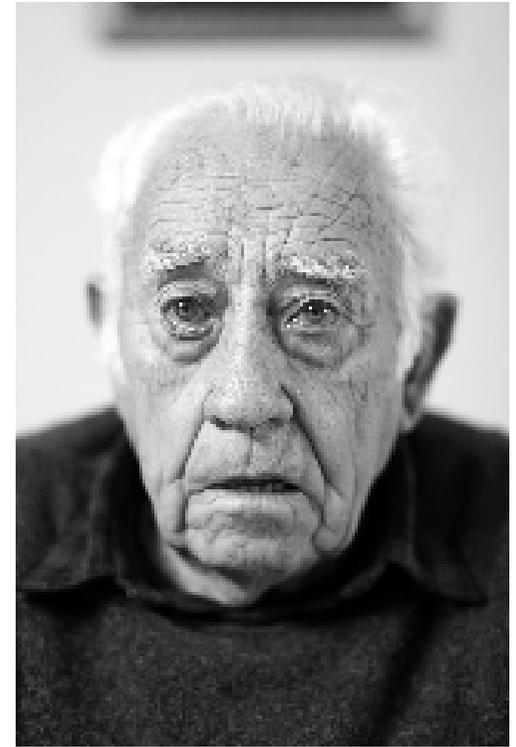
Mes écrits ? juste un signe d'encouragement ! Je peux, je veux, simplement évoquer ce qui me préoccupe ; avec des réflexions, des mises à distance, des ouvertures vers des futurs-présents qui me confortent en éveil. De telles initiatives probantes pourraient être des passerelles entre générations, entre les drames écologiques et ceux du genre humain.

Au cours de cette dernière scène de mon existence j'ai surtout envie de dire ce qui m'a été du bonheur ou tout au moins des avancées, des temps d'émancipation vécus ; jamais seule, toujours en échanges et en partages, en devenirs façonnés au pas à pas en évitant tout regret dont sont pavés des projets réalisés aboutis ou inaboutis ! J'ai envie d'explorer des alternatives, des innovations, des avancées civilisationnelles qui améliorent la vie.



*- 6 - Ce qui advient avec l'avènement du grand âge,
pour une majorité de Vieux :*

Dans une société vieillissante telle que la nôtre, criblée de libertés conditionnées, combien d'asservissements, de mépris, de violences, d'irrespect élémentaire ? Dans toutes les classes sociales, à tous les âges de la vie ! En Occident en particulier, la majorité des Vieux sont mis à l'écart, suite à leurs impuissances grandissantes, avec des pointes de mésestimes apitoyées... Si les vieux sont parfois protégés dans des maisons spécialisées où ils sont nourris, soignés, la plupart du temps, ils y sont aussi « parqués » et trop souvent ils endurent l'absence de relations avec les leurs et ceux avec lesquels ils ont travaillé, peiné, joué, ri, chanté, crié mais aussi construit des biens sociaux au fil d'années de labeur. Mis au rebut sous de belles couvertures piquées d'hypocrites voiles, dont ils ressentent tout le poids, toute l'amertume ; cela même quand il disent accepter une situation qui leur assure le pain quotidien mais que rarement ils ont choisie librement. Et l'oubli s'installe. Un oubli prématuré qui les condamne au rétrécissement de leurs potentialités, à l'inaction, à la passivité, à la dépendance, à une soumission irréversible. Quelles places notre « Démocratie », notre « Civilisation » retiennent pour ses vieux ? Comme pour ses handicapés et ses miséreux ? Celles de parias sociaux auxquels quelques « lois » apportent de menues améliorations matérielles pour la bonne conscience politique des élus ? mais si peu de respect pour ces citoyens. Quelles reconnaissances leur sont exprimées ? quelles démarches culturelles sont elles développées pour établir de véritables liens entre jeunes et vieux, entre actifs et personnes au rythme ralenti ?





Je suis sévère ; sans réserve.
Sans mettre en cause
évidemment la plupart des
professionnels qui les
accompagnent avec
intelligence et générosité,
comme ils peuvent au mieux
et non comme ils voudraient ;
souvent ils évertuent leurs
patiences, leurs dévouements,
leurs attentions en haute
conscience.

Mais ne généralisons pas
hâtivement. Je me souviens de
cette dame, vieille, qui dix
jours après la mort de son
mari, m'a annoncé avec
plaisir, qu'elle était acceptée

dans une maison de retraite ; « enfin je serai soulagée du ménage, de la cuisine, des courses ; enfin je pourrai me reposer et avec d'autres pensionnaires je pourrai jouer aux cartes et profiter de sorties ; ce sera pour moi qui suis fatiguée, un mieux vivre ! »

Je constate le sort accordé aux inadaptés par une société échevelée de courses aux trésors et du culte des dominants ! Les vieux, les handicapés, les malades, ça coûte cher et ça ne rapporte rien à une société qui se prétend « humaniste ». D'autres civilisations, souvent plus pauvres, moins développées, estime t'on, traitent mieux leurs vieux, leurs inadaptés ; parfois même ils les honorent avec affection – pour ce qu'ils ont été malgré ce que les événements ont fait d'eux !

- C'est le cas de ce vieux médecin qui, suite à une grave intervention

chirurgicale est devenu progressivement dément, inconscient de son état. Lui qui a tout au long de sa vie soigné, accompagné des malades, y compris lors de dramatiques attentats dont il dirigeait les opérations de sauvetage ; ce « savant-militant » est devenu un poids pour les siens. Dans leur pays il y a des hôpitaux pour traiter les maladies, mais pas de maisons d'accueil de personnes où des soins palliatifs pourraient leur être apportés. Ce médecin reste donc à la charge exclusive de sa famille toute entière mobilisée autour de lui ! Certes au dépens des enfants, de leurs engagements professionnels et même de leurs santés. Ils ne comptent pas leurs efforts ... Les vieux dans ces pays y sont respectés au-delà du possible !

- Dans la famille de Brigitte il est un accord souple et sans rature : la vieille mère en chaise roulante ne peut vivre en indépendance : chaque frère et sœur à tour de rôle et selon leur disponibilité reçoive chez eux leur Mère et Grand mère avec des bonheurs réciproques et partagés ; parfois elle souhaite passer quelques semaines chez elle : des aides sont aménagées et des visites quotidiennes assurées. Et lors de fêtes ce sont des retrouvailles inondées de gaieté et de belles ententes autour de leur Mère ... qui leur est tellement reconnaissante !



- Et quand, chargée de valises je monte les escaliers du métro parisien, je suis toujours aidée, spontanément, par un ou une jeune et le plus souvent par une personne de couleur ; alors que je le remercie il me lance simplement « chez nous c'est normal ; c'est ce que nous faisons pour nos vieux ; nous les respectons ».

- Dans « nos démocraties occidentales » une culture intergénérationnelle, quoique ressentie souhaitable, émerge péniblement ; elle est peu assurée par les pouvoirs comme les familles, elles-mêmes aux prises avec des difficultés quotidiennes, notamment financières.

Des « maladies » sociales engendrées par un capitalisme dominant, opposent les intérêts des gens entre eux et font que les malades, les vieux, deviennent embarras ; alors ils sont confiés, parfois abandonnés dans le creux des fossés qui longent, sans les croiser, nos routes de vie. Et lorsque la mort, cette fin de vie inévitable s'invite, l'embarras des familles grandit encore entre regret et culpabilité vis à vis de celle ou celui qui s'en va ; des familles se trouvent face à des décisions à affronter avec les soignants : acharnement thérapeutique ou bien lente et douce disparition ? À l'hôpital ou à la maison ? Parmi des inconnus ou parmi les siens ? Des adaptations, des tolérances se fraient un cheminement vers plus d'humanité...trop lentement ! Puis vient le temps des obsèques avec des cortèges d'obligations ; sources de profits si peu évoqués lors de telles circonstances. Personnellement j'ai écrit et fait signer par mes enfants et mon médecin mes volontés pour alléger non seulement ma fin de vie mais les embarras éventuels des accompagnants. Les cendres seront confiées aux vents des montagnes.

- Récemment une amie – Danièle, souffrant depuis des mois d'une maladie incurable et fort douloureuse, a demandé, se sachant en fin de vie, à être délivrée d'inutiles douleurs ; entourée de médecins, d'infirmières, de ses enfants, sa demande a été entendue. Avec la plus grande humanité, accompagnée elle s'est endormie et son visage détendu l'a rendue reconnaissable avant de s'éteindre, sans reprise de conscience. Mourir dans la dignité, c'est possible ! Merci à elle de l'avoir fait.

- Cette amie et moi, avons une connaissance commune, Monique, qui fut kiné, prof de Yoga et à ce titre elle avait soulagé bien des souffrances durant sa vie. Devenue invalide et gravement dépendante, en haute conscience, elle a organisé sa fin de vie comme elle l'avait prévue.

- Parfois de vieux couples qui ont bourlingué des décennies en partage, main dans la main, au delà de leurs fatigues, sillonnent leurs dernières années, attentifs l'un à l'autre. Des pages de petits quotidiens éclairés



s'inscrivent dans leurs regards vacillants mais signifiants. Jamais je n'oublierai ces prunelles rieuses entre des paupières mis closes, de cette femme couchée, immobile depuis deux longues années, ses muscles atrophiés ne répondant plus à quelque stimuli. Seul son visage restait doucement expressif quand son ami de toujours, souriant, lui caressait les pommettes, lui disait en chantant leur amour d'aujourd'hui à l'image de celui d'hier. Une détente fragile inondait le visage de sa compagne dont les yeux disaient tant de reconnaissance ! Une joie fugitive ...

Une fin de vie malheureuse ? Non point, ni pour l'un, ni pour l'autre. La flamme de la bougie de leur amour n'est pas éteinte ; juste affaiblie ; avant de s'éteindre en une fumée légère : « oui j'ai vécu ma vie ; merci de l'avoir partagée jusqu'alors. » Vies belles ; mort digne.

En France, sans doute depuis toujours, des milliers « d'Aidants » accompagnent, soignent, avec abnégation et affection, celle ou celui ne pouvant plus subvenir à ses nécessités vitales mais qui est encore demandeur de regards, d'attentions, de paroles perlées de reconnaissance.

De tous les temps, dans toutes les civilisations (y compris celles dites sauvages par celles qui s'estiment supérieures) la vie donnée est porteuse de la mort. Il est des dires fort sages par ces Inuits d'autrefois : Entourée de voisins lors d'une longue soirée, la conteuse évoque la fin de vie de sa fille puis celle de son mari ; fins de vie non pas choisies mais acceptées par le langage des regards : « C'est ainsi dit Tewwee-soo avec une voix qui n'exprimait ni chagrin, ni joie, la mort demande la vie et elle reçoit, soit un refus, soit un accord. La mort n'est pas tragique. Elle a de la dignité. » C'était il y a un millénaire dans la nuit polaire.

Tisser des liens vivants, entre actifs et anciens, tisser de tels liens entre générations au-delà de catégories séparées ou opposées, c'est assurer une survie culturelle source de connaissances et d'expériences ; ainsi des sentiments sont revitalisés, des perspectives deviennent accessibles à tout un chacun quelque soit sa condition ! Tout est à inventer dans ce monde où le pourcentage de vieux, d'inadaptés, d'exclus, ne cesse d'augmenter. Des structures « mixtes » entre générations sont expérimentées à l'initiative « d'intéressés » voulant bien vivre leurs retraites. Des initiatives prouvent que dans notre société des solutions sont possibles quand des individus – souvent des jeunes - s'associent pour asseoir un projet-utopie en haute conscience et volontés partagées; initiatives expérimentales prouvant la validité de telles réalisations, durables ...



- 7 - *A propos de repères sociaux :*

Que ce soit au Sénégal, en France ou dans le monde, les repères sociaux s'effritent en un temps accéléré. Pour rendre habitable des présents, dominés par une désorientation généralisée, globalisée, il est donc proposé avec un brin de fatalisme, de se concentrer sur des manières formatées de vivre : en consommateur plus qu'en acteur, en concurrence plus qu'en coopération.

De telles situations nourrissent mésestime de soi et des autres ; des formes d'asservissement, de nuisances quant aux liens de compagnonnages pourtant essentiels.

Or, « dans le même temps » les progrès scientifiques et par suite techniques ont bouleversé les conditions d'existence. Des possibilités extraordinaires pourraient éradiquer les pauvretés qui nuisent à des milliards de familles de par le monde (y compris en France où l'on évalue à 9 millions ceux qui vivent sous le seuil de pauvreté). Véritable catastrophe humaine ! Et encore « dans le même temps »

(terme Macronnien) une douce hypocrisie permet à des représentants du gouvernement, d'honorer, de célébrer les victimes des génocides lorsque ceux ci sont dépassés par le temps et donc hors de leurs responsabilités... Cet « humanisme » ainsi proclamé leur est un bouclier « Bienfaisant » ! C'est dans ce contexte, qu'une multitude de charlatans bénéficiant de certains médias, des pseudo-informateurs ou faux guérisseurs promettent et vendent bonheur ou malheur à celles et ceux qui s'enlisent dans des fatalismes, dans des présents attrape tout, des désespérances qui étouffent les potentialités vitales.

Pourtant, c'est évident, la société civile s'éveille, résiste, invente ...Des solidarités actives, des rencontres et des réflexions, libèrent des consciences malmenées ou étouffées par des promesses en forme de breloques ! Entre les discours entendus et les réalités vécues les contradictions se font plus claires. De nos jours et dans toutes les régions habitées, des aventures humaines, fabuleuses, fortes, tentent avec hardiesse des démarches d'ouverture : des initiatives inventent des sorties



de mal être avec imagination et diligence.

Sur France-Inter, en semaine, à 12h.30 Philippe Bertrand (émission « carnets de campagne ») évoque chaque jour des réalisations innovantes : des gens bougent, cherchent, engagent, réalisent et témoignent !

Ainsi ce peut être, au niveau d'un quartier : ces balades de randonneurs citadins qui balisent des sentiers forestiers ; ce sont ces trentenaires – tous bénévoles - qui animent des fêtes locales dans des tourbillons d'initiations et de représentations; ce sont aussi ces squats qui hébergent hors institutions habilités des sans abris ; initiatives encore d'associations regroupées autour de leurs réalisations complémentaires : AMAP, poulaillers, jardins partagés, chorales de quartier, repas entre voisins (scoops, coopératives) etc ... Ce sont ces ateliers, moteurs d'initiatives, où des thèmes sont discutés, travaillés par des citoyens, de simples pratiquants qui mettent en discussion leurs expériences, leurs connaissances, leurs critiques, des échanges « en responsabilité » avec à la clé, de vraies propositions ! Un foisonnement d'innovations prouvées d'amitiés, de volontés de mieux vivre tant dans les villes et les villages, que dans les entreprises, associations, mouvements, regroupements qui œuvrent bien au delà des surconsommations alimentées par d'adroites pubs ; celles ci contribuent au délitement individualiste en opacifiant les réalités vécues.

Prendre le temps de vivre, de rencontrer, d'échanger, de partager ? de telles démarches tissent des relations



régénérées, au coin de chez soi, comme de par le monde. Ainsi de belles personnes s'émeuvent de la beauté de soleils levants, de couchers de soleil, de ces paysages voilés de brumes vaporeuses ; avec un peu de quiétude apprivoisée elles conjuguent distanciation et proximité : Vers du mieux vivre ; du vivre mieux géré...



Il est temps de ré-ouvrir, de ré-inventer l'avenir ; il est temps d'engager ces possibles qui n'ont pu advenir. Des possibles au-delà de « modèles » qui ont fait leur temps. C'est sans doute là que des passerelles entre passés, présents et futurs prennent les couleurs qui revitalisent tant de potentialités délaissées. Où en est-on du plein et libre développement des individus ? Où sont développées des démarches d'éveil, à soi, aux autres, au monde, alors qu'elles sont déterminantes?



Tout au long de ce travail, je tente de faire entendre les voix de celles et ceux qu'il m'a été donné de rencontrer ; tous en recherches constructives d'alternatives, tous défricheurs de coopérations, de solidarités. Démarches individuelles et plus encore collectives, prouvant dès à présent, ce qui est possible de réaliser à l'écoute des aspirations, des valeurs des « vrais gens » ; « ces petites gens » qui ouvrent leurs portes à la vie, aux progrès, aux autres ; des portes ouvertes à de salutaires courants d'air ...

Ils sont le sel de la terre...



Colporter paroles et témoignages d'actions en devenir ? Ça me tient à cœur ...

- 8 - Parmi d'autres « privilégiés » je le suis encore,

mais les barrières sont lourdes à pousser. Être femme et vieille reste une inadaptation sociale ; alors que le marché s'empare de ce champ nouveau sous des formes plus ou moins sophistiquées, et/ou aliénantes !

Nos jeunes sont sensibles à ces rencontres intergénérationnelles, peu habituelles mais toujours appréciées ; des jeunes en attente de paroles – en rien moralisantes- mais évoquant de simples savoir vivre. L'un d'eux un grand gars haut de ses 14 années, lors d'une conversation me disait : ça sert à rien de dire « liberté, égalité, avant fraternité » ; l'essentiel et qui contient tout, c'est la fraternité ». Fraternité ? Elle se trouve évoquée par ce jeune poulain piaffant et gourmand de rencontres, de connaissances, d'expériences, d'inventions, y compris lors de traversées difficiles à imaginer... Oser des utopies ? Pourquoi pas ! Par des démarches réfléchies, parfois réinitialisées et donc ré-aiguillées avec autant de raison que de générosité !

Quant à moi, je savoure la rencontre avec ces jeunes aux énergies débridées, autant que mesurées avant d'être engagées.

Mes énergies sont franchement réduites mais existantes et vivantes. Je n'ai pas de secret de longévité si ce n'est un équilibre sans cesse cultivé entre possibles et limites, entre désirs et réalités, entre espoirs et contingences actuelles souvent réductrices d'espaces et de libertés ; avec des rythmes à sans cesse ré-ajuster. J'ai la chance de profiter de ma retraite et d'une bonne santé sans maladie lourde, (seulement avec de l'arthrose qui s'invite un peu partout). Santé physique/ mentale in-dissociée, cela est essentiel. Bien soignée grâce à un suivi médical discret mais efficace et des opérations chirurgicales qui ont évité des détériorations certaines. Et je complète mes équilibres par



la pratique d'exercices de médecine chinoise. Le temps d'entretien de soi, s'allonge nécessairement, celui d'activités partagées se restreint mais ne doit en aucun cas être négligé.

J'habite – depuis ma retraite- une très ancienne ferme aménagée grâce à mes enfants et petits enfants : un toit rouillé à point, des murs épais en pierres taillées il y a quelques siècles, un intérieur coloré et une vue sur la vallée des Déserts ; un refuge que j'atteins facilement avec un petit 4/4, été comme hiver sauf lors d'intempéries. Ni propriétaire, ni locataire depuis que j'ai fait donation du peu que je possédais ; mais habitante heureuse ; juste chargée d'y bien vivre et d'y bien recevoir.

Mon emploi du temps ? Puisque je vis seule quoique en vaste compagnie, j'ai à entretenir mon foyer, mon feu de bois, mon jardin

potager et mes cultures de fruits rouges. Avec des amies je pratique yoga, qi gong régulièrement sous des formes variées que j'apprécie pour leurs complémentarités. Quelques balades à pied selon ce que mes genoux acceptent alors qu'à contre cœur -pour éviter une chute- j'ai abandonné vélo et ski. Sommeil et repas sobres, écologiques tout en appréciant parfois des mets de gourmets ! Temps de lectures, d'écritures prioritaires tant que des événements n'envahissent pas mes forces et mes attentions. Mes participations à des associations sont devenues épisodiques mais actives. Des personnes proches ou lointaines, des amis me nourrissent des nouvelles de ceux qui sont dans la vie active ; ce qui m'intéresse grandement. Mais faute d'actions partagées, nos contacts s'affaiblissent et je découvre ainsi un effacement progressif. Nouvelles provenant non seulement de « mes » familles et de leurs évolutions, mais aussi celles provenant de la radio ou de mon ordinateur : nouvelles qui me réjouissent, m'attristent, m'inquiètent, me façonnent encore, me fortifient parfois, comme une incitation dans ma solitude, à être plus humaine, plus citoyenne-mondialiste, et toujours militante de bonheurs possibles. Je dois renoncer, raisonnablement, à des voyages lointains, à ces rencontres fortes et nourrissantes. Je me limite à des petits sauts par ci par là pour aérer mes neurones qui en ont tant besoin. Ma solitude m'est un frein objectif pour « oser » des échappées .



Je reste une amoureuse de la vie, de ceux qui ont été, de ceux qui sont, de ceux qui seront et si je le peux, je le serai jusqu'à mon dernier souffle.

Merci à ma mère Moucha-Hélène de m'avoir donné la vie.

Mes « attaches essentielles » se nourrissent de pensées et attitudes, athées, écologiques, humanistes, philosophiques, éthiques, poétiques ; donc politiques ? J'hésite à aligner ces mots ; au-delà de leurs vocables se déclinent ou explosent tant d'interprétations, de faux-sens qui pétrissent « mes » pas, tout au long de chemins caillouteux. Je les emprunte avec un discernement non dénué de doutes, d'hésitations, même si je m'y engage résolument !

A bien considérer la vie des Vieux d'aujourd'hui, ils ne ressemblent que de loin à ceux d'autrefois : leurs conditions d'existence et leurs rôles dans la société ont profondément été modifiés, améliorés pour beaucoup d'entre eux !

Bizarre le grand âge de nos jours : Nous vivons davantage en autonomie et plus longtemps. Nous constatons des abandons – qui ne semblent pas l'être- mais qui sont les conséquences des rythmes accélérés de la vie des générations montantes. Des fatigues physiques deviennent lisibles et des tristesses larvées sont entrevues à la marge. Parfois des soutiens souriants et encourageants proviennent d'entourage amical moins éloigné. Les jeunes générations font volontiers confiance à leur vieille grand-mère pensée vaillante ... laquelle néanmoins est hors de leurs champs d'intérêts et d'activités ; ils sont contents de la croiser : une façon de ne pas être

privé des passés chaleureux de leur petite enfance ? Des repères rassurants ?

Face à certaines situations inconfortables, ma parade se résume à deux mots : discrétion et fluidité: c'est à dire que j'entends n'intervenir que « à la marge » des évolutions diverses, sans mot dire ni action engagée sur ce qui ne m'appartient pas ; par respect et confiance en leurs compétences et du sens de leurs responsabilités. Voilà pour ce qui relève de la discrétion.

Et puis la fluidité ? c'est ce liant entre passé-présent-futur, estimé, proposé avec un certain effacement personnel tout en soutenant – en douceur- des devenirs ... en devenir !

Rester discrète, en retenue, en écoute attentive. Affaire de vieille ? Mes ami(es) parlent de sagesse du grand âge. Je n'y crois pas trop.

« Discrétion et fluidité » me sont des attitudes en rien contradictoires avec mes engagements personnels ; avec des implications plus souples mais aussi plus rigoureuses parfois plus vigoureuses : et le sentiment qu'avec l'âge on a rien à perdre ! Peut être peut on encore engranger patiemment quelques traces, lesquelles participeraient à des futurs en gestation ?

In fine, à propos de la SOLITUDE des vieux qui semble leur être particulière, je tente ici, de faire le point en m'observant dans ma quatre-vingt dixième année

Je vais plutôt bien mais avec des ralentis dus à des fatigues passagères (pertes d'endurance diverses) mais je puis encore cultiver, développer, doucement, ...fermement ce qui me tient à cœur. Je ne « travaille » plus mais je crois encore « œuvrer », c'est à dire tricoter une œuvre comme une ouvrière tissant des mots, des phrases, des idées, certes au



goutte à goutte mais je ne lâche rien ; je continue donc, à tisser, autant que mes énergies me le permettront !

Pour les autres -ceux qui vivent dans l'actif – je représente un passé révolu, souriant certes, mais juste cela ; donc un passé d'un intérêt passager lors de rencontres !

Pour moi ,« EUX », ils et elles « me » sont présents ; ils « me » sont de l'avenir que je vois lever en pointillés ...C'est pourquoi « ils » et « elles » m'intéressent tant et tant ; au delà d'une réciprocité quasi impossible !

On peut se projeter dans des avenir – avec plus ou moins de clairvoyance, de craintes et d'espérance - mais si peu dans des passés, eux passés, interprétés, traduits en des langues auxquelles manque au présent la sensibilité des vécus !

D'où sans doute ce que l'on nomme « la solitude » des vieux !



Mon refuge-nature



*- 9 - Il se pourrait que le 8 juin 2020 je puisse
boucler 90 années d'existence !*

C'est une probabilité envisageable ...

- Lors de mes 80 printemps nous avons établi un camp sauvage en Cévennes durant trois semaines, ouvert à celles et ceux qui pourraient passer pour quelques jours de rencontres, de retrouvailles et de pratiques partagées. C'est lors de ce séjour qu'une sculpture en métal a été réalisée à partir de ferrailles récoltées dans les rivières ; forgée par les uns et les autres sous les regards critiques des spectateurs, eux mêmes acteurs du lendemain. Les deux « têtes » en spirales de cette sculpture, grâce à la souplesse de ces ferrailles, s'approchent et s'éloignent légèrement : ce qui justifie qu'elle fut nommée « Rencontre » ! Elle siège depuis lors devant ma maison, ourlée de neige et de glace l'hiver et en été, enrubannée de fleurs et de framboises.

Dans ma tête d'Aïeule, mijotent des idées qui nourrissent un nouveau projet dont la réalisation me serait un grand bonheur ... Il s'agirait de prévoir un lieu, un temps, où familles, parents, amis, et proches, nombreux, se rencontreraient pour échanger, partager leurs passions, leurs compétences, leurs savoirs ; juste pour de mutuels plaisirs ! Voilà une perspective qui ne devrait pas laisser indifférents certains(es) de nos entourages !

Chaque personne, chaque famille, chaque groupe organiserait son hébergement, sa vie quotidienne de façon autonome et à sa façon. Mais chacun-e- apporterait une surprise selon ses compétences et ses souhaits. Surprises sous forme de « KDOS » offerts à toutes et tous et qui pourraient être :



- une animation sportive (avec accompagnement) montagnarde, aquatique, aérienne, à deux roues, rocheuse ou simplement ludique ...
- une réalisation artistique, picturale, musicale, chorale, théâtrale, poétique, gustative savante, clownesque ...
- des propositions de rencontres autour d'histoires racontées, jouées, chantées, dansées ...
- des propositions de causeries sur thème ; discuter d'initiatives tentées, partagées;
- des constructions durables ou éphémères réalisées sur place
- Et surtout : moult suggestions en gestationà venir !
- L'idée simple est de proposer une pratique réalisable en vraie grandeur, de la partager largement ... Joyeusement ! Et quelques points forts rassembleraient plus largement les passagers de ce camp improbable ...Organisation souple ; tous en responsabilité et coopération...selon...

Une considération néanmoins : mon éventuelle disparition est envisageable vu mon âge : dans ce cas, à cette Rencontre, pourrait être ajoutée l'idée de mémoire (?). Mais j'entends faire ce qu'il faut pour ne pas faire défaut !!! De même si l'un(e) parmi nous disparaissait d'ici juillet 2020, je suggérerais que le projet soit pourtant tenu, comme ce fût le cas, lors de la colo de Cruas, réalisée quelques semaines après la mort de Vania qui en avait assuré la préparation durant une année de service civique !

La vie poursuit ses devenirs avec ou sans les initiateurs ... Tentons de la jouer bellement !



*- 10 – Quelques paroles de femmes que j'admire :
parmi tant d'autres moins connues, plus anonymes ...*

A propos du grand âge, Marcelline Loridan-Ivens évoque à sa façon, (ex déportée à l'âge de seize ans, écrivaine et cinéaste) ce qui advient de ses devenir « J'ai été quelqu'un de gai, malgré ce qui nous est arrivé. Gaie à notre façon, pour se venger d'être triste et rire quand même. Les gens aimaient ça de moi. Mais je change. Ce n'est pas de l'amertume, je ne suis pas amère. C'est comme si je n'étais déjà plus là. J'écoute la radio, les informations, je sais ce qui se passe et j'en ai peur souvent. Je n'y ai plus ma place. C'est peut être l'acceptation de la disparition ou un problème de désir. Je ralentis. » A 90 ans Marcelline s'est éteinte ce 18 septembre 2018, peu après avoir écrit « L'amour après »...la déportation qui l'a tant meurtrie tout au long de sa vie !



« Villages, visages » : c'est le dernier et magnifique film de la cinéaste Agnès Varda, (aussi âgée que moi) qui, malgré d'inévitables limites, poursuit sa route de créatrice espiègle et tendre, joyeuse et touchante avec intelligence et humour, preuves d'une jeunesse inaltérée. De villages en villages Agnès a exposé d'immenses photos de ces « petites gens » de rencontre qui jalonnent les cités et les campagnes. Des Nous, des Vous, assurément. Des gens qui se sont étonnés d'eux mêmes et de leurs relations aux autres. Des gens qui ont ri, causé et découvert ce qui constitue leur « bulle » dont ils ont pris conscience avec grâce, humour ! (exemple : ces femmes de dockers en beautés-surprises). Agnès est décédée à 90 ans en ce printemps 2019 !

De Christiane Toubira : (ex ministre) Personnalité encore « en devenir » !

Elle nous invite à écouter ces auteurs qui prennent le temps d'écrire et qui nous invitent à de vitales métamorphoses. : « Lors de votre voyage en vous-même quand vous commencez à frémir de vous sentir à la fois si vulnérable et si présente au monde, lorsque vous déambulez sans boussole...ils se glissent dans les méandres des innombrables lieux et situations où s'imposent des sociabilités non apprises. ...Ils se glissent à vos côtés, plus sûrement dans l'intime de vos vigilances, quand vos repères se brouillent, que vos choix s'embrouillent, que les raisonnements vous paraissent soudain inopérants, alors ils vous soufflent qu'il est des opacités qui ne se dissolvent pas et qui d'ailleurs sont bienvenues... **La vie est parfois scélérate ; elle ne coule pas, elle demande à être saisie, empoignée, domptée parfois.** Il faut savoir



la faire rendre gorge dans des circonstances où elle vous submerge de frivolité et de cruauté. .. Ils sont là pour vous initier aux éclats du silence et au joyau de la lenteur, à l'ivresse du doute, au vertige de l'imagination, à la présence des autres...Aux grisantes hauteurs de la conscience d'être et aux profondeurs de vos possibles devenir. » Avec l'espoir du développement de nouvelles compréhensions d'où germeront des réalités encore non advenues.

Ce sont là, parmi tant d'autres, des actrices d'aujourd'hui et de demain qui inventent des cheminements, avec en mémoire des bribes de ces vécus transmis à un monde en mouvement.

Les vécus s'oublient mais jamais ne s'effacent ; ils habitent les consciences et les mémoires personnelles et collectives. Ne pas les laisser sans voix ! Ouvrir les portes de ces avenir dont chacun peut être le sel de la terre !

- Jean Ziegler pense que l'humanité à laquelle nous aspirons, tant pour nos vies, que pour la planète, passe par :

« le pessimisme de l'intelligence et l'optimisme de la volonté »



Visages Villages





CINE TAMARIS présente

un film d'AGNES VARDA

Sélection officielle Festival de Cannes 2000



À la fois rigoureux et impressionniste, ce très beau documentaire se transforme peu à peu en un autoportrait bouleversant.

SARCELLE BURZURUAGA - Le Monde 18 mai 2000

LES GLANEURS et LA GLANEUSE



LES OUVRIERS DU MONDE - LES OUVRIERS DU MONDE
 PRODUCTION CINE TAMARIS AVEC LA PARTICIPATION DE CINE OUVRIERS APPROCHES PRODUCTION
 DISTRIBUTION CINE TAMARIS



LES PLAGES D'AGNES ET LE MARCHÉ DES BROUDES

Temoignages ici transmis par

- Chantal Meignan

accompagnée par des re-lectures attentives

Temoignages mis en forme par

- Sophie Trognoux, infographe

Je remercie les unes et les autres
pour leur patience et leur soutien.

chantal.meignan@wanadoo.fr.

